





Retrouvez cette oeuvre et beaucoup d'autres sur <http://www.atramenta.net>

TABLE DES MATIERES

<u>Cyber-Arena</u>	1
<u>CYBER-ARENA NEWS. 16 OCTOBRE 2046</u>	2
<u>CHAPITRE 1</u>	4
<u>CHAPITRE 2</u>	6
<u>CHAPITRE 3</u>	11
<u>CHAPITRE 4</u>	13
<u>CHAPITRE 5</u>	20
<u>CHAPITRE 6</u>	22
<u>CHAPITRE 7</u>	28
<u>CHAPITRE 8</u>	36
<u>CHAPITRE 9</u>	42
<u>CHAPITRE 10</u>	44
<u>CHAPITRE 11</u>	50
<u>CHAPITRE 12</u>	57
<u>CHAPITRE 13</u>	63
<u>CHAPITRE 13</u>	74
<u>CHAPITRE 14</u>	80
<u>CHAPITRE 15</u>	86
<u>CHAPITRE 16</u>	92
<u>CHAPITRE 17</u>	105
<u>CHAPITRE 18</u>	111
<u>CHAPITRE 19</u>	118
<u>CHAPITRE 20</u>	125
<u>CHAPITRE 21</u>	130
<u>CHAPITRE 22</u>	135
<u>CHAPITRE 23</u>	147

Cyber-Arena

Auteur : Claire Billaud

Catégorie : Science-fiction, Anticipation

Date de publication originale : 28/05/2009

Cinquante ans dans le futur, la fracture sociale est devenue un gouffre et la population est abrutie par la télévision, et en particulier par un jeu hyper-violent, la Cyber-Arena. On s' imagine que les combats y sont truqués, ils sont réels. Mais un groupe de combattants va refuser son destin.

Licence : Licence Creative Commons by-nc-nd 3.0

CYBER-ARENA NEWS. 16 OCTOBRE 2046.

« Bienvenue à la Cyber-Arena, chers téléspectateurs, pour une nouvelle vague de combats riches en sensations que, j'en suis sûr, vous appréciez à leur juste valeur grâce à vos Home-Cinema équipés pour la stéréophonie étendue ! Vous n'en avez pas encore ? Courez en acheter, vous ne le regretterez pas ! Rejoignons immédiatement notre correspondante sur place, la charmante Tracy Drew Johnson !

– Hello, Harry !

– Hello, TD ! Vous êtes en beauté ce soir, dites-moi !

– Oui, Harry, car je porte une superbe réplique de l'armure de la Red Team ! Rappelons que la Red Team est actuellement la favorite du tournoi, et aussi la plus populaire des équipes de la Cyber-Arena ! On ne présente plus le célèbre – et très sexy – capitaine de la Red Team, Anthony, qui détient le record absolu de longévité dans la Cyber-Arena ! Et ce, même en étant de presque toutes les batailles de la Red Team !

– C'est à se demander s'il est humain, n'est-ce pas TD ?

– Oui, Harry, à coup sûr Anthony n'est pas humain, c'est un dieu !

– Rappelons les scores des matchs d'hier. La Red Team s'est imposée face à la Golden Team sur l'arène aérienne, c'est bien cela, TD ?

– Oui, Harry, le score final au bout des 35 minutes de jeu réglementaires était de 50 points et 2 éliminés pour la Red Team, contre 15 points et 6 éliminés, dont un par chute, pour la Golden Team ! Aujourd'hui est un jour de repos pour la Red Team, le match de ce soir oppose la Blue Team à la Green Team dans l'usine à gaz. Les pronostics sont actuellement en faveur de la Blue Team à 20 contre 1.

– Un match qui promet car, comme vous le savez sûrement, l'usine à gaz est une arène truffée de pièges ! Mais nous comptons sur les valeureux guerriers de la Cyber-Arena pour les éviter tout en combattant pour votre plus grand plaisir, chers téléspectateurs ! Vous voyez s'afficher en ce moment la composition des équipes retenue pour le match de ce soir. Rappelons que vous pouvez toujours participer aux pronostics sur les noms des cyber-guerriers qui survivront à cette rencontre ! Pour cela, il

vous suffit d'appeler le numéro qui s'affiche en bas de votre écran. Si vous avez la liste exacte des noms des survivants, et si vous êtes sélectionné par le tirage au sort, vous gagnerez ce superbe ensemble Home Cinema dernière génération, qui vous permettra de profiter du meilleur des sensations de la Cyber-Arena, comme si vous y étiez ! On marque une pause le temps de quelques publicités, et on se retrouve tout à l'heure pour les meilleurs moments du match d'hier : Red Team contre Golden Team sur l'arène aérienne ! À tout de suite, le meilleur reste à venir ! »

CHAPITRE 1

Il n'en fallait pas beaucoup pour passer du mauvais côté de la barrière. Vraiment pas beaucoup.

Les émeutes dans les ghettos étaient tolérées dans une certaine limite. C'est-à-dire, tant qu'elles étaient assez agitées pour faire de l'audience aux informations sans impliquer les chers téléspectateurs directement. Saccager des usines désaffectées, de petits bâtiments sans importance, tout cela ne conduisait généralement qu'à une légère répression de la part des cyberflics, juste assez pour repousser les émeutiers et pour que la télé démontre dans une émission spéciale, cadrages bien ficelés à l'appui, l'efficacité des forces de police à juguler les émeutes. Généralement, il n'y avait pas, ou très peu, de morts. Seulement des blessés. Il ne fallait pas amocher le gagne-pain des chaînes télé.

Mais s'il y avait danger pour le public, c'était beaucoup plus grave.

L'opération était pourtant faite pour réussir. La bande du Ghetto Nord Bleu s'était alliée à celle du Ghetto Nord Jaune. L'objectif était de secouer un bon coup les gros bourgeois des quartiers aisés, de leur montrer que les ghettos n'étaient pas que des ramassis de baraquements obscurs où régnait la violence édulcorée en Dolby Surround. L'objectif était de leur faire voir que les ghettos étaient remplis de gens normaux, pas d'images cathodiques.

Tout le monde y croyait. L'hypocrisie dont les riches faisaient preuve envers les ghettos avait duré trop longtemps. Tout le monde voulait depuis un bon bout de temps qu'il y ait un grand changement. Et ceux qui n'avaient pas peur d'agir – et ils étaient nombreux – avaient pris le chemin des hauts quartiers.

Ils étaient arrivés aux frontières des hauts quartiers. Mais pas plus loin.

Les cyberflics veillaient à la sécurité des gros bourgeois de là-haut. La répression avait été rapide, et surtout sanglante. Pas question d'épargner les pauvres quand la sécurité des riches était en jeu. Aucun survivant, sinon une poignée destinée à un interrogatoire musclé. Menaces et tortures à l'appui, les cyberflics font parler les meneurs, les langues se délient vite

sous les électrochocs. L'origine de l'insurrection est certifiée.

La décision des chefs de la police suit, simple au possible. Éradication des habitants des deux ghettos. Trop dangereux pour rester en vie. La reconstruction des quartiers est peut-être même déjà prévue, avec des gens plus respectueux des règles du jeu.

Mais ce n'était un jeu que pour eux. Pour tous les habitants du ghetto, c'était la réalité.

Et la réalité, pour Helena, c'était son frère Fracy abattu pendant l'émeute, et leur mère descendue froidement par les cyberflics venus raser le Ghetto Nord Bleu. C'était l'espoir dément des gamins qui espéraient encore gagner en crevant les pneus des voitures de police. C'était son combat désespéré au fusil de contrebande contre les armures blindées des deux cyberflics en face d'elle. Aucun effet, les policiers mi-hommes mi-robots, dont on se demandait parfois s'ils n'étaient pas des machines à part entière, avançaient sans se soucier des balles explosives. Les visages masqués de métal, se rapprochaient toujours, horribles et oppressants. Helena visa la tête, soudain obsédée par l'idée de faire exploser ces faces de robots. Ça n'avait pas plus d'effet. Ils étaient à quelques pas d'elle, et elle était à court de munitions.

Sans le bruit de ses balles, elle pouvait à nouveau entendre autour d'elle. Plus de tirs. Des râles d'agonie un peu partout. Le bruit sourd des cadavres qu'on empilait quelque part derrière elle. De lourds coups de pieds métalliques pour achever ceux qui mettaient trop de temps à mourir.

La bataille était terminée.

C'était la fin de l'histoire pour Helena. Elle n'avait plus de famille, plus d'amis, plus de maison. Il ne lui restait plus qu'à mourir.

Elle lâcha son fusil, qui tomba à terre avec un grand bruit de tôle. Son regard se leva vers les visages de robots des cyberflics.

« Vous êtes satisfaits ? Tuez-moi, maintenant ! »

Les cyberflics n'avançaient plus. Ils avaient toujours leurs armes en main, mais ils ne semblaient pas décidés à s'en servir.

« Qu'est-ce que vous attendez ? Tuez-moi ! C'est bien ce que vous vouliez ? »

Coup sec derrière sa tête. Les deux cyberflics disparurent, le décor de ghetto en flammes disparut, tout devint noir.

CHAPITRE 2

Les immenses portes blindées ne resteraient ouvertes que le temps nécessaire, tout le monde le savait bien. De plus, les cyberflics étaient nombreux et armés. Le camp ne manquait pas de gens courageux, loin de là, mais s'attaquer ainsi à une patrouille de cyberflics relevait du suicide. De plus, personne n'osait prendre d'initiative quand Anthony était là.

Des scènes comme celle-là, Anthony ne comptait plus combien il en avait vues. Pourtant, son visage bronzé se plissa de colère à la vue des cyberflics et cela ne passa pas inaperçu aux yeux de certains.

L'un des cyberflics s'avança de deux pas devant les autres, un sac de toile noire sur l'épaule. Même si en principe leurs armes les protégeaient d'une éventuelle réaction hostile des gens de la Cyber-Arena, il valait mieux ne pas s'attarder inutilement, et communiquer le moins possible. Il déposa le sac de toile noire devant lui et recula à la hauteur de ses camarades. Aucun commentaire. Tout le monde ici savait très bien de quoi il s'agissait et ce qu'il fallait en faire.

Les cyberflics partirent en reculant. Il était hors de question de tourner le dos, c'était prendre un gros risque inutile. Ils sortirent de l'enceinte du camp. Les portes se refermèrent.

« C'est ça, marmonna Anthony entre ses dents, fuyez comme des lâches, ordures !

– Fumiers ! » ajouta, un ton plus haut, Brian, un jeune homme athlétique aux cheveux bruns coupés en brosse.

La réaction en chaîne, une fois amorcée, se propagea rapidement autour d'eux et les insultes se mirent à fuser de toutes parts :

« Crevures puantes !

– Enfants de salauds !

– Larbins des bourgeois sur lesquels je pisse !

– Déchets !

– Raclures de bidets !

– Enfoirés !

– Porcs immondes ! »

Anthony leva la main pour réclamer le silence. Les insultes s'arrêtèrent net.

« C'est bon, ça sert à rien de crier maintenant. Et puis inutile de faire peur à notre nouveau camarade. »

Il se dirigea vers le sac et détacha les cordons. La toile tomba, révélant son occupante inanimée.

« Une femme ! C'est une femme ! » annonça Anthony.

Sans prêter attention aux réactions étonnées de ses camarades, il prit la femme dans ses bras et la sortit du sac. Les autres s'approchèrent lentement.

« Ouais, c'en est bien une, dit Brian. Une jolie brune, d'ailleurs. Ça faisait combien de temps qu'on n'avait plus de femmes dans l'équipe ?

– Depuis que je suis ici, je n'en ai jamais vu » répondit simplement Anthony.

Cette remarque voulait tout dire. Anthony était l'ancien des anciens au sein de la Red Team. En effet, personne ne vivait longtemps dans le secteur. Huit mois était une très bonne performance en matière de longévité ; un an était rare ; au-delà, c'était un miracle. Anthony, qui combattait depuis presque un an et demi, était un véritable héros.

« Je me demande d'où elle peut venir, dit Brian.

– Peu importe, répliqua Anthony. Ici, on va tous au même endroit de toute façon.

– T'étais pas obligé de le rappeler... Et c'est toi qui parlais de ne pas l'effrayer ?

– Elle est évanouie, elle n'entend rien. Et même si elle entend, mieux vaut qu'elle sache tout de suite où elle est... »

Comme pour répondre à sa remarque, la jeune femme se mit à remuer dans ses bras. Instinctivement, les guerriers de la Red Team se rapprochèrent d'elle.

« Du calme, les gars. »

Anthony changea de position pour mieux soutenir la tête de la jeune femme et écarta tant bien que mal les mèches noires qui lui recouvraient le visage. Les yeux de la femme, également noirs, s'ouvrirent.

« Qu'est-ce que... » murmura-t-elle.

Puis, se remémorant les dernières images qu'elle avait vues avant de s'évanouir, elle eut un sursaut qui déconcerta Anthony et le fit presque lâcher la jeune femme. Instinctivement, elle se rattrapa à ce qui était le plus près d'elle ; en l'occurrence, le cou d'Anthony.

L'assistance, qui jusque-là faisait entendre des murmures et des plaisanteries, se tut brusquement devant le spectacle qu'offraient le capitaine et la nouvelle recrue.

« Bon... Je te dépose » dit simplement Anthony avant de s'exécuter. La jeune fille atterrit sans problème, ce qui prouvait au moins qu'elle n'était pas blessée. Nombre de nouveaux membres de la Cyber-Arena arrivaient blessés, et ceux-là survivaient encore moins longtemps que les autres. Celle-ci avait au moins échappé à cela.

« Quel est cet endroit ? demanda-t-elle. Côté décor, ça me rappelle un peu le ghetto...

– Ah, tu viens des ghettos » remarqua Anthony. Nouveau bon point. Les gens des ghettos étaient habitués aux combats, y compris les femmes et les jeunes. Tout portait à croire qu'elle allait survivre au moins un certain temps.

« Mais je te préviens, dit-il. Ici, ça ressemble sans doute aux ghettos mais ça n'a rien à voir.

– C'est quoi, alors ?

– Cyber-Arena. Camp de la Red Team. »

Au mot de Cyber-Arena, les traits de la jeune femme se crispèrent de colère.

« La Cyber-Arena ! Alors c'est ça qu'ils voulaient, ces enfoirés de cyberflics ! Ça leur a pas suffi de tuer tout le monde, il faut qu'ils me forcent à aller épater la galerie de ces porcs de bourges ! Alors que je voulais mourir ! »

Anthony posa une main sur son épaule. « Si tu veux vraiment mourir, tu vas être servie. Parce qu'ici, c'est au menu tous les jours. Il y a de tout parmi nous. Des vétérans de la dernière guerre déboussolés qui n'ont plus d'autre avenir que le combat, des condamnés à mort qui ont préféré ça à la chaise, des prisonniers de guerre ou de razzias... Et même un certain nombre de gens normaux. Mais nous sommes tous sûrs d'une chose : c'est que quelle que soit la manière dont on est entrés ici, on n'en sortira que les

pieds devant.

– C’est très joyeux... fit remarquer la jeune femme.

– Toi, tu parlais de vouloir mourir, ce qui n’est pas très réjouissant non plus. Bon, on va passer quelque temps ensemble, du moins je l’espère, alors autant qu’on fasse les présentations. Moi, je suis...

– Anthony, le capitaine de la Red Team.

– Ah, tu es au courant ? Je croyais que la Cyber-Arena, c’était pour les bourges.

– Je ne suis pas vraiment fan, mais à chaque fois que la Red Team remporte une grande victoire, tous les panneaux lumineux de la ville affichent ton portrait avec ton nom en gros. Il faudrait être aveugle pour ne pas les voir. »

La réponse déclencha une remarque quelque part parmi les guerriers de la Red Team :

« Ouah, Anthony, t’es une star !

– Ta gueule, Ziggy, répliqua l’intéressé. Être une vedette chez les bourges ne me plaît absolument pas et tu le sais très bien. N’oubliez pas, tous : on ne doit rien aux bourges ! Pour eux, on est du bétail, et du bétail, même vedette, ça ne vaut rien à leurs yeux. »

Il y eut un mouvement de recul quelque part dans l’assistance. Sans doute le fameux Ziggy qui regrettait sa remarque.

« Désolé, on a été interrompus. Je ne sais pas si tu as pu le voir, mais c’était Ziggy. Pas très réfléchi, mais c’est un bon combattant.

– Ziggy ? C’est un drôle de nom.

– Bah, les noms, c’est tout relatif ici. Si les bourges n’avaient pas besoin de mettre un nom sur les gens qu’ils voient s’entretuer, ça fait longtemps qu’on ne nous donnerait que des numéros. Alors, tu as un nom, toi ?

– Helena.

– Joli nom. Bienvenue à la Cyber-Arena, Helena. »

Helena regarda autour d’elle. Vu le décor environnant et l’allure résignée des gens autour d’elle, ce « bienvenue » n’avait rien de chaleureux.

Pourtant, comme elle l’avait remarqué quelques minutes plus tôt, l’endroit ressemblait au ghetto d’où elle venait. C’était sans doute dû au fait que tous les quartiers de la surface avaient la même gamme de couleurs. Un mélange de gris et de couleurs fades, entretenu par le gris

sombre du ciel, de jour comme de nuit. L'immense nuage de pollution généré en permanence par la ville stagnait au-dessus des ghettos de la surface, filtrant la lumière du jour en une pénombre glauque, et reflétant les éclairages publics la nuit. Seuls les hauts quartiers aisés, construits en hauteur, se voyaient épargner cette grisaille permanente, en vertu de quoi ils arboraient d'immenses baies vitrées qui contrastaient avec les petites fenêtres des quartiers pauvres.

Mais ce qui changeait par rapport au ghetto, c'était le visage des gens. Dans le Ghetto Nord Bleu, en dépit des descentes des cyberflics, des maladies et de l'insécurité, les habitants gardaient malgré tout un visage souriant, confiant dans l'avenir. Maintenant, tous les habitants du Ghetto Nord Bleu étaient morts et les gens de la Cyber-Arena n'avaient aucune confiance dans l'avenir. « Quelle que soit la manière dont on est entrés ici, on n'en sortira que les pieds devant » venait de dire Anthony. Voilà qui résumait bien l'état d'esprit de l'endroit.

« Et... qu'est-ce qu'on fait ici ?

– Oh, toutes sortes de choses. On discute, et ça finit toujours par des insultes envers les bourgeois, les cyberflics et la société toute entière. Et parfois, on s'entraîne.

– Seulement parfois ?

– L'entraînement, ce n'est guère qu'un moyen de repousser l'échéance. Le problème, c'est qu'on ne peut pas s'entraîner avec les vraies armes de la Cyber-Arena, tu penses bien qu'ils ne vont pas nous mettre des armes aussi dangereuses dans les mains à longueur de temps. Alors, on s'entraîne avec des répliques, mais ça n'a rien à voir avec les conditions réelles. Mais malgré tout, je pense qu'une petite séance de paint-ball ne fera pas de mal à tes réflexes... »

CHAPITRE 3

« Et nous arrivons à la fin de cette émission ! Avant de nous quitter, revoyons ensemble l'extrait que VOUS, chers téléspectateurs, avez sélectionné parmi les meilleurs moments du match ! Alors, quel extrait avez-vous préféré ? J'avoue que le choix a dû être particulièrement difficile, la Blue Team et la Green Team ont toutes deux réalisé de superbes performances dans l'usine à gaz ! Attention, accrochez-vous à vos fauteuils... Dans quelques secondes, le résultat ! »

« Tu veux encore un coca, Cindy ?

– Ouais. Bien frais, s'te plaît... »

Vinnie se leva du canapé et se dirigea vers la cuisine. En même temps, il alluma une cigarette, inhala une bouffée et la recracha par la porte ouverte qui donnait sur le couloir. Ainsi, leur appartement ne sentirait pas le tabac. Et le reste du couloir, on s'en foutait.

Vinnie ouvrit le réfrigérateur et en sortit deux canettes. Il rejoignit Cindy affaissée sur le canapé, ses grosses jambes repliées. « Alors ? »

« Et voici le résultat ! Vous avez choisi le moment où Michael rate son saut et tombe dans le réservoir de gaz ! Oh, j'avoue que c'est un grand moment ! Revoyons-le sans plus attendre, et admirez ce saut, cette chute vertigineuse et son cri ! »

« Putain, dit Cindy, je préférerais l'extrait avec Mig qui tire son adversaire dans le dos et qui manque de tomber juste après !

– Fallait voter.

– Mais j'ai voté ! C'est de l'arnaque ce truc ! Et puis c'est nul, l'extrait qu'ils ont choisi, ce type pousse un cri horrible ! Il pourrait se taire, ou ils auraient pu couper le son, j'sais pas ! »

Vinnie porta à nouveau la cigarette à sa bouche.

« Hé, le reprit Cindy, va fumer dans le couloir, je veux pas de ça chez moi !

– Ah, ça me fait chier, les autres du palier vont encore gueuler et se plaindre au gardien...

– C’est des emmerdeurs. Ils ont encore pas compris ce que c’est qu’être tolérant. Ouais, faut être tolérant dans la vie, y’a que ça de vrai ! »

Vinnie quitta le salon en traînant les pieds. « Demain, il doit y avoir un match de la Red Team, mais je sais plus contre qui... Vérifie l’heure si tu ne veux pas manquer ça. »

Cindy se rua vers l’ordinateur pour consulter le programme télé. Évidemment qu’elle ne voulait pas manquer ça. Si Anthony faisait partie de ceux qui jouaient – et c’était presque toujours le cas – elle ne voulait manquer ça pour rien au monde. Chaque fois qu’elle voyait Anthony se battre comme un fauve dans la Cyber-Arena, elle repensait à son rêve : gagner à *Graine de star* et devenir elle aussi une grande vedette de la télévision pour être enfin à ses côtés. Elle en était à sa quatrième candidature et les sélectionneurs de l’émission n’avaient toujours pas répondu. Quels emmerdeurs. Des gens qui ne comprenaient rien à rien. Qui ne sélectionnaient que des pouffiasses de merde avec leurs vies de merde, et qui ne comprenaient rien à ses rêves.

CHAPITRE 4

Au début, Helena avait demandé à Ziggy pourquoi Anthony les affrontait tous les deux avec le bras droit attaché dans le dos. Ce à quoi Ziggy avait répondu que c'était sa manière d'agir. L'explication n'était pas très convaincante, mais Helena avait au moins constaté une chose : même à deux contre un avec un seul bras, Anthony avait encore l'avantage.

Elle se réfugia derrière une colonne de béton qu'une balle de peinture fluorescente vint maculer, la ratant de peu. La précision d'Anthony était impressionnante. Il n'utilisait que son bras gauche contre deux adversaires : était-il gaucher ou droitier ? Il était peut-être carrément ambidextre, après tout. Helena se glissa derrière l'une des baraques de béton du camp. Personne en vue, apparemment.

Ziggy arriva en courant face à elle et manqua de la renverser. Sa chevelure blonde frôla le visage de la jeune femme au moment où il pila.

« Anthony est derrière nous, murmura-t-il. Prends-le à revers, je te couvre. »

Acquiesçant, Helena quitta sa cachette avec précaution et observa la situation. Ziggy venait de provoquer Anthony en le visant, mais aucune de ses balles ne semblait atteindre son but, car Anthony arrivait toujours à dévier ou à se protéger derrière un morceau de bâtiment. Comptant sur la diversion qui semblait bien porter ses fruits, elle se glissa dans l'ombre en direction du capitaine, silencieusement, se rapprochant pour être sûre de l'avoir...

Anthony se retourna si vite qu'Helena n'eut pas le temps de réagir. Les grands yeux noirs du capitaine affichèrent une joie moqueuse tandis que son pistolet crachait une bille de peinture qui s'écrasa en plein milieu de la poitrine de la jeune femme.

« Et voilà. *Game over.* »

Il souriait, mais son regard semblait désormais autant refléter le reproche que la joie.

« Pas terrible. Même avec un équipier de la trempe de Ziggy et contre un adversaire handicapé, tu te fais avoir. Si ce n'était pas un entraînement, tu

serais morte !

– Et ta trempe à toi alors ? répliqua Ziggy. Ce que tu oublies de lui dire, c'est que personne n'a jamais réussi ce coup ! Même avec un handicap pareil, tu finis toujours par gagner !

– Mais il faut gagner contre un adversaire d'un niveau supérieur. Si on passe son temps à croiser les doigts pour ne tomber que sur des nuls, on finit toujours par se faire avoir !

– Mais ça ne t'est jamais arrivé, à toi, de tomber sur plus fort que toi. »

Ziggy posa sa main sur l'épaule d'Helena. « Faut pas l'écouter. Moi, je te dis sincèrement, j'ai cru qu'on allait l'avoir ! Il s'en est fallu de peu ! »

Anthony ne semblait pas aussi convaincu. « On refera un entraînement un autre jour. D'ici là, tout ce que je peux te souhaiter, c'est de ne pas être sélectionnée trop tôt pour un match. Tu n'aurais aucune chance. »

Il s'éloigna sous le regard des deux autres. Ziggy attendit qu'il soit loin pour dire :

« Ne te sens pas offensée, surtout. Tu n'as guère de chances de lui arracher un mot gentil. Il est toujours comme ça.

– Et vous acceptez un capitaine pareil ?

– On n'a pas trop le choix. C'est le Comité d'organisation qui désigne le capitaine. Ils prennent celui qui a le plus de victoires à son actif ou le plus d'expérience. N'oublie pas qu'Anthony a survécu ici plus longtemps que n'importe lequel d'entre nous. S'il a réussi ce genre d'exploit, c'est qu'il sait mieux que nous comment faire. Il vaut mieux lui obéir si on veut rester en vie un peu plus longtemps.

– Mais qu'est-ce qui se passera s'il se fait... avoir ?

– Le Comité choisira un nouveau capitaine pour la Red Team. Je ne sais pas trop qui est le plus susceptible de lui succéder... C'est un poste peu enviable, de toute façon. Le capitaine participe à presque tous les matchs, il est responsable de ce qui arrive à ses équipiers en combat, et il peut, dans une certaine mesure, décider de qui participe ou pas.

– Est-ce que... Est-ce que toi, tu es susceptible de devenir capitaine s'il arrive quelque chose à Anthony ? »

Ziggy déglutit et laissa passer un instant de silence.

« En théorie, oui, c'est possible. Je suis ici depuis un certain temps et j'ai fait pas mal de victimes. Mais j'aimerais beaucoup que ça n'arrive pas.

Je... Je devrais prendre la responsabilité d'envoyer au carnage des gens que je considère comme mes amis et...

– Et c'est justement pour ça que tu ne ferais pas un bon capitaine. »

Ziggy et Helena se retournèrent, surpris : Anthony était juste derrière eux.

« Mais, fit Helena, depuis quand... »

Anthony l'interrompit d'un signe de la main.

« Ziggy, tu te ramollis, expliqua-t-il. Depuis le temps, tu devrais savoir que quand on parle de moi, je ne suis jamais loin.

– Faut dire que tu as l'art d'apparaître quand on ne t'attend pas, répliqua Ziggy.

– C'est un des moyens que j'ai pour gagner les combats. Il y en a un autre, et c'est justement ce que j'essayais de dire : ne jamais se faire des amis.

– Super, lâcha Helena. Le coin était déjà assez glauque, et voilà qu'on ne peut pas se faire d'amis.

– Quand on aura fait un combat, tu comprendras. Supposons que tu apprennes la mort de l'un de tes équipiers. Voire qu'il se fasse tuer sous tes yeux. Eh bien crois-moi, ça passera beaucoup mieux si ce n'était pas ton ami. Les amis sont la pire faiblesse qui soit ici. Et ceux qui en ont – il jeta un regard oblique à Ziggy – sont rarement ceux qui vivent le plus longtemps. »

Ziggy tenta de soutenir son regard, mais il était évident qu'il n'avait pas l'avantage. Anthony, de toute façon, ne semblait pas vouloir s'éterniser. Il tourna les talons et prit la direction de la plus grosse bâtisse du camp. « Croyez-moi, dit-il seulement, plutôt que de sympathiser, vous feriez mieux d'écourter votre conversation. »

Helena voulut répliquer, mais elle avait compris que c'était inutile. Elle décida qu'il valait mieux se renseigner un peu sur le camp.

« C'est quoi, ce gros bâtiment ? Il y a une palissade de métal et des canons automatiques, à quoi ça sert ?... »

– La délégation du Comité d'organisation. C'est là que se rend le capitaine pour connaître la composition des équipes pour le prochain match, et éventuellement pour la modifier. Si la sélection ne lui va pas, il a trois heures pour en proposer une autre, et il n'a pas le droit de changer plus de deux personnes. C'est aussi là que sont réglés différents problèmes,

comme la succession du capitaine. Enfin, il paraît, parce que ça, je ne l'ai jamais vu. J'ai toujours eu Anthony comme capitaine depuis que je suis ici. »

L'occasion était trop bonne. Helena posa la question qui lui trottait dans la tête depuis un certain temps : « Et comment es-tu arrivé ici ? »

Ziggy fit la moue et Helena regretta sa question. « Dé... Désolée...

– Non, ça va. Mais j'ai pas envie d'en parler. Je ne force pas les gens à raconter leur passé, et j'aime mieux qu'on ne me le demande pas, d'accord ?

– D'accord... Je suis franchement désolée...

– C'est bon, tu ne pouvais pas savoir. Allez, c'est déjà oublié. » Il passa son bras autour des épaules d'Helena. « Tu veux qu'on aille faire un tour ? »

La jeune femme tressaillit en sentant le bras de Ziggy sur ses épaules. La simple pensée qu'elle l'attirait – ce qui était probable, vu l'absence de femmes dans le secteur, elle risquait de devenir un objet de convoitise pour pas mal d'hommes – l'embarrassait franchement. Le jeune homme était plutôt séduisant, mais même si elle acceptait mal de ne pas se faire d'amis, elle n'avait guère envie d'un compagnon. Fort heureusement, Ziggy la lâcha en entendant appeler son nom. « Je suis là ! »

Anthony arriva en courant. Il tenait à la main une feuille de papier d'imprimante sur lequel étaient inscrits quelques mots. « Regarde ça ! »

Ziggy regarda le papier, Helena penchée par-dessus son épaule. Il s'y trouvait une inscription laconique :

Match N° 86.392

Arène : Tunnels de métal

Anthony

Brian

Ziggy

Axel

« Merde ! » lâcha Ziggy à la vue du papier.

Helena n'y comprenait rien. « Qu'est-ce que c'est ? »

– Tout simplement la composition de l'équipe pour le match de demain, expliqua Anthony. Il n'y a qu'un problème : Axel s'est fait blesser à la jambe pendant notre dernier match et il n'est pas complètement remis. Il

faut que je lui trouve un remplaçant dans les trois heures, sinon il sera obligé de disputer le match quel que soit son état. Mais à qui je vais pouvoir demander ça ? »

Helena se gratta le front.

« Tu peux m’emmener voir Axel ? »

D’après Ziggy, quand on était assez près du logement d’Axel, si on avait oublié son emplacement exact, on pouvait le repérer à l’oreille. Et en effet, quand ils eurent parcouru une certaine distance, ils entendirent une voix chanter une chanson rock d’un autre âge. Anthony amena ses deux équipiers vers une petite baraque à un étage et frappa à la porte. Le chant s’interrompit pour laisser place à un « Ouais, entrez ! »

La baraque contenait trois lits, autant de petites armoires et quelques chaises. Un coin au fond, séparé du reste par un vieux paravent en bois, devait faire office de cabinet de toilette. Deux des trois lits étaient vides, et sur le troisième était assis un grand homme aux longs cheveux roux, à la silhouette solidement charpentée.

« Salut, capitaine, fit-il. Salut, Ziggy. Et je suppose que voici la nouvelle recrue dont tout le monde parle...

– Oui. Je m’appelle Helena.

– Joli nom. Désolé de ne pas t’avoir accueillie, mais ma jambe est un peu à la dérive et j’aime mieux attendre un peu avant de m’en servir.

– C’est justement ce qui nous amène ici, Axel. »

Axel fixa Anthony. « Qu’est-ce que tu veux dire ?... Non !... Ne me dis pas que le Comité veut me faire combattre dans cet état !

– Si, justement. Mais on a encore un peu plus de deux heures et demie pour désigner quelqu’un d’autre. Si tu as quelqu’un à proposer, vas-y, sinon, je vais devoir choisir quelqu’un moi-même.

– Attends... Tu me demandes d’envoyer quelqu’un se faire trucher à ma place ? Mais...

– Ne t’en fais pas, coupa Helena, tu n’auras pas à le faire. » Puis, se tournant vers Anthony : « Mets-moi à sa place. »

Ziggy resta bouche bée et Anthony lui-même eut une grimace de surprise. « Tu es sûre de ce que tu dis ? »

Helena hocha la tête.

« Fais pas l'andouille ! lui dit Ziggy. Tu viens à peine d'arriver ! Si tu participes à ce combat demain, tu peux te faire tuer !

– Je sais.

– Tu tiens si peu que ça à la vie ?

– Hé, ça ne te regarde pas. Tu ne voulais pas savoir d'où je viens, après tout. »

Ziggy voulut protester, mais Anthony l'interrompit.

« De toute façon, je ne peux pas faire ça.

– Et qu'est-ce qui t'en empêche ? Ça t'arrange, non ? Tu n'auras pas à envoyer quelqu'un que tu connais, comme ça.

– Tête de mule... » Mais il changea soudain de ton. « Bah. Après tout, tu sais peut-être ce que tu fais. Très bien, si c'est ce que tu veux... »

Il fit volte-face et sortit de la baraque en claquant la porte. Axel tenta de se relever pour s'approcher d'Helena.

« Non, ne bouge pas », lui dit-elle.

Ziggy s'avança derrière elle. « Pourquoi ? dit-il simplement.

– Parce que cela vaut mieux. Parce qu'Axel ne peut pas se battre dans cet état, et surtout parce que je veux participer.

– Mais pourquoi veux-tu te faire tuer ?

– Si je te le dis, je devrai te raconter mon passé. Et par conséquent, tu devras me raconter le tien. »

Ziggy poussa un grand soupir. « Tu es tenace, hein ?... Si tu l'es autant en combat, tu as peut-être une chance de t'en sortir. Mais je n'y crois pas tellement. »

Il recula vers la porte de la baraque. « Dommage. Pour une fois qu'il y avait une présence féminine ici, elle n'aura pas duré longtemps. » Et il sortit de la baraque.

« On dirait que Ziggy tient à toi, fit remarquer Axel. Remarque, vu à quoi tu ressembles, ça n'a rien d'étonnant...

– J'ai failli renoncer en voyant son regard triste. J'aurais aimé ne faire de la peine à personne en prenant ma décision.

– Oh, si Anthony n'avait pas écourté la conversation, dis-toi bien que moi aussi, j'aurais protesté !... Mais il a bien fait. Peut-être qu'une débutante en bon état a plus de chances de survivre à un combat qu'un type expérimenté mais blessé. Ça reste à prouver, bien sûr, et j'espère que tu

vas le prouver. Pas mal de monde ici apprécierait que tu reviennes vivante.

– Je m'en doute. Mais c'est peu probable.

– Tu peux dormir ici cette nuit en attendant. Moi, je ne vais pas bouger des masses, et les deux autres lits sont inoccupés pour l'instant. Tu passeras au moins une nuit tranquille avant le match de demain... »

CHAPITRE 5

« Vous verrez le match de ce soir juste avant le bulletin d'informations ! Voici la composition des deux équipes qui vont s'affronter sous vos yeux dans les tunnels de métal. Pour la Blue Team : Archie, le capitaine, qui semble vouloir disputer à Anthony la place du capitaine d'équipe le plus célèbre de la Cyber-Arena ! Mig, l'homme de l'ombre, qui se remet à peine de ses émotions dans l'usine à gaz ! Loose-Cannon, la bombe humaine, qui tire d'abord et qui réfléchit après ! Et Reine, une des rares femmes de la Cyber-Arena, mais dont la brutalité n'a rien à envier à celle des hommes ! »

« On s'en tape de cette pute ! C'est Anthony que je veux voir ! »

« Et du côté de la Red Team, une superbe sélection également ! Anthony, le capitaine : est-il encore besoin de le présenter ? Brian la planque, qui caracole en tête du classement des guerriers les plus hués de la Cyber-Arena ! Ziggy aux cheveux d'or : ne vous fiez pas à son apparence angélique, c'est un autre dur-à-cuire de la Red Team ! Et enfin, chers téléspectateurs, la surprise du jour : Helena, une débutante qui vient d'entrer dans la Cyber-Arena ! Ce soir sera son baptême du feu ! Terminera-t-elle ce combat sans se faire éliminer ? Ah, chers téléspectateurs, c'est encore un combat qui s'annonce plein de rebondissements ! »

« Non mais... Qu'est-ce que c'est que cette connerie ? »

Vinnie entra dans le salon. « Quelque chose qui va pas, Cindy ?

– T'as vu la sélection de la Red Team ? Un planqué et une connasse de débutante ! Ils veulent que mon Anthony se fasse éliminer ou quoi ?

– Anthony... Un planqué, ça doit être Brian... Une débutante... Et c'est qui le quatrième ?

– Ziggy.

– C'est un des mieux classés de la Red Team derrière Anthony ! Ça va, ça équilibre !

– Tu parles ! En plus, le match n'aura aucun intérêt ! Brian va se planquer dans un coin comme d'habitude et cette pouffiasse va coller aux

basques d'Anthony ! »

Elle se leva péniblement. « Voilà, ma soirée est fichue ! Regarde si tu veux, moi je vais voir ailleurs ! »

Elle ne savait plus trop quoi faire en entrant dans sa chambre. Qu'allait-elle faire si, comme elle le craignait, Anthony se faisait éliminer ? Avait-elle finalement acheté tous ces posters et ces albums collectors pour rien ? Et qui allait-elle admirer à la place d'Anthony ? Il avait vraiment beaucoup de classe par rapport à tous les autres guerriers de la Cyber-Arena, alors qui pourrait-elle choisir pour le remplacer ? Ziggy aux cheveux d'or, avec son apparence angélique ? C'était un choix qui se défendait. Les goodies de Ziggy n'étaient pas très chers et relativement faciles à trouver. Mais si Anthony disparaissait et laissait sa place de capitaine à Ziggy, quelle augmentation des prix en perspective ! Elle devait devancer les connasses qui n'allaient pas manquer de se ruer sur les goodies de Ziggy.

« Vinnie ! Je descends. Je vais faire les courses.

– Bah, pourquoi faire ? On a assez de boissons et de clopes, non ?

– C'est un achat un peu spécial. T'en fais pas, j'en ai pas pour longtemps. »

Elle sortit de l'appartement. La connasse du fond était sur le pas de sa porte, en train de parler avec son voisin d'en face. Ils ne lui prêtèrent aucune attention quand elle passa.

« Quelle snobinarde, celle-là, pensa Cindy, pour qui elle se prend, à ne pas m'adresser la parole ? Enfin, elle, elle n'aura pas le superbe album collector de Ziggy et les deux posters que je vais acheter ! Je vais être dans le coup avant tout le monde avec cette histoire... Heureusement que je sais anticiper ! »

CHAPITRE 6

« Alors, comment tu te sens ?

– Pas terrible. Ça bouge énormément et je sens que je ne vais pas pouvoir courir. »

Anthony fit irruption dans le vestiaire. « Pas encore prêts ?

– Je voudrais t’y voir ! répliqua Ziggy. Déjà qu’il n’y a pas beaucoup d’armures de femmes ici, il faut que j’en adapte une à sa taille en cinq minutes !... »

Le capitaine jeta un bref regard à l’armure d’Helena. « Ouais. En plus, t’as fait ça n’importe comment. Il va falloir que je m’en occupe. »

Il s’approcha d’Helena et examina son armure. « T’as de la chance, c’est moi qui vais mettre ton équipement en place cette fois-ci. Déjà, c’est un honneur que ton capitaine te mette ton armure. Et si on se fout de ce genre d’histoire – c’est mon cas – considère qu’une armure bien mise est une chance de plus de rester en vie. »

Il commença à triturer les sangles et les attaches de l’armure. « Cette armure, c’est une combinaison en Kevlar souple sur lesquelles sont soudés des blocs plus rigides. Plus les blocs sont épais et mieux ça arrête les balles. Seul inconvénient, les blocs épais pèsent leur poids. Et tu as dû comprendre que l’agilité, en combat, c’est primordial. Tiens, un impact, là, dans le dos... Probablement celui qui a permis de libérer cette armure... Faut surtout pas qu’elle bouge. Faut serrer le plus possible. Ça va, le dos ne te gêne pas ?

– C’est bon, je crois...

– Après, il y a les cuissardes... Peut-être que tu préfères le faire toi-même ? N’hésite pas à serrer, si jamais elles bougent, tu ne pourras pas courir normalement. Pareil pour les bottes. Si elles sont mal mises, le moindre faux pas dans une pente et tu tombes. Et le temps que tu te relèves, l’ennemi peut avoir dix fois le temps de te tuer. Il n’en faut pas beaucoup, du temps, pour tuer, ne l’oublie pas. Surtout, un bon conseil : ne te demande jamais *qui* est en face de toi. Si ce n’est pas quelqu’un en rouge, tu tires et c’est tout. Si tu hésites, tu lui donnes une seconde pour te

tuer, et lui, il n'hésitera pas. Compris ?

– Oui...

– Bon, il ne reste plus que l'intercom et les armes, mais tout ça, on te le donnera là-bas. J'espère avoir un peu de temps pour t'expliquer et...

– Anthony, l'interrompit Brian, ça s'énervé derrière ! Il paraît qu'on a un horaire à respecter. Tu parles... »

Il fit son entrée, suivi de près par un cyberflic en armure. L'être aux allures de robot fit sèchement un signe de la main, incitant l'équipe à sortir. « Ça vient, tronche de cake ! » lui dit Brian tandis qu'Anthony accompagnait Ziggy et Helena vers la sortie.

Sous la surveillance rapprochée des cyberflics, les quatre acolytes prirent place dans un véhicule lourdement blindé, visiblement prévu pour décourager toute tentative d'évasion. Aussitôt qu'ils furent entrés, la porte se referma derrière eux et le véhicule décolla.

« Bienvenue à bord, princesse, commenta Ziggy. Voilà les seules occasions qu'on a de sortir du camp. Regarde le paysage, même si ça ne doit pas être terrible, c'est une des rares fois où on peut voir le monde extérieur.

– Ta gueule, Ziggy, coupa Brian. Tu me rends malade.

– Il paraît qu'il y a deux jours, poursuivit Ziggy, ceux qui sont allés sur l'arène aérienne sont montés au-dessus des nuages de pollution et ils ont pu admirer un très beau coucher de soleil...

– Mais ta gueule ! »

Ziggy se tut, mais poussa un soupir, frustré d'avoir été arrêté dans son élan.

« C'était un beau coucher de soleil, admit Anthony. L'ennui, c'est que pour certains, c'était le dernier coucher de soleil de leur vie.

– Mais tu vas pas t'y mettre aussi ! cria Brian. Vous ne pouvez pas arrêter de parler de ça cinq minutes, vous me foutez le moral à plat !

– Comme si tu avais besoin d'avoir le moral pour te planquer » murmura Ziggy.

Brian voulut se lever et frapper Ziggy, mais Anthony le retint. « C'est fini, oui ? On s'en fout de ton moral, Brian ! Et toi, c'est pas la peine de jeter de l'huile sur le feu ! L'important, si on veut s'en sortir, c'est l'esprit d'équipe, compris ? Donnez un peu l'exemple aux débutants ! »

Brian se rassit à contrecœur, tandis que Ziggy détournait la tête vers l'une des vitres du véhicule, silencieux, l'air parfaitement détaché.

« Ah, encore une chose, Helena, ajouta Anthony. Les tunnels de métal sont une arène particulièrement vicieuse sur un point : c'est qu'on ne peut avancer qu'à deux de front maximum. On ne peut pas y rester groupés à quatre, parce que ceux de derrière et ceux de devant se gênent mutuellement. Il faut dès maintenant se diviser en deux groupes pour optimiser notre action.

– Je ne vais pas avec ce blondinet, ajouta immédiatement Brian.

– Tant mieux, répliqua Ziggy, ça ne me plairait pas que tu ailles te planquer pendant que je ne te regarde pas.

– Bon, ça suffit ! répliqua Anthony. Vous deux, bon gré mal gré vous allez vous mettre ensemble. J'accompagne Helena.

– Eh, répliqua Brian, mais attends...

– Non, fit Anthony avec un geste de la main qui sembla bloquer net les mots dans la bouche de Brian. Aucune objection. Je forme le groupe 1 avec Helena, et vous allez former le groupe 2. Débrouillez-vous pour vous entendre.

– Hum, remarqua alors Ziggy, je crois qu'on arrive... »

En effet, la fourgonnette volante diminuait d'altitude et de vitesse. Elle atterrit dans une cour sombre, dont l'entrée était dominée par une pancarte arborant le logo de la Cyber-Arena et l'inscription *TUNNELS DE METAL*. Des cyberflics veillaient dans tous les coins.

« Nous y voilà » dit Brian alors que la porte s'ouvrait. L'un des cyberflics lui fit sèchement signe de descendre. « T'énerve pas, tête de cul ! lui dit-il. J'en sors de ta poubelle volante ! Et avec grand plaisir !

– Enfoirés de cyberflics ! renchérit Ziggy en sortant à son tour. J'irai chier sur vos tombes ! Si on vous en donne ! »

Anthony donna un grand coup de coude dans les côtes de Ziggy. « Ça va, toi ! Couché ! Je t'ai déjà dit qu'on doit éviter les provocations inutiles ! »

Les cyberflics escortèrent les quatre guerriers de près. Ils semblaient tendus, et Brian et Ziggy comprirent que leurs insultes y étaient pour quelque chose. Ils firent entrer les quatre acolytes dans une petite pièce dont la lourde porte de métal se referma, séparant les guerriers de la Cyber-Arena du monde extérieur. Helena entendit le bruit d'une serrure

automatique qui se verrouillait. À l'autre bout de la salle se dressait une autre porte de métal, apparemment tout aussi lourde et également fermée.

« Et voilà, expliqua Anthony. À partir de maintenant, on est dans la Cyber-Arena proprement dite, et on n'en ressort pas avant la fin du combat. À partir de maintenant, on est filmés, aussi. »

Comme pour le prouver, deux caméras à suspenseurs sortirent d'un minuscule conduit et vinrent voler à travers la pièce. Sans y prêter attention, Anthony ouvrit une niche remplie d'armes creusée dans le mur.

« Venez vous équiper. »

Ziggy s'empara de deux pistolets de gros calibre, Brian d'un fusil d'assaut. Anthony opta pour une mitraillette.

« Helena, quel genre d'arme t'intéresse ?

– Euh... Aucune idée.

– Avec quoi tu sais tirer ? On va commencer par là.

– Au ghetto, on avait des fusils trafiqués... »

Anthony prit une mitraillette qui ressemblait à la sienne. « Essaye ça. C'est aussi puissant qu'un fusil ordinaire et ça tire plus vite. Par contre, c'est très gourmand en munitions, alors évite de la décharger dans le vide. Tiens, prends les chargeurs. »

Pendant qu'Helena soupesait sa mitraillette, Anthony ouvrit une seconde niche et en sortit quatre intercoms qu'il distribua à ses équipiers.

« Avec ça, on reste en contact pendant tout le match. On entend tout ce que disent les coéquipiers, alors interdit de monopoliser les micros pour se plaindre qu'il fait noir. »

Dans un coin, l'une des caméras volantes venait de se fixer sur Ziggy. Celui-ci, se plaçant ostensiblement face à l'objectif, dénoua délicatement un ruban noir qu'il portait autour du cou et s'en servit pour attacher ses cheveux en catogan, avant de poser l'intercom sur son oreille.

« Ziggy emmerde le monde ! » cria-t-il, et les trois autres sursautèrent. « Bon, remarqua simplement Anthony, le micro de Ziggy marche. Faites un test, vous autres.

– Brian emmerde Ziggy, lâcha Brian en passant sa main dans ses cheveux en brosse.

– Anthony vous emmerde tous les deux.

– Et Helena... Helena ne sait plus quoi dire. »

La scène était presque drôle, mais ils n'eurent pas le temps d'en rire, car une sirène d'alarme retentit dans la pièce. Un écran de télévision encastré dans un mur non loin de la seconde porte, et jusque-là éteint, venait de s'allumer et affichait en lettres vertes sur fond noir d'encre :

Match N° 86.392

Arène : Tunnels de métal

Red Team :

Anthony

Brian

Ziggy

Helena

Blue Team :

Archie

Mig

Loose-Cannon

Reine

Départ dans -30- secondes

Le chiffre 30 se transforma en compte à rebours.

« Cette fois, dit Ziggy, c'est la dernière ligne droite.

– Ferme-la un peu, oiseau de mauvais augure, répondit Anthony.

– J'ai beau l'avoir déjà vu des tas de fois, remarqua Brian, à chaque coup, ce truc me donne envie de faire dans mon froc. »

Helena ne dit rien. Même si elle espérait mourir au cours de ce combat, elle n'avait sans doute jamais eu aussi peur de la mort.

Départ dans -0- secondes

L'écran s'éteignit de nouveau tandis que la seconde porte métallique s'ouvrait, révélant un long tube de métal qui se divisait rapidement en deux.

« Brian et Ziggy à droite, ordonna Anthony. Helena, avec moi à gauche.

– C'est parti, répondit Ziggy. Bonne merde, capitaine.

– Bonne merde à vous aussi. » Helena comprit qu'il était difficile de dire « bonne chance » quand la vie de quelqu'un était en jeu. Brian se lança dans le tunnel de métal, suivi par Ziggy qui adressa à Helena un dernier sourire avant de s'enfoncer dans le tube.

« Et alors ? Qu'est-ce que tu fais ? Faut y aller !

– J’arrive... » Helena regrettait de ne pas avoir fait équipe avec Ziggy. Cela n’allait pas changer grand-chose puisqu’elle n’en reviendrait pas, mais elle aurait préféré mourir auprès de ce garçon au regard rassurant plutôt qu’auprès d’Anthony, qui lui semblait plus froid que jamais.

CHAPITRE 7

« Tu me suis toujours, Brian ?

– Bien sûr, tu me connais.

– Oui, et c'est justement pour ça que je vérifie. » Brian et Ziggy avançaient d'un pas soutenu dans le large tunnel métallique, vérifiant à chaque intersection qu'il ne s'y trouvait pas un membre de la Blue Team en embuscade. Il n'y avait que peu de croisements à leur niveau, mais ils savaient bien que plus ils se rapprocheraient du centre de l'arène et plus le décor se changerait en un complexe dédale de tubes de métal, d'où un adversaire pouvait surgir à tout moment.

« Tu vois, reprit Ziggy, ça me ferait vraiment plaisir que tu restes avec moi jusqu'au bout.

– Mais ça peut se négocier, ma poule. Tu donnes quoi pour que je reste ?

– Un coup de pied au cul si tu essaies de te barrer, ça te va ? »

Brian ne répondit pas tout de suite. « Bah... De toute façon, c'est trop dur de se planquer dans cette arène. Il n'y a quasiment pas de culs-de-sac et les tubes les plus sûrs sont trop étroits pour s'y cacher à l'aise.

– Alors j'ai une chance de te garder avec moi jusqu'au bout.

– Ouais, si on revient vivants. »

« Arrêtez de palabrer tous les deux ! ordonna Anthony dans son intercom. Vous feriez mieux de vous concentrer sur les ennemis ! »

Il continua sa route, Helena sur ses talons. « Regarde derrière de temps en temps, lui rappela-t-il. Si jamais ils ont pris un chemin détourné, ils peuvent très bien être déjà dans le coin. Quelle que soit l'arène, l'objectif prioritaire, c'est toujours de ne pas se faire tuer.

– Et sur cette arène ?

– Il y a trois façons d'arrêter. La première, c'est de descendre toute l'équipe adverse. La deuxième, c'est d'attendre que les trente minutes réglementaires soient écoulées. La troisième, c'est de trouver le bouton rouge et d'appuyer dessus.

– Et où il est, ce bouton rouge ?

– Juste au-dessus du centre de l’arène. Autrement dit, pour l’atteindre, il faut traverser le secteur le plus fréquenté.

– Dis-le tout de suite : on n’a aucune chance de l’atteindre ?

– C’est difficile. Il y en a qui ont essayé. Plus précisément, ils ont joué toute leur tactique sur le fait d’atteindre le bouton le plus vite possible.

– Laisse-moi deviner : ils ont eu des problèmes ?

– Ils se sont fait descendre, oui... »

« Et qui c’est qui palabre, ici ?... Brian, tu suis toujours ?

– Je pense, donc oui, je suis...

– Très drôle. » Remarquant soudain un mouvement suspect, Ziggy pila net. Brian, surpris, s’arrêta un peu trop tard et se cogna dans le dos de son équipier.

« Aïe... lâcha-t-il.

– Chut, et recule. » Devant eux, le tunnel formait un coude et montait à quarante-cinq degrés vers le haut, pour déboucher sur l’un des tubes les plus larges de l’arène. Et dans ce tube, la silhouette d’une femme rousse en armure bleue faisait les cent pas, une mitraillette en mains, leur tournant momentanément le dos.

« Ça doit être Reine, reprit Ziggy à voix basse.

– Bon, qu’est-ce qu’on fait ? Je lui mets une balle dans la tête ?

– Tu es sûr de ton coup ?

– Tu me prends pour qui, pour un nul ? Je te rappelle que quand on adopte la stratégie de la planque, on est bien obligé de s’y connaître en tir de précision !

– Logique... Bon, OK. Il te faut combien de temps ?

– Vu qu’elle ne bouge pas des masses, pas très longtemps. »

Joignant le geste à la parole, Brian épaula son fusil d’assaut et visa la femme en bleu.

« Caméra volante de merde, marmonna-t-il, dégage, je ne peux pas viser correctement ! »

Ziggy changea soudain d’expression. « Une caméra volante ?... Recule-toi ! »

À quelques mètres au-dessus d’eux, Reine jeta un coup d’œil à la caméra volante qui la suivait depuis le début du match. Elle était habituée à être souvent suivie par ces engins, qui envoyaient aux studios de télévision

des images de sa plastique irréprochable. Mais celle-ci venait de se détourner d'elle pour viser un petit tunnel en pente, apparemment orienté vers la périphérie de l'arène.

« Où tu vas, toi ? » demanda-t-elle en la suivant.

Brian rangea son fusil. « Euh... Tchao, Ziggy ! Chacun pour soi !

– Brian, espèce de... » Mais il n'eut pas le temps d'en dire davantage. Le danger immédiat venait de Reine qui, accroupie devant l'intersection, le regardait d'un air narquois. « Tiens tiens, dit-elle, Ziggy aux cheveux d'or ! »

Il serra nerveusement la crosse de ses pistolets. « Du calme, lui dit-elle. Regarde, moi, j'ai déposé mon arme. » En effet, la mitraillette reposait à côté d'elle.

De son côté, Ziggy ne lâcha pas ses armes, mais il n'arrivait pas à s'en servir. Quoi que dise Anthony sur l'hésitation, il considérait toujours comme une lâcheté de s'attaquer à une femme désarmée. Même si d'un autre côté, Reine désarmée pouvait encore être dangereuse.

« J'ai cru voir quelqu'un se sauver en courant, reprit Reine. On dirait que tu es mal entouré.

– Mêle-toi de tes affaires. Si tu ne veux pas te battre, tu ferais bien de dégager avant que je me décide à tirer.

– Et pourquoi on serait obligés de se battre ? L'important dans l'histoire, c'est de faire du spectacle, non ? Regarde donc pour t'en convaincre : la caméra qui nous suit doit être en train de retransmettre en direct tout ce qu'on se dit.

– Tu sais, ça ne me fait ni chaud ni froid.

– menteur. Au fond de nous, on est tous fiers d'être des vedettes chez les bourges, non ?

– On est du bétail, répliqua Ziggy en reprenant inconsciemment les mots d'Anthony, et du bétail, même vedette, ça n'a aucune valeur.

– C'est ça, oui, on est du bétail, mon taureau blond. »

Gardant ses pistolets fermement en main, Ziggy recula d'un pas tandis que Reine se glissa dans le tube en pente, laissant derrière elle son arme.

« Tu sais quoi ? reprit-elle. Les bourges n'y comprennent rien, au fond. Ils passent leur temps à prétendre qu'Anthony est l'homme le plus sexy de la Red Team, mais je t'assure qu'ils disent n'importe quoi. Le plus sexy,

c'est toi, sans contestation possible.

– Je m'en fiche.

– Tu sais ce qu'on devrait faire ? Déjà, tu vas poser tes armes et on va s'amuser un peu. »

Elle tendit les bras vers les épaules de Ziggy, mais il la repoussa immédiatement. « Ne me touche pas, espèce de...

– De quoi ?

– De... de nymphomane !

– Oui, et après, ça ne te plaît pas ?

– Si tu tiens vraiment à le savoir, tu ne m'attires pas du tout ! »

Repoussant une nouvelle fois Reine, il pointa l'un de ses pistolets sur elle.

« C'est une lâcheté de tirer sur une femme désarmée, dit-il, mais si tu fais un pas de plus, je le ferai !

– Dommage, on aurait pu passer un bon moment ensemble... »

Reine passa un bras dans son dos et pointa soudain un petit revolver sur Ziggy.

« J'aurais aimé finir ça autrement, mais... »

Elle ne termina pas sa phrase. Ziggy venait de la tuer d'une balle dans la tête.

« Idiote, dit-il, tu aurais dû tirer dès que tu l'as sorti. Tu as perdu bêtement l'avantage que tu avais sur moi, et tout ça pour le spectacle, ça me dégoûte... »

Le mot « spectacle » lui rappela la caméra qui était toujours à côté du corps de Reine.

« Dégage, la caméra ! Circulez, y'a rien à voir ! »

La caméra volante ne semblait pas décidée à circuler, et Ziggy décida qu'à défaut de pouvoir la chasser, il allait l'ignorer. Il pouvait toujours garder un oeil dessus si jamais, comme pour Reine, elle détectait une présence ennemie avant lui.

Il avait d'autres priorités à présent. « Brian ! Reviens ici tout de suite, espèce de lâcheur ! »

« Voilà ce que je te disais, Helena, dit Anthony qui, grâce à l'intercom, n'avait rien perdu de la rencontre de Ziggy. Il n'y a que les fous et les idiots qui parlent avant d'agir. Et encore, j'aurais été à la place de Ziggy, je

ne l'aurais même pas laissée approcher.

– Apparemment, elle cherchait à épater la galerie.

– L'important n'est pas d'épater la galerie, mais de survivre. Elle l'avait perdu de vue, il fallait bien qu'elle le paye à un moment ou un autre. »

« Le score est désormais de 10 points pour la Red Team, 0 points et un éliminé pour la Blue Team ! Comme vous venez de le voir grâce à nos caméras à suspenseurs, Reine vient de se faire éliminer après une superbe confrontation verbale avec Ziggy ! Espérons que malgré l'interruption brutale de cette confrontation de la part de Ziggy, cette séquence sera classée parmi les meilleurs moments du match afin que vous puissiez la revoir ! Et maintenant, place à la suite du combat ! »

Brian était largement hors de portée de Ziggy maintenant. Il en était presque à espérer que Reine ait tué son coéquipier pour lui épargner la réprimande qu'il méritait pour une désertion aussi lâche. Mais au vu de ce qu'il venait d'entendre dans son intercom, c'était le contraire qui venait de se produire. Donc Ziggy était encore en vie et lui gardait sûrement un chien de sa chienne.

C'était dans sa nature, il fuyait le danger. Il n'était pas un combattant-né comme semblaient l'être Ziggy et Anthony. Il était juste un type un peu naïf né par erreur dans une famille de militaires. À force d'être comparé à son père qui avait fait la guerre de l'Orient, il avait fini par en faire un complexe d'infériorité. Un jour, il avait rencontré un membre du Comité d'organisation de la Cyber-Arena, qui lui avait proposé de faire ses preuves au sein de l'arène. Le problème, et il s'en était rendu compte trop tard, c'était qu'il fallait être considéré comme mort pour entrer, et donc qu'une fois entré, on ne pouvait plus ressortir. Après quelques combats, il avait été vite guéri de son goût du défi, et comme par erreur, il n'était pas mort à ce moment-là. Depuis, même s'il savait que le seul moyen de quitter la Cyber-Arena était de mourir définitivement, il s'accrochait à la vie par le seul moyen qui lui restait : la fuite.

Quelque part, il enviait Anthony et Ziggy d'avoir le courage de se lancer dans tous ces combats. Ils avaient quelque chose que lui n'avait pas. D'où le tenaient-ils ? Impossible de le savoir. Ziggy ne parlait jamais de son passé ; quant à Anthony, on n'osait même pas le lui demander.

Brian regarda autour de lui dans l'espoir de trouver un coin où se cacher pendant tout le reste du match. Une recherche difficile car, comme il l'avait dit lui-même, il n'y avait guère de bonnes cachettes dans cette arène. Quoique à défaut d'une bonne cachette, il pouvait se contenter d'une cachette tout court.

Un mouvement quelque part devant lui attira son attention. Il se rendit soudain compte qu'à force de courir dans les tunnels à la recherche d'une cachette, il était arrivé au centre de l'arène, là où les croisements étaient les plus nombreux et où il avait le plus de chances de tomber sur un adversaire. La poisse !

Mais celui qui était devant lui était-il vraiment un adversaire ? Plusieurs lampes semblaient avoir grillé et l'endroit était dans la pénombre ; il était impossible de distinguer les couleurs. La personne devant lui – si toutefois c'était une personne, il pouvait également s'agir d'un robot-caméra – était peut-être Anthony ou Helena, ou encore Ziggy venu lui dire tout le mal qu'il pensait de sa fuite.

Quoique... La silhouette était bien trop massive pour être celle de Ziggy. Ce qui excluait également Helena. Anthony avait beau être plus large, il ne l'était pas tant que ça. Mais alors...

« Salut, la planque. »

Brian eut juste le temps de faire un pas de côté pour éviter la balle.

Comme il le craignait, c'était un adversaire. Pire encore, c'était Loose-Cannon, la brute épaisse. Ce type allait tirer toutes les balles de son fusil gros calibre jusqu'à l'avoir. La seule solution, c'était la fuite.

« Oh, quelle surprise pour Brian la planque ! Il vient de rencontrer Loose-Cannon ! L'as de la fuite va-t-il s'en sortir face à la force brute ? Un grand moment en perspective ! »

Brian courait déjà en sens inverse. Loose-Cannon était lourdement armé, mais il était très lent. De plus, le secteur était un véritable labyrinthe de tuyaux métalliques. Avec beaucoup de chance, il allait réussir à semer son adversaire dans les méandres des couloirs.

Avec beaucoup de chance.

« Eh, tu sais rien faire d'autre que fuir ? » Une balle de fusil siffla à son oreille droite, le manquant de justesse. Brian accéléra sa course au maximum, prenant le maximum de virages possible. Loose-Cannon allait

finir par le perdre de vue, c'était du moins ce qu'il espérait. À moins qu'en lui échappant, il ne tombe sur un adversaire encore pire... Où donc étaient les autres ?

« Ziggy, pensa amèrement Brian, pardonne-moi de t'avoir abandonné... Quoi que je puisse avoir dit de mal sur toi, j'aimerais beaucoup te voir arriver, même dans une colère noire ! » Mais Ziggy n'était pas là et il ne semblait pas vouloir apparaître.

Les pas de Loose-Cannon résonnaient quelque part dans les tunnels derrière lui. Difficile de savoir où il était exactement, avec les réverbérations sur les parois métalliques. Mais apparemment, il se rapprochait. Et Brian commençait à être fatigué.

Levant la tête en désespoir de cause, il repéra l'entrée d'un tube étroit au-dessus de lui. C'était peut-être sa dernière chance. Rassemblant son énergie pour un ultime effort, il se suspendit au tube et y remonta tant bien que mal. Alors que les pas de son adversaire se faisaient plus bruyants, il s'enfonça dans sa cachette.

Loose-Cannon arriva enfin dans son champ de vision, juste au-dessous de l'entrée du tube.

« Mais où qu'il est ? » rugit-il.

Brian n'avait pas encore gagné. En cherchant à se tourner face à son adversaire, il venait de se coincer en travers du tube. Tout mouvement devenait difficile dans cette cachette trop étroite, sans compter qu'en bougeant, il pouvait à tout moment faire du bruit et attirer l'attention de Loose-Cannon.

« Montre-toi, connard, reprit ce dernier, je sais que t'es là ! Enfoiré de mes deux ! »

Brian avait plus ou moins réussi à faire tourner son buste dans la bonne direction, mais ses jambes, à présent complètement écrasées contre la paroi, lui faisaient de plus en plus mal. Il se retint de pousser un gémissement de douleur.

« Tête de courge, continua Loose-Cannon, j'suis là pour me battre, moi, pas pour débusquer des planqués ! Le but c'est de tuer l'ennemi, pas de se terrer dans un trou ! Y'a pas de place ici pour les lâches ! »

Brian, ou du moins le haut de son corps, était presque en position. « Cause toujours, tu m'intéresses » pensa-t-il en tentant de sortir son fusil

de la gaine attachée dans son dos. L'opération était délicate et ses bras commençaient à lui faire presque aussi mal que ses jambes.

« Quand je pense, ajouta son adversaire, que je pourrais faire face à Anthony en ce moment, et qu'au lieu de ça, je dois attendre que tu veuilles bien montrer ton pif ! Alors grouille-toi un peu ! Quand j'en aurai fini avec toi, ton cher capitaine, j'irai lui dire bonjour de ta part ! »

Brian sortit lentement le fusil de sa gaine. Le bout du canon se mit à frotter contre la paroi supérieure du tube, qui était plus basse que prévu. Loose-Cannon ne sembla pas s'en rendre compte. Retenant sa respiration, Brian ramena le fusil à lui et l'épaula.

« Tu comptes rester encore longtemps là-dedans ? Parce que moi, je vais perdre patience ! Je vais faire des trous dans tous les tubes qui débouchent ici et... Mais que... »

Une détonation unique. La balle qui traverse la tête de Loose-Cannon. Le bruit sourd du corps en armure qui s'effondre sur le sol métallique.

Brian poussa un long soupir de soulagement.

« Bon coin. Bonne vue, bien dégagée. Désolé pour ceux qui m'attendent, mais finalement, je crois que je ne bouge plus d'ici avant la fin. »

« Le score est désormais de 20 points pour la Red Team, 0 points et 2 éliminés pour la Blue Team ! Brian vient de faire une nouvelle démonstration de sa tactique de lâche (huées pré-enregistrées en fond sonore) mais il faut reconnaître que c'est efficace ! Archie et Mig sont les deux seuls survivants de la Blue Team, et d'après la carte qui s'affiche en ce moment sur vos écrans, ils sont tout près du groupe d'Anthony et Helena ! »

CHAPITRE 8

« Brian se terre, pour ne pas changer, commenta Anthony. Mais il nous a débarrassés de Loose-Cannon, et ça, c'est une bonne chose.

– Et Reine aussi est hors course, ajouta Helena.

– Ce qui laisse Archie et Mig. Mais ne te crois pas hors de danger. Ce sont probablement les deux meilleurs de l'équipe. Continue de regarder derrière, surtout ! Mig est un grand spécialiste des attaques par-derrière. »

La voix de Ziggy se fit entendre dans leurs intercoms. « J'essaie de vous rejoindre. Brian s'est planqué, comme d'habitude.

– On s'en est rendu compte, répondit Anthony.

– Tenez bon jusqu'à ce que j'arrive, reprit Ziggy, enfin, pour toi, capitaine, je te fais confiance... Helena, ça va ?

– Pour l'instant, oui...

– Dépêche-toi de venir, ajouta Anthony, un bon renfort ne nous sera pas de trop.

– Je fais aussi vite que je peux. »

Ziggy tenta de s'orienter dans le labyrinthe de tubes de métal. En toute logique, si Anthony et Helena n'avaient pas été retardés, ce qui était le cas pour l'instant, ils étaient sur la voie du centre et se préparaient à l'aborder par la gauche. C'était par là qu'il devait se diriger s'il voulait les retrouver.

La situation était plutôt en leur faveur pour l'instant. Reine gisait quelque part derrière lui, une balle dans le crâne, son arme jetée dans un coin qu'il espérait inaccessible pour ne pas fournir de munitions supplémentaires à l'ennemi. Loose-Cannon était lui aussi raide mort quelque part dans l'arène, et Brian était sans doute à proximité, prêt à abattre tout membre de la Blue Team qui aurait le malheur de passer à sa portée.

Mais cela ne voulait rien dire tant que le match n'était pas terminé. Rien n'était jamais joué à la Cyber-Arena et il le savait très bien. Au contraire, la seconde moitié du match était souvent la plus dangereuse pour ceux qui menaient la course. Les soi-disant futurs vainqueurs avaient tendance à relâcher leur attention tandis que ceux qu'ils considéraient comme les futurs vaincus, décimés, étaient d'autant plus vigilants et agressifs. En bon

combattant, il ne devait absolument pas s'endormir sur ses lauriers en ce moment critique.

Il n'avait pas la moindre idée de la distance qui restait entre lui et ses deux coéquipiers. La plus courte possible, c'était du moins ce qu'il espérait. Et aussi qu'il n'allait pas prendre le mauvais chemin et s'éloigner d'eux au lieu de s'en rapprocher. Et enfin, qu'il n'allait pas tomber sur un adversaire avant. Et qu'eux non plus ne tombent pas sur un adversaire avant.

Anthony s'en sortirait face à n'importe quel adversaire, y compris Archie. Mais à condition d'être seul. Helena ne pouvait que le gêner, et pas seulement parce qu'elle était une débutante. Même Ziggy gênait parfois Anthony en combat. Ce n'était pas que le capitaine était individualiste, c'était plutôt le contraire...

« Arrête de t'énervé pour rien, Ziggy, se dit-il. Ils vont très bien tous les deux et tu vas les retrouver tout de suite.

– Tu parles tout seul, Ziggy ? »

Il sursauta. C'était la voix d'Anthony. Il se rendit soudain compte qu'il venait effectivement de parler tout seul dans son intercom.

« C'est une pensée qui s'est égarée... J'espère que je ne vais pas me paumer dans ce labyrinthe de tubes...

– C'est bon, t'énervé pas. Tu as tout ton temps. »

« Tu crois... qu'il arrive bientôt ? demanda timidement Helena.

– Tu t'inquiètes pour lui ? T'en fais pas, c'est un grand garçon, il saura nous retrouver. Au fait, tu sais où nous sommes ?

– Dans les ennuis.

– Oui, mais encore ?... Eh bien, je vais t'expliquer. Nous sommes tout près du centre de l'arène. Et tu te souviens de ce qu'il y a au centre de l'arène ?

– Le bouton rouge ?... Mais... tu disais que personne n'a jamais réussi à l'atteindre, non ?

– Pas dans des conditions normales. Mais cette fois, nous avons avancé très vite et l'équipe adverse a subi des grosses pertes. On peut envisager d'y aller avec de bonnes chances non nulles d'y arriver.

– De bonnes chances non nulles... Quelle subtilité...

– Ce serait te mentir que de te dire qu'on est sûrs d'y arriver.

– Tu ne crois pas si bien dire, Anthony. »

Ils levèrent les yeux brusquement. Archie était devant eux, au bout du tunnel.

« Merde !... fit Anthony. Helena, sauve-toi ! »

Une balle passa entre leurs deux têtes.

« Et pourquoi je me sauverais ?

– Tête de mule ! Barre-toi, je te dis, on se connaît plus !

– Anthony !...

– On discute pas les ordres du capitaine ! Sauve-toi pendant que tu peux ! »

Anthony ponctua son ordre d'un coup dans la poitrine d'Helena. Le coup ne lui fit pas très mal grâce à l'armure, mais il la força à reculer alors qu'une nouvelle balle la manqua de peu. Comprenant que fidèle à lui-même, Anthony n'accepterait aucune discussion, elle fit demi-tour en courant.

« Salope ! rugit Archie. Mais Mig est dans le coin, il va s'en charger ! »

Anthony visa immédiatement Archie et tira, mais le capitaine de la Blue Team parvint de justesse à se cacher derrière l'angle d'un tunnel.

« Alors, continua-t-il, on encourage la lâcheté dans ton équipe ? Pas étonnant que Brian la planque en fasse partie ! Mais dire à une débutante de fuir...

– Peut-être que ça lui permettra de rester en vie plus longtemps ! »

Anthony s'approcha doucement du coin où se cachait Archie.

« Rester en vie, ça se discute, reprit ce dernier. Mig est peut-être déjà sur elle, tu sais ? Je lui ai dit de viser les jambes s'il la rencontrait. Dès qu'elle est immobilisée, je me la tape et je l'envoie *ad patres*.

– Faudra me tuer avant ! »

Bondissant dans la direction d'Archie, Anthony lui envoya une rafale de mitraillette en pleine poitrine. Archie recula, mais il ne semblait pas mort. Ni même blessé.

« Bien essayé... Mais je suis toujours debout ! »

Anthony comprit que contrairement à sa propre armure, celle d'Archie était neuve. Mais même ainsi, elle aurait dû laisser passer quelques balles sur la fin. Il n'y avait qu'une seule explication possible : c'était une armure renforcée. Archie portait un blindage supplémentaire par rapport à lui.

« Tricheur !

– Quoi, tricheur ?... »

Archie pointa son fusil vers Anthony, qui se dégagea en un éclair pour se mettre à couvert.

« Figure-toi que c'est le Comité qui m'a offert cette armure, continua Archie. On dirait que la production en a marre de ta longévité légendaire. »

En vérifiant sa mitrailleuse, Anthony se rendit soudain compte que son chargeur était presque vide. Saisissant un autre boîtier à sa ceinture, il entreprit de recharger son arme tout en restant attentif au moindre indice dévoilant la position exacte d'Archie.

« Alors, Anthony, tu te montres ou il faut que j'aille te chercher ? Il est temps de laisser la place aux jeunes, vieux capitaine !

– Tu parles trop, Archie ! »

Anthony franchit à nouveau l'angle en courant, sa mitrailleuse pointée sur la poitrine de son adversaire. Mais en un instant, il abaissa son arme et tira une rafale de cartouches dans les genoux d'Archie qui s'effondra, lâchant son fusil et poussant un grand cri de douleur.

« Dans les jambes, hein ?... »

– Et... combien tu paries... que ta jolie poupée est... dans le même état... que moi... en ce moment ?... »

« *Superbe !... Encore un nouvel exploit de la Red Team ! Le son a été coupé suite à une défaillance technique que nous vous prions d'excuser, mais vous avez pu voir de superbes images de combat ! Quelle adresse, quelle tactique de la part d'Anthony ! Archie est pour ainsi dire hors course ! Mais les choses semblent tourner mal pour Helena qui est à présent à la hauteur de Mig !* »

« Par ici, ma belle ! »

Mig venait d'apparaître devant Helena, comme sorti de nulle part. En fait, il ne sortait que d'un tuyau au-dessus des tunnels principaux, mais l'effet de surprise avait été tel que l'instinct de survie d'Helena l'avait emporté sur sa volonté de mourir. Elle avait immédiatement couru se mettre à l'abri dans un tunnel voisin.

« Inutile de te cacher, chérie ! »

Helena vérifia que son arme était bien chargée. Oui, elle voulait mourir, mais elle avait quand même l'intention de vendre chèrement sa peau.

« Ton cher capitaine est encore avec le mien ! Personne ne va venir te sauver !

– Et qui t’a dit que j’avais besoin qu’on me sauve ? »

Mig se mit à rire. « Voyez-vous ça, quel courage ! Tu sais , le capitaine m’a dit de ne tirer que dans tes jambes, histoire de faire durer le plaisir. On va se prendre un peu de bon temps avant l’absolution finale... »

Exaspérée par la remarque, Helena sortit de sa cachette et visa Mig. Malheureusement, déconcentrée par la colère et la peur, elle le rata largement. Mig riposta immédiatement, l’empêchant de faire une nouvelle tentative.

« On voit bien que tu es une débutante, tu m’as complètement raté ! À mon tour ! »

Helena s’enfuit, mais le pire restait à venir. Elle se rendit soudain compte que le tunnel dans lequel elle s’était engagée aboutissait à un cul-de-sac. Mig était derrière elle, elle ne pouvait plus s’enfuir. Elle se retourna et tira, touchant son adversaire au bras gauche.

« Aïe, mon bras !... Même avec un seul bras, je peux t’avoir, espèce de... »

Il pointa son pistolet mitrailleur sur la cuisse d’Helena. Une rafale de balles se fit entendre. Helena ferma les yeux, mais les rouvrit aussitôt en se rendant compte que les balles ne l’avaient pas atteinte. Devant elle, Mig s’écroulait. Anthony était derrière lui, sa mitraillette encore fumante.

« Helena !... »

Anthony ne dit rien de plus, mais il poussa un cri de douleur. Son bras gauche s’était subitement ensanglanté. La balle qui l’avait blessé venait du fusil d’Archie. Rampant tant bien que mal, le capitaine de la Blue Team venait de réussir à se traîner jusqu’à l’entrée du tube de métal et à tirer. Il n’alla pas plus loin cependant. Une balle d’Anthony se ficha entre ses deux yeux.

À ce moment, des gyrophares rouges soudés au plafond s’allumèrent. « Équipe adverse éliminée, annonça une voix féminine visiblement synthétique. Match terminé. »

Une silhouette se profila au bout du tunnel au milieu des lueurs rouges. « Merde, j’ai encore une guerre de retard, fit la voix de Ziggy. Tout va bien ?

– Je suis blessé au bras, répondit Anthony. Je ne crois pas que ce soit bien grave.

– Si tu le dis... Ouf !... Quel soulagement quand un combat se termine et qu'on en sort vivant ! Ça fait du bien, c'est incroyable, hein, Helena ?

– Oui, absolument incroyable... » Ce qui était incroyable à ses yeux, c'était qu'elle fût encore en vie. Sans l'intervention d'Anthony, cela n'aurait sans doute pas été le cas. Pourquoi avait-il fallu qu'il lui sauve la vie ?

CHAPITRE 9

« Et c'est ainsi que se termine le match de ce soir, qui opposait la Red Team à la Blue Team dans les tunnels de métal ! Un bilan assez surprenant par rapport à vos pronostics : je rappelle que les quatre participants de la Blue Team sont éliminés, tandis que la Red Team n'affiche aucune perte, sinon une blessure au bras pour Anthony ! Dans quelques instants, vous connaîtrez le nom du gagnant des pronostics, qui gagnera un ensemble complet Home Cinema stéréophonique ! »

« Hey, Cindy, tu ne viens pas voir les résultats ?

– Je fais sécher mon vernis ! Raconte-moi ce qui se passe !

– Alors ils ont dit que...

– Hein ? Plus fort ! J'entends rien ! »

Un coup contre le mur de la chambre de Cindy.

« Cindy, tu t'es cognée ?

– Non, c'est l'autre con d'à côté qui tape dans mon mur ! Est-ce que je tape dans ses murs, moi ?

– Bon, je disais : la Red Team n'a eu aucune perte ! La Blue Team a perdu ses quatre combattants et ils vont devoir changer de capitaine !

– Et ce sera qui ?

– J'en sais rien ! Sans Mig, Loose-Cannon et Reine, je ne sais pas qui est le mieux placé pour devenir capitaine !

– Anthony a pas été éliminé ?

– Non, il s'en tire avec une blessure au bras !

– Et Ziggy ?

– Je crois qu'il n'a rien eu du tout !

– Tant mieux ! Ça m'aurait fait chier d'avoir acheté ce poster et ces albums collector pour rien ! En plus, il y avait un de ces mondes au magasin, c'était horrible ! À croire que les gens n'ont rien d'autre à foutre que d'aller tous faire leurs courses en même temps que moi et... »

Cindy fut interrompue par deux nouveaux coups sur le mur. Une voix étouffée lui parvint :

« Vous pourriez pas crier moins fort, non ? J'ai mal au crâne et j'aimerais bien me reposer !

– Eh, si tu as quelque chose à me dire, dis-le moi en face ! » répondit Cindy à son voisin invisible, avant d'ajouter à l'adresse de Vinnie : « Il fait chier, lui, qu'est-ce que j'en ai à foutre de sa vie de merde ?

– Ah, voilà le résultat des pronostics !

– T'as gagné ?

– Non, mais de toute façon, j'avais parié que la débutante se ferait éliminer. Ça pouvait pas être moi le gagnant.

– Dommage, ça m'aurait plu de gagner un nouvel ensemble Home Cinema ! Le nôtre commence à dater, ça fait combien de temps qu'on l'a ? Deux ou trois ans, non ?

– Je sais plus. »

« Et voici la fin de la Cyber-Arena pour ce soir ! Après la pub, retrouvez le journal télévisé présenté par... »

Le téléviseur devint subitement muet.

« Eh, s'étonna Cindy, tu as éteint la télé ?

– Ouais, c'est fini la Cyber-Arena. Ça va être le journal maintenant, ils parlent que de magouilles politiques et j'en ai rien à foutre.

– Tu parles, la politique, c'est un milieu pourri. Aucun intérêt en plus, c'est toujours des mauvaises nouvelles.

– Moi, mon frangin le dit toujours : moins on fait de politique et mieux on se porte. Et si on allait bouffer au MacDo ce soir ?

– Bonne idée, ça nous évitera d'être emmerdés par les voisins. »

CHAPITRE 10

Le retour au camp avait été très silencieux. Brian avait été aussi mélancolique qu'à l'aller, Ziggy semblait trop fatigué pour raconter ses histoires et Anthony était resté impassible comme d'habitude. Helena, quant à elle, n'avait rien à dire pour ce retour qu'elle n'attendait pas.

« Au fait, Helena, dit Anthony alors qu'ils sortaient du vestiaire du camp, tu n'as pas de logement ? »

– Euh... J'étais chez Axel l'autre soir, mais je ne sais pas si...

– Avec ces histoires de match, je n'y ai même plus pensé. On s'occupera de ça demain, en attendant, la nuit tombe, on va te loger chez quelqu'un...

– Tu peux venir chez moi si tu veux, intervint Ziggy.

– Plutôt chez moi, répondit Anthony, il y a plus de place. Qu'est-ce que tu en dis ?

– Pas d'importance... répondit seulement Helena.

– Comment ça, pas d'importance ? s'étonna Ziggy.

– Bon, viens chez moi alors, décida Anthony. Tu en profiteras pour changer mon bandage, les infirmiers ont fait ça n'importe comment. »

Il la conduisit vers une baraque guère plus grande que les autres. La seule grande différence était que, contrairement à un logement comme celui d'Axel, la baraque d'Anthony ne contenait qu'un seul lit.

« Bienvenue dans les appartements privés du capitaine » dit-il pompeusement avant de s'asseoir sur le lit et de retirer son vieux polo.

Helena examina l'endroit. À part le lit, il n'y avait que peu de meubles. Une table et trois chaises au milieu de l'unique pièce, un cabinet de toilette qui était peut-être un peu plus grand que les autres, et non loin du lit, une sorte de vieux bureau où trônait une grosse boîte métallique, qui n'avait pas l'air de faire partie des fournitures distribuées par la Cyber-Arena.

« C'est quoi, cette grosse boîte ? s'enquit-elle. »

– Mon trésor, répondit simplement Anthony. Va me chercher la trousse de secours dans la salle de bains, s'il te plaît. »

La trousse de secours en question semblait avoir bien vécu. Sans doute était-elle aussi vieille que la carrière d'Anthony dans la Cyber-Arena, et

elle avait dû lui servir souvent. Mais elle contenait encore du désinfectant et des bandages en quantité suffisante.

La trousse en mains, Helena revint s'occuper d'Anthony. La blessure était moins profonde que prévu et elle semblait avoir cessé de saigner.

« Comment va ton bras ? »

– J'ai eu du mal à le bouger jusqu'à ce qu'on m'enlève la balle... Mais maintenant ça va mieux...

– Tu as l'air de sacrément bien récupérer.

– Mouais... Tiens, attrape le bout de la bande, je vais l'enrouler.

– Tu ne veux pas que je le fasse ?

– Non !... J'aime mieux m'en occuper moi-même. »

Une fois le bandage refait, Anthony le tapota de son bras valide en murmurant :

« Juste une petite blessure de plus à mon actif...

– Tu n'as pas dû te blesser souvent...

– Tu parles ! Je ne compte plus mes blessures depuis que je suis entré dans la Cyber-Arena. Mais elles n'ont jamais été bien graves.

– Tu sais... tu n'étais pas obligé de venir m'aider là-bas... Je me serais bien débrouillée toute seule...

– Toute seule ? Tu étais à deux doigts de te faire descendre, oui !... Le pire, c'est que tu ne bougeais pas... À croire que tu n'attendais que ça... »

Helena sursauta malgré elle.

« Mais... Je n'attendais vraiment que ça... dit-elle.

– Tu veux dire que tu *voulais* te faire descendre ? »

Il l'attrapa par les épaules. « Alors si tu tenais à venir à ce match, c'était pour te faire tuer ? Mais... Tu es dingue ou quoi ? »

– Dingue, je n'en sais rien... Mais j'en ai marre de vivre...

– Marre à ce point-là ? C'était pas une mort rapide qui t'attendait ! Tu sais à quel point c'est douloureux d'agoniser avec les jambes criblées de balles ?

– Je m'en fiche de souffrir... Ma maison a été détruite, tous mes amis et ceux que j'aimais sont morts... Je veux les rejoindre... »

Anthony la lâcha et se dirigea vers le bureau. Il entrouvrit la boîte métallique et en sortit une arme qu'Helena reconnut immédiatement.

« Un flingue de cyberflic ! Qu'est-ce que tu fous avec ça ? »

– Chut !... Je... Je l'ai piqué à un des cyberflics qui m'ont amené ici. Il est encore chargé. Deux balles pour être précis. »

Il tendit l'arme à Helena. « Tiens, prends. »

La jeune femme hésita.

« Prends-le, je te dis ! Il ne va pas te mordre.

– Et pourquoi tu veux que je le prenne ?

– C'est simple. Si tu tiens tellement à en finir, mets-toi une balle dans la tête maintenant. Ce sera plus rapide et bien plus avantageux que de mourir au combat. »

Helena prit le pistolet dans ses mains, le regardant sans le pointer vers elle.

« Et alors ?... reprit Anthony. Tu dis que tu veux mourir et tu n'as même pas le courage de te tirer dessus... C'est pourtant mieux qu'au combat ! Tu ne comprends pas à quel point ça aurait été idiot que tu meures au combat ? »

Elle se tourna vers lui sans comprendre.

« Réfléchis. Les bourges t'ont pris ta maison, ta famille, tes amis. Et tu voulais en plus leur donner du spectacle en te faisant tuer en direct sur leurs télés ! Tu n'aurais pas pu en faire plus pour eux ! Mieux vaut en finir ici et maintenant. En faisant ça, tu leur échappes... Définitivement. »

Elle ne bougea pas davantage.

« Tu veux un conseil ? Mets-le dans ta bouche et pointe le canon vers le haut. Ça t'explosera complètement la cervelle et ce sera rapide. Je peux t'aider à le tenir, si tu veux.

– Tu veux vraiment que je le fasse ?...

– C'est toi qui le veux. Moi, en tant que capitaine, j'aide mes équipiers du mieux que je peux, y compris pour ça...

– Tu en as aidé d'autres à se suicider ?...

– Tu es la première.

– Et qu'est-ce que tu vas faire après ? Un coup de feu et un cadavre chez toi, ça ne va pas passer inaperçu...

– Ce n'est pas à moi qu'on pourra demander des comptes, de toute façon. J'utiliserai la deuxième balle.

– Quoi ?... Tu veux te tuer aussi ?

– Et pourquoi pas ? Après tout, tu n’as pas tout à fait tort... Moi aussi, j’ai perdu tout ce que j’avais il y a longtemps. J’aurais des tas de raisons d’en finir pour de bon. Et on se sentira peut-être moins seuls si on fait le voyage à deux. »

Helena lâcha le pistolet qui tomba sans bruit sur le lit. « Non ! Je ne veux pas !...

– Tu ne veux pas qu’on meure ensemble ?... Très bien. Est-ce que tu préférerais qu’on vive ensemble, alors ?

– Je... Quoi ?...

– Est-ce que tu voudrais qu’on vive ensemble, pour le peu de temps qui nous reste ? »

Il se pencha vers elle jusqu’à ce qu’elle sente son souffle sur son visage.

« Je peux te le dire plus simplement, si tu préfères. Je t’aime. »

Muette de surprise, Helena ne sentit pas sa mâchoire s’abaisser. Anthony lui saisit délicatement le menton pour la remettre en place.

« Non... dit Helena, retrouvant subitement l’usage de la parole. Non !... Ce n’est pas possible !

– Si, c’est possible. Je t’aime. »

Les lèvres d’Anthony effleurèrent les siennes. Elle recula encore plus rapidement que si on lui avait pointé un pistolet vers le visage.

Il la rattrapa, enlaçant ses épaules de son bras droit. « Lâche-moi !... cria-t-elle.

– Jamais...

– Sale brute !... Lâche-moi ou je hurle !

– Je ne suis pas sûr que ça te servira à grand-chose, tu sais ?

– Salaud... »

L’étreinte d’Anthony se desserra. « Tu me détestes à ce point ?...

– Oui ! Tu es un sans-cœur doublé d’une brute épaisse !

– Tu ne dirais peut-être pas ça, si tu savais comment je suis arrivé ici...

– Mais bien sûr, tu ne me le diras pas, hein ? Tout comme Ziggy... »

Il la lâcha tout à fait. « Je connais le passé de Ziggy. Et crois-moi, j’ai beaucoup de respect pour lui. Ce qu’il a fait, peu de gens à sa place l’auraient fait.

– Mais qu’est-ce qu’il a fait ?

– Désolé. Je ne peux pas te le dire.

– Tout le monde garde ses secrets ici, hein ?... Très bien !... N'espère pas pouvoir me toucher tant que tu ne m'en diras pas plus !

– Non !... Ne me demande pas ça !... Je peux te parler de Ziggy, s'il le faut, mais pas de moi.

– Et pourquoi pas ?

– Parce que si je te le dis, tu risques de me haïr à mort.

– De toute façon, je te hais déjà. Qu'est-ce que tu as de plus à perdre ?

– Tu ne me hais pas. Tu es juste en colère.

– Quel fin psychologue... Dans cinq minutes, tu vas me dire que je refoule mon amour pour toi, c'est ça ?

– Je suis sûr que c'est le cas.

– Tu ne devrais pas ! Parce que tu te fourres le doigt dans l'œil jusqu'au trou de balle ! Je ne t'aime pas, beau capitaine ! »

Elle se leva d'un bond et se dirigea vers la porte.

« Et où est-ce que tu vas dormir ? lui rappela Anthony.

– Je m'en fous ! N'importe où, sauf chez toi !

– Tu devrais quand même te méfier. Tout le monde ici n'est pas aussi civilisé que moi.

– Parce que tu crois qu'au ghetto, c'était mieux ? Des mecs qui me sont passés dessus, il y en a eu ! Un de plus ou de moins... du moment que ce n'est pas toi ! »

Elle sortit de la baraque en claquant la porte. « Helena, attends... » furent les derniers mots d'Anthony qu'elle entendit. Elle crut percevoir un changement d'intonation dans sa voix, mais elle se força à ne pas y penser.

À quoi jouait-il, celui-là ? La traiter de lâche, la pousser à se suicider devant lui, pour finalement lui déclarer sa flamme et quasiment se jeter sur elle ! Qu'est-ce qui pouvait bien lui passer par la tête ? Et c'était lui le capitaine invaincu de la Red Team ?

« Helena ? »

Elle se retourna, croyant un instant qu'Anthony l'avait suivie. Mais non, c'était Ziggy.

« Qu'est-ce que tu fais là ? reprit-il.

– Et toi alors, tu n'es pas allé te coucher ?

– Non... J'arrivais pas à dormir, alors j'ai voulu savoir si tout allait bien ici...

– Eh bien non ! Je te passe les détails, mais Anthony a réussi à me dégoûter de rester chez lui ! Si tu veux encore que je vienne chez toi... je suis toujours intéressée. »

Ziggy hocha la tête, tout en se demandant ce qui avait bien pu se passer là-dedans. Il se retourna en direction du logement du capitaine. La seule fenêtre à peu près éclairée était la petite lucarne du cabinet de toilette, entièrement recouverte de buée. Sans doute Anthony prenait-il un bain chaud avant d'aller dormir. C'était parfois le cas après un combat difficile, les bains chauds, selon Anthony, étant particulièrement efficaces pour la décontraction.

Mais ce que Ziggy ne savait pas, c'était que ce soir, la recette miraculeuse ne marchait pas. Assis dans sa baignoire rudimentaire, Anthony mêlait ses larmes à l'eau du bain.

CHAPITRE 11

De la toile noire tout autour de lui. L'air, autrefois si propre, semblait lourd et irrespirable. Il luttait pour se dégager.

Un choc brutal dans son dos, le sac qu'on déposait sur le sol. Le bruit des pas lourds qui s'éloignaient, des cris de l'autre côté.

Où était-il ?

Derrière lui, des pas, plus légers, plus humains que ceux des cyberflics, s'approchaient. Quelque chose au-dessus de sa tête tentait apparemment d'ouvrir le sac.

« Aidez-moi... murmura-t-il. Sortez-moi de là... »

Le sac s'effondra autour de lui, mais l'extérieur était toujours aussi sombre et puant. Face à cet environnement hostile, la position recroquevillée qu'il avait adoptée par nécessité dans le sac de toile lui convenait parfaitement.

Un rire derrière lui : « Chouette, une belle blonde qui nous arrive ! »

Il ne bougeait toujours pas. L'endroit lui semblait encore plus dangereux et il commençait déjà à regretter le sac, qui lui offrait au moins une protection.

« Lève-toi, ma belle blonde ! Allez, on ne te fera pas de mal. On n'est pas méchants avec les filles... Seulement, ça fait longtemps qu'on n'en avait pas vu une de si près... »

Non, il ne voulait pas se lever. Il voulait rentrer chez lui. Il voulait que tout cela ne soit jamais arrivé. Il voulait que tout cela ne soit qu'un cauchemar dont il allait bientôt se réveiller.

« Eh bien quoi ? Tu sais parler au moins, la belle ? »

Il se retourna. « Qui est belle, crétin ? »

Son interlocuteur eut un mouvement de recul et il en profita pour se relever.

« Dingue... reprit l'autre. Ce n'est pas une blonde mais un blond... Merde alors... »

Il se rendit compte qu'il y avait d'autres hommes autour du sac. Des gens vêtus de vêtements usés, qui le regardaient comme s'ils voyaient un

extra-terrestre.

« Faut dire aussi, dit l'un d'entre eux, c'était trop beau pour être vrai.

– Tant pis, on aura pu rêver trente secondes, se résigna le premier. Bon, comment tu t'appelles, toi ? D'où tu viens ? »

Il voulut répondre, mais les mots ne franchirent pas ses lèvres. Était-ce bien prudent de révéler son nom, après l'avoir vu étalé dans tous les journaux, et pas flanqué des meilleurs qualificatifs qui soient ? Autant commencer par répondre à la deuxième question.

« Je viens de Bellevue. Je suis... enfin j'étais informaticien chez Unitech. »

Ces quelques mots firent l'effet d'une bombe. Plus exactement, ils déclenchèrent une sorte d'explosion en chaîne tout autour de lui.

« Un bourge !

– Un agent de Cyclope !

– Un putain de riche ! »

Le cercle se resserra autour de lui. Leur air plus ou moins amical avait totalement disparu.

« Qu'est-ce que tu viens foutre ici, toi ? lâcha l'un d'entre eux. C'est pas pour les bourges ici, c'est la Cyber-Arena ! »

La Cyber-Arena ! Subitement, toute l'histoire qui l'avait conduit ici défila devant ses yeux.

« La Cyber-Arena... reprit-il. Attendez... Je dois vous expliquer que...

– On s'en fout ! cria quelqu'un.

– On va te montrer à quoi ressemblent vraiment les combats qui vous font tant marrer ! Tu vas payer pour tous les autres ! »

Les poings s'approchèrent dangereusement de son visage. Il put éviter le premier, mais pas le second, qui lui arriva en plein dans la pommette.

« Je vais te refaire le portrait, sale bourge ! »

Un autre coup qui ne passa pas loin du nez. Il se dit, terrifié, que si ce coup-là avait atteint sa cible, il aurait eu le nez complètement écrasé.

Sa tête se pencha brutalement en arrière. Il avait depuis longtemps l'habitude de porter les cheveux un peu longs, largement assez pour être saisis avec une main. Et c'était une poigne d'acier qui les tenait.

« Aïe ! hurla-t-il.

– Alors, ça fait mal ? répondit son agresseur. Tu savais ce que c'est au moins, de souffrir ? On va te montrer ! »

D'autres mains retenaient maintenant ses bras. Ses contorsions désespérées et ses coups de pied ne semblaient pas les décourager d'approcher. Plusieurs coups violents lui arrivèrent dans la poitrine et dans le ventre.

« Assommez-le, qu'on en finisse ! cria quelqu'un.

– Non, justement, répondit quelqu'un d'autre, faut pas l'assommer, faut qu'il ait mal !

– Regardez-moi ça ! Vous avez vu les fringues qu'il ose porter ? C'est de la soie, cette putain de chemise !

– Voilà ce que j'en fais moi, des chemises en soie des bourges ! »

Des mains s'emparèrent de sa chemise et tirèrent d'un coup sec. Elle n'avait pas été conçue pour résister à un tel traitement ; elle se déchira en quelques secondes au niveau des bras et du torse.

« Visez un peu sa peau, on dirait une peau de bébé !

– Je vais la lui entailler moi, sa peau de lait !

– Avec quoi, on n'a pas de couteau !

– Chopez du vieux fil barbelé ! C'est rouillé en plus, ça va lui faire choper le tétanos !

– Ouais, on pourrait aussi lui trancher les parties avec...

– Eh, si on le balançait contre la clôture électrique ?

– Non, arrête, on risque de le tuer.

– C'est calculé pour que ça fasse mal sans tuer, ces trucs-là ! Et puis de toute façon, vu comme il est bâti, personne s'étonnera qu'il soit pas résistant. S'il y passe, on pourra toujours dire qu'il était trop faible et que c'était un accident.

– Bon, le barbelé, il est où, merde ? »

Soudain, les cris diminuèrent, les jurons se firent plus rares. Un nom, par contre, apparut subitement dans toutes leurs paroles :

« Anthony !...

– Le capitaine... »

Les poignes se desserrèrent et le cercle s'écarta à une vitesse incroyable, laissant entrer un homme. L'assurance de son pas et de son regard montraient clairement qu'il faisait autorité dans le secteur. Ses yeux noirs

semblaient foudroyer les autres ; la plupart d'entre eux évitaient d'ailleurs tout simplement son regard.

« Lâchez-le » dit l'homme d'un ton qui n'admettait aucune réplique. Moins d'une seconde plus tard, plus personne ne le tenait, ils s'étaient même assez largement écartés de lui. Le dénommé Anthony plongea son regard noir dans le sien.

« Tu es nouveau ? »

– Oui, je... je viens d'arriver... »

Les yeux noirs se penchèrent vers les lambeaux de la chemise, que la main gauche effleura du bout des doigts.

« Bourge », dit-il. La voix était froide et lourde de sous-entendus. Plus effrayante encore, peut-être, que toutes les imprécations dont il avait été victime.

« Comme je l'ai dit... Je peux vous expliquer... »

Les doigts lâchèrent la chemise en loques, tandis que les yeux noirs remontèrent vers les siens.

« Viens par ici. On va voir ce que tu peux m'expliquer. »

Un peu plus tard, dans le logement du capitaine, tout était dit. Anthony connaissait les raisons de sa présence dans la Cyber-Arena. Son regard froid s'était considérablement radouci au cours du récit, et il avait même esquissé ce qui ressemblait à un sourire.

Anthony ouvrit la porte de la baraque. La plupart des habitants du camp étaient à proximité, désireux de savoir quel sort leur capitaine allait réserver au nouveau venu.

« Viens par là » dit-il en l'amenant dans l'embrasement de la porte. À sa vue, les guerriers de la Cyber-Arena eurent le réflexe de serrer les poings, mais la présence d'Anthony semblait les empêcher de faire le moindre geste.

« Écoutez-moi tous, dit Anthony. Vous allez vous calmer une bonne fois pour toutes ! Si j'attrape quelqu'un à agresser Ziggy, je m'occupe personnellement de son cas ! »

Ziggy ouvrit les yeux.

Il avait encore rêvé de son arrivée. Ce jour-là, tous les détails jusqu'aux plus infimes avaient dû se graver quelque part dans sa mémoire, car il revivait toujours la scène avec un réalisme impressionnant.

Cette époque lui semblait si lointaine et si proche en même temps. Elle ressemblait beaucoup au moment présent par certains aspects. Anthony était déjà un capitaine craint et respecté qui totalisait dix mois d'existence dans la Cyber-Arena, ce qui était une très bonne performance, mais qui, aujourd'hui, ne semblait pas grand-chose comparé à l'an et demi dont il pouvait actuellement se vanter.

Anthony était le seul à connaître le passé de Ziggy. En fait, il y avait fort à parier qu'il connaissait le passé de tout le monde dans le camp. Mais son propre passé, personne ne le connaissait. Et il n'y avait personne pour oser le demander. Ziggy, seul, pouvait éventuellement avoir l'audace de le faire. Mais Anthony n'avait jamais trahi son secret et il n'avait pas l'intention de profaner le sien. C'était une question de confiance entre eux.

Un souffle chaud sur son épaule le ramena définitivement au temps présent. Helena dormait toujours, couchée à côté de lui. Il se souvint des événements de la veille, comment elle était sortie en colère de chez Anthony et comment elle était venue chez lui. Il ne s'était pas passé grand-chose d'ailleurs, Helena s'était couchée rapidement et sans rien dire, avant qu'il ne la rejoigne, passant un bras autour de ses épaules et s'endormant aussi vite qu'elle. Rien du tout donc, mais vu la rareté des femmes dans le camp, il était probable que tout le monde allait faire des gorges chaudes de cette nuit, à commencer par ses voisins de chambrée.

Où étaient-ils, au fait ? Il se leva, et un rayon de soleil blafard perça légèrement la couche de pollution, lui apprenant que la matinée devait déjà être bien avancée. Il se glissa lentement hors du lit en essayant de ne pas réveiller Helena, s'habilla et sortit de la baraque.

« Ziggy ! » fit une voix familière.

« Anthony... » Même s'il était généralement content de rencontrer le capitaine, il ne se sentait pas particulièrement à l'aise à présent.

« Tu te lèves bien tard ce matin, ça va ? »

– Bien sûr que ça va... Tu sais que j'étais avec Helena, non ?

– Je l'avais plus ou moins compris. » Sa voix eut une inflexion étrange qui attira l'attention de Ziggy. Même dans des circonstances exceptionnelles, Anthony montrait rarement ses sentiments en public. Mais cette fois, il semblait lourdement affecté par quelque chose.

« Et toi... ça va ? demanda Ziggy.

– Vous vous êtes bien amusés tous les deux ?

– Si tu veux tout savoir, on s'est endormis tout de suite. Il ne s'est rien passé du tout.

– Ah... »

Ziggy frémit en voyant Anthony détourner le regard. C'était une chose qui ne lui arrivait jamais, au grand jamais.

« Anthony... Il s'est passé quelque chose de grave hier soir, avec Helena ?

– De grave ?... » Le regard d'Anthony se durcit, et Ziggy eut soudain peur d'avoir froissé le capitaine. Mais cela ne dura que quelques instants avant qu'un air mélancolique n'envahisse à nouveau le visage d'Anthony.

« Grave, pas exactement... Ziggy... Tu peux garder un secret ?

– Tu sais que tu peux tout me dire, je te dois bien ça.

– J'aime Helena... Et j'ai tenté de le lui dire hier soir. Mais... j'ai dû mal m'y prendre. Elle l'a mal pris, et j'ai peur que maintenant elle me déteste.

– Elle te déteste ?... Comment est-ce possible ? Tu es un type bien pourtant...

– Elle n'a rien voulu voir d'autre que le combattant froid et brutal en moi.

– Elle a eu tort. Si tu veux... Je peux lui expliquer que tu n'es pas que ça.

– Tu comptes t'y prendre comment, en racontant comment je t'ai aidé à ton arrivée ?... C'est comme tu veux, mais...

– Mais quoi ?

– Elle voudra savoir ce qui t'a amené ici. Elle me l'a déjà demandé.

– Ah... » Ziggy fit la moue. Révéler son passé ne l'enchantait vraiment pas. Par bonheur, il n'y avait pas été obligé depuis sa conversation avec Anthony, car la protection du capitaine lui conférait quasiment les mêmes privilèges qu'à celui-ci. Mais apparemment, Helena se moquait bien des règles tacites qui avaient cours dans le camp.

« Tu devrais peut-être le lui dire, après tout, reprit Anthony. Je suis sûr que ça lui plaira de savoir que tu es Sieg... »

La main de Ziggy se plaqua contre la bouche du capitaine. « Ne dis pas ce nom, merde ! Ce type est mort !

– Officiellement seulement, et entre la version officielle et la réalité, il peut y avoir une sacrée marge. Tu ne tiens vraiment pas à parler de ton

ancienne identité ?

– Et à quoi bon ? Non seulement celui-là est mort, mais il n’a jamais vécu. C’est ça la loi de l’oubli de nos jours. On parle de quelqu’un, puis on l’oublie immédiatement après, et si tout le monde l’oublie, c’est comme s’il n’avait jamais existé.

– Tu crois que tout le monde t’a oublié là d’où tu viens ?

– Je ne le crois pas, j’en suis sûr. Là d’où je viens, je te rappelle que c’est chez les bourges. Ils m’ont oublié bien avant tout le monde. Dès que cette sale histoire m’est arrivée, ils ont vite fait d’oublier qu’ils me connaissaient. Pour eux, je suis mort, de toute façon. »

Anthony soupira. « Je sais. Entrer à la Cyber-Arena, c’est pire que d’entrer dans les ordres. On est littéralement effacés aux yeux du monde extérieur, pour qu’il n’y ait plus de retour possible. Pour qu’on soit obligés de se battre jusqu’à ce que la mort nous délivre enfin. Et pourtant...

– Et pourtant quoi ?

– Et pourtant je suis sûr qu’avec un peu de volonté, on pourrait s’évader. On pourrait sortir de cette foutue Cyber-Arena et montrer aux bourges qui on est vraiment... »

Ziggy avait du mal à suivre. « Anthony ?... Est-ce que ça va ? Tu dis toujours aux nouveaux arrivants que tenter de s’évader est une mauvaise idée, et là... Helena t’a tourné la tête à ce point ? »

Anthony secoua la tête et son air mélancolique sembla s’estomper un peu. « Peut-être, oui. Je sais que ça risque d’être inutile, mais je voudrais lui parler.

– Elle est là-dedans. Mais je serais toi, j’attendrais qu’elle soit levée. »

CHAPITRE 12

Quelque chose se posa lourdement sur l'épaule d'Helena, interrompant son sommeil réparateur.

« Hé, réveille-toi ! »

Ziggy ?... À part lui, elle ne voyait pas qui ça pouvait être. Pourquoi la réveillait-il ? Il avait peut-être besoin d'elle, mais pour quoi ? Elle se décida à ouvrir les yeux, pour constater que celui qui l'avait réveillée n'était pas du tout Ziggy.

Grand, sans doute de la taille de Ziggy, plutôt baraqué, une peau fortement velue à peine dissimulée par un t-shirt déchiré. Les cheveux bruns et sales formaient une crinière grasseuse sur sa nuque. Il souriait à pleines dents et Helena remarqua avec dégoût que plusieurs d'entre elles étaient cariées à différents degrés.

« Ça va, bien dormi ?... Helena, c'est ça ?

– Oui, c'est ça, à qui ai-je l'honneur ?

– Appelle-moi Bronwyn, beauté. Alors, comment c'était hier soir avec Ziggy ? »

Helena fit une moue mêlée de dégoût et d'agacement. « Si c'est ce que tu veux savoir, il ne s'est rien passé, répondit-elle sèchement. Ziggy m'a seulement offert l'hospitalité pour la nuit. »

Le nommé Bronwyn parut d'abord décontenancé par la sécheresse de sa réponse, mais il se remit vite à sourire de plus belle.

« J'aurais dû m'en douter, dit-il avec un petit rire. J'avais oublié que notre ami Ziggy était pédé comme une otarie.

– Quoi ?

– Tout le camp est au courant. Depuis son arrivée ici, Ziggy est le favori du capitaine – ou peut-être qu'il faudrait dire la favorite ! Remarque, c'est ce qui lui a évité le lynchage. Il a eu de la chance que notre capitaine soit porté sur les blondinets. Mais on a tous un vice caché, après tout...

– Qu'est-ce que...

– C'est pas avec ces deux-là que tu arriveras à grand-chose en tout cas ! Écoute, Helena, arrêtons de parler de ces deux tantes. Est-ce que ça te

dirait de venir avec moi ? Je pourrais te faire voir le nirvana toutes les nuits, si tu veux... »

L'idée qu'elle pourrait voir le nirvana avec un monstre pareil n'avait même pas effleuré l'esprit d'Helena.

« Merci de penser à moi, mais ça ne m'intéresse pas, dit-elle, se retournant sur le ventre et rabattant la couverture sur elle.

– Tu as tort. Tu vas voir ce que je suis capable de faire... »

Joignant le geste à la parole, il saisit les deux bras d'Helena, les tordant douloureusement dans son dos. Elle poussa immédiatement un cri de douleur.

« Ça sert à rien de crier ! Allez, redresse-toi un peu et fais-moi voir ton joli petit cul !... Eh, mais... Aïe ! »

Helena tenta de regarder ce qui se passait derrière elle. La tête de Bronwyn était bizarrement penchée en arrière. Elle reconnut soudain Ziggy qui le tirait fermement par les cheveux.

« Lâche-moi, cria Bronwyn, espèce de tarlouze ! »

Attrapant les deux bras d'Helena dans sa grosse main gauche, il utilisa la droite pour décocher un violent crochet dans l'estomac de Ziggy. Le jeune homme vola dans un coin de la pièce, le visage crispé par la douleur.

« Alors c'est ça, Ziggy le grand guerrier ? le railla Bronwyn. Ne recommence pas ou je te fais éclater le crâne ! »

Ziggy se redressa, faisant face à Bronwyn malgré la douleur. « Ça, ça m'étonnerait franchement. Laisse-la tranquille.

– C'est toi qui vas me laisser tranquille ou tu es mort, blondinet !

– Hum... » Bronwyn se retourna en entendant le raclement de gorge derrière son dos. Il reçut alors un formidable uppercut dans sa mâchoire, qui lui fit lâcher immédiatement les bras d'Helena.

« Ça, dit calmement Anthony, c'est pour avoir traité Ziggy de tarlouze. »

Bronwyn tenta de s'éloigner à reculons vers la sortie de la baraque. L'arrivée soudaine d'un Anthony manifestement très en colère lui inspirait une peur mortelle. Et il n'était pas question de se retourner pour s'enfuir à toutes jambes, le capitaine aurait vite fait de le rattraper et de le frapper dans le dos.

Anthony envoya un direct dans le visage de Bronwyn. « Ça, c'est pour les horreurs que tu as racontées sur Ziggy et moi. » Le timbre de la voix

d'Anthony semblait toujours aussi calme, ou plutôt terriblement froid.

« Capitaine, dit Bronwyn en tremblant et en se forçant à sourire, allez, c'était pour rire !... J'avais pas du tout l'intention de...

– Et ça... » Anthony se rapprocha de Bronwyn. Sa voix semblait soudain plus énervée, plus colérique. « C'est pour ce que tu as tenté de faire à Helena ! » hurla-t-il.

Nouveau direct dans le visage de Bronwyn, mais celui-ci n'avait rien en commun avec le précédent. La colère, qui était montée brutalement en Anthony, semblait avoir décuplé la puissance de son coup. On entendit de petits craquements, probablement les os du visage de Bronwyn qui ne résistaient plus à la force accrue du capitaine.

« Aaargh... rugit Bronwyn. Tu... Tu m'as explosé la face !

– Et estime-toi heureux que je ne t'explode rien d'autre ! File à l'infirmerie et tiens-toi à carreau le plus longtemps possible ! »

Il ne se le fit pas dire deux fois. Trop heureux de pouvoir partir sans risque, il prit ses jambes à son cou et quitta la baraque. Anthony n'accorda aucune attention à sa fuite et s'approcha d'Helena. « Tout va bien ?

– Oui... Ça va... Vous êtes arrivés à temps tous les deux...

– L'important, c'est que tu n'aies rien, dit Anthony. Mais il fallait s'y attendre, à ce genre d'histoire. Beaucoup d'entre nous sont privés de femmes depuis longtemps, et la nature étant ce qu'elle est, le sexe et la violence fonctionnent sur les mêmes hormones.

– Et qu'est-ce que tu me conseilles alors ?

– Je ne te conseille rien. Permits-moi seulement de renouveler ma proposition d'hier soir. »

Helena recula. « Tu ne me lâcheras pas tant que tu n'auras pas eu ce que tu veux, hein ?

– Tout ce que je veux, c'est toi. »

Elle leva les yeux vers lui, et resta un moment paralysée de stupeur. Elle venait de voir une chose qu'elle n'avait jamais remarquée auparavant. Une chose incroyable.

« Tout va bien ? lui demanda-t-il.

– Oui... Anthony... Tu sais que quand tu te laisses aller à montrer ce que tu ressens...

– Quoi ?...

– Tu as des yeux magnifiques... »

Les larmes qui humidifiaient ses yeux semblaient en effet les humaniser. Le regard d'Anthony n'était plus froid comme la glace, mais semblait au contraire incroyablement doux et chaleureux. On aurait presque dit que c'était un autre homme qui regardait Helena.

« Tu devrais toujours être comme ça, lui dit-elle.

– J'y perdrais ma crédibilité en tant que capitaine, répondit-il. Mais si tu veux, je serai toujours comme ça avec toi. »

Elle sentit les lèvres d'Anthony toucher les siennes une nouvelle fois. Mais cette fois, elle ne recula pas. Leurs bouches s'écrasèrent l'une contre l'autre en un baiser passionné.

« Hum-hem, fit Ziggy. Je vous signale que vous êtes chez moi. Soyez gentils, allez faire ça ailleurs.

– Helena, ajouta Anthony, tu veux bien revenir chez moi ?

– Bien sûr. Merci, Ziggy, ajouta-t-elle, merci beaucoup pour le coup de main.

– De rien, c'était un plaisir... »

Ses jambes ne lui semblaient pas particulièrement stables et il se trouva content d'être dans le coin où Bronwyn l'avait projeté. L'avantage des coins était qu'ils offraient un appui sûr, dont il profita pendant qu'Helena s'habillait et quittait la baraque en compagnie d'Anthony.

Il passa la tête par l'une des petites fenêtres à proximité de la porte. Helena et Anthony s'éloignaient main dans la main vers le logement du capitaine. Ni l'un ni l'autre ne se retourna vers lui.

« Est-ce que tu étais vraiment obligé de la lui laisser ? se demanda-t-il. Est-ce que ta dette envers lui valait une chose pareille ? »

Anthony et Helena atteignirent leur but quelques minutes plus tard. Anthony ouvrit la porte de son logement à la jeune femme.

« Tu es prête à entrer chez celui que tu as déclaré haïr hier soir ?

– Tu ne veux pas que j'entre ?

– Si, mais je ne veux pas t'y obliger.

– De toute façon, tu avais raison hier soir... J'étais en colère. Et qui plus est, je ne savais plus trop où j'en étais. »

Elle fit quelques pas dans la pièce tandis qu'Anthony refermait la porte derrière elle.

« J'ai pleuré hier soir après ton départ, dit-il.

– Tu as pleuré ?...

– Maintenant, tu sais que je suis capable de pleurer, non ? Et j'avais des raisons de le faire. J'étais seul, je n'avais pas su te retenir, je me reprochais de t'avoir fait du mal sans le vouloir...

– Écoute, Anthony... »

Les mains d'Anthony se posèrent sur les épaules d'Helena. « Je t'en voulais aussi, de ne pas avoir essayé de me comprendre... Oui, je t'en voulais... »

Son souffle chaud effleura la joue de la jeune femme. « Mais tu me comprends, maintenant ?

– Oui, je te comprends... »

Il déposa un baiser dans son cou. Ses lèvres étaient brûlantes.

« Tu comprends que je ne suis une brute insensible qu'en apparence ? »

Ses mains descendirent lentement des épaules vers la taille.

« Je joue ce rôle, tu sais ? Pas parce que j'aime ça, mais par nécessité... Parce que je sais qu'il faut le faire pour aider mes équipiers... »

Helena sentit des doigts se glisser sous son t-shirt.

« En réalité, j'ai des sentiments autant que n'importe qui... J'ai besoin de me sentir aimé... »

Une grande main chaude lui empoigna un sein. « Tu m'aimes, Helena ?

– Aïe, doucement...

– Tu sais quoi ? Depuis que je t'ai sortie de ce sac de toile, j'ai su que tu étais faite pour moi. Je me suis dit : “La voilà, celle que tu attendais depuis tout ce temps.” Et je ne me trompe jamais.

– Toujours aussi sûr de toi, hein ?

– J'avais raison, puisqu'on est là... »

Ses lèvres s'approchèrent à nouveau du cou d'Helena. Elle sentit des dents la mordiller.

« À quoi tu joues, espèce de vampire ?

– Désolé, mais j'ai une petite faim. »

Le t-shirt d'Helena passa brutalement au-dessus de sa tête.

« Pardon... Une grosse faim. »

Il la poussa subitement vers le lit et elle s'effondra sur le matelas. Les ressorts du sommier s'écrasèrent un peu sous son poids. Mais

lorsqu'Anthony se jeta sur elle, il lui sembla sentir le sommier toucher le sol.

« Tu es plus lourd que je ne croyais » dit-elle.

Il ne répondit rien et se débarrassa de son polo, avant de l'attirer dans ses bras et de lui donner un nouveau baiser passionné.

« Eh, t'es pressé à ce point-là ? lui demanda-t-elle en sentant des mains fouiller dans son pantalon.

– Excuse-moi... Je t'ai parlé du sexe et de la violence qui fonctionnent sur les mêmes hormones. Un an et demi de combats sans la moindre présence féminine à l'horizon, tu comprends que ça rend un peu excité... »

Il rabattit en arrière sa frange brune en souriant.

« Mais promis, j'essaie de me calmer... En plus... »

Il effleura la joue d'Helena du dos de la main.

« Pour moi, c'est la première fois.

– C'est vrai, ce mensonge ?

– Presque. »

Au-dessus de leurs corps enlacés, au-dessus des baraquements du camp, dans la ville, des centaines de panneaux lumineux affichaient la même image, un montage d'images du dernier match représentant Anthony, Brian, Ziggy et Helena devant un drapeau rouge orné du logo de la Cyber-Arena flottant au vent, et l'inscription :

*« LES NOUVEAUX EXPLOITS DE LA RED TEAM SUR CHANNEL 1 !
ILS VIVENT POUR LE COMBAT, ET ILS COMBATTENT POUR VOUS !
BRANCHEZ-VOUS TOUS SUR LA CYBER-ARENA !*

(Cyber-Arena et Channel 1 sont des divisions de Cyclope Media Entertainment.) »

CHAPITRE 13

Helena entrouvrit les yeux.

Elle était passablement épuisée, et rien autour d'elle ne l'incitait à se lever. Le lit était encore chaud et humide de sa sueur mêlée à celle d'Anthony.

Où était Anthony, d'ailleurs ?

Un bruit d'eau venant du coin de la pièce lui fournit la réponse à sa question.

Face au petit lavabo dont le robinet coulait à flots, Anthony s'aspergeait d'eau froide. Le contact du liquide glacé était plus que désagréable, mais il continuait sans relâche, tout en regardant dans le miroir l'eau qui dégoulinait sur son torse, puis sur son abdomen barré d'une large cicatrice.

À première vue, on pouvait penser que cette cicatrice était le résultat d'une opération de l'appendice, sans doute opérée par un chirurgien débutant, mais tout à fait banale. Ce n'était pas le cas. Cette marque était le souvenir de la chose qui avait le plus marqué sa vie. Plus précisément, qui l'avait fichue en l'air.

« Bienvenue dans ta nouvelle vie. » C'étaient les premières paroles qu'il avait entendues à son réveil. À ce moment, bien sûr, il n'avait pas réalisé ce que cela signifiait. Qu'après avoir balayé son ancienne vie jusqu'à la dernière particule, lui souhaiter la bienvenue dans sa nouvelle vie était la moindre des choses.

Pouvait-on encore parler de vie, d'ailleurs ? Il était difficile de qualifier une existence à laquelle on avait retiré tout souvenir. On lui avait enlevé sa mémoire en même temps que ses os et ses intestins. On avait remplacé les os par du titane, les intestins par des tubes composites, et la mémoire... par rien du tout. On lui avait parlé un peu, on lui avait donné son nom, mais rien de plus. Il n'était même pas sûr qu'Anthony soit son vrai nom, mais il n'en avait plus d'autre.

Qui était-il réellement ? Avait-il une famille ? Une femme qui l'attendait ? Il s'était vite rendu compte qu'il était risqué, ou du moins inhabituel, de poser de telles questions. Les rares personnes à qui il avait

tenté de les poser ne lui avaient répondu qu'une chose : qu'il devait déjà s'estimer heureux d'être encore en vie.

En y repensant, il aurait peut-être dû effectivement s'estimer heureux. Vivre cette nouvelle vie et ne pas chercher plus loin. Il ne pensait pas pouvoir tomber plus bas, mais il l'avait fait. La Cyber-Arena avait été l'ultime déchéance. Et cette fois encore, il lui avait fallu se résigner à faire ce qu'il avait à faire, parce qu'il n'avait plus d'autre choix. L'évasion était impossible, il devait donc obéir même si tout en lui refusait de le faire.

« J'aurais dû appuyer sur la gâchette ce jour-là, murmura-t-il, j'aurais dû me délivrer ! »

Mais qui aurait recueilli Helena s'il l'avait fait ?

Helena. La seule femme dans sa vie, aussi loin que remontaient ses souvenirs. Helena qu'il aimait du plus profond de lui-même. Helena qui l'aimait aussi, sûrement, mais qui le détesterait dès qu'elle apprendrait qui il était vraiment.

« Pourquoi tu ne lui as pas dit ? marmonna-t-il. Tu aurais dû lui dire la vérité. Maintenant tu l'as trompée. »

Il s'envoya une giclée d'eau glacée en pleine figure.

« Anthony, tu es une ordure. Mais vu ce que tu es, c'est normal. »

Il ferma le robinet et la voix d'Helena parvint à ses oreilles. « Anthony, ça va ? »

Il ne put réprimer un sursaut. Il savait qu'il venait de penser à voix haute. Et si elle l'avait entendu ? Pire, si elle avait compris de quoi il voulait parler ?

« Euh... Ouais, ça va ! J'étais en train de me laver. Et toi, ça va ? »

– Tu m'as épuisée, mais à part ça, ça va.

– Tu n'étais pas mal non plus... On ne devrait pas faire ça trop souvent, ou je ne serai plus en état de combattre. » Il se força à rire. Helena rit aussi, ce qui l'incita à penser qu'elle n'avait rien entendu de son monologue.

« Alors, ajouta-t-elle, est-ce que j'ai réussi à soulager tes hormones ? »

– Provisoirement. »

Il revint vers elle. Pauvre Helena, pensa-t-il. Elle aussi, elle était une victime de la Cyber-Arena, et par extension du système tout entier. Et qui plus est, une victime pas consentante du tout. Une victime qui devait encore déborder d'énergie pour lutter contre tout cela. Elle ne méritait pas

de finir ses jours là-dedans.

« Helena... lui demanda-t-il doucement. Si tu sortais vivante de la Cyber-Arena, qu'est-ce que tu ferais ?

– Qu'est-ce que c'est que cette question ?

– Juste une question comme ça. Réponds, s'il te plaît.

– Je ne sais pas... De ce que j'avais avant, il ne reste plus grand-chose... Mais peut-être que je pourrais repartir à zéro avec toi... si tu sortais aussi... »

Sans le savoir, elle avait donné exactement la réponse qu'il espérait.

« Alors nous sortirons. Je te le promets.

– Tu... Tu parles sérieusement ?

– Je crois que je n'ai jamais été aussi sérieux depuis longtemps. »

Helena se mit à rire. « Je n'y crois pas. Toi, le grand capitaine qui maintiens l'ordre dans la Red Team depuis un an et demi, tu pousses une équipière à s'évader ?

– Si je maintiens l'ordre dans la Red Team, comme tu dis, c'est que jusque-là, je n'avais pas de meilleur choix... Il me manquait une bonne raison de changer les choses, et sans cette raison, je me suis résigné à faire ce qu'on m'a dit de faire.

– Et ta raison, c'est ?...

– Toi, tout simplement. En dépit de ce que j'ai pu dire, j'ai eu des amis à plusieurs moments de ma carrière. Mais je n'ai jamais eu qu'un seul amour. »

Il tendit la main vers la joue d'Helena. Elle posa ses doigts sur son bras et commença à le caresser.

« Ta peau est si douce... » dit-elle. Anthony acquiesça silencieusement. Si elle savait que cette peau si douce recouvrait des os de métal...

« Et toi alors... Tu es si belle... Si merveilleuse... Je ne veux pas que tu meures ici.

– Mais est-ce vraiment possible de sortir de là ?

– Le Comité fait tout pour qu'on croie que c'est impossible. Mais je suis persuadé qu'avec quelques personnes à qui on peut se fier, on peut réussir. Il suffirait de frapper au bon endroit au bon moment.

– Il suffirait, hein ? Mais si on ne trouve pas le bon endroit au bon moment ?

– Alors on attendra. J’ai vécu un an et demi dans cet enfer à attendre, et je me sens prêt à vivre un an et demi de plus s’il le faut. »

Et si le Comité n’en décidait pas autrement. Il n’avait parlé à personne de l’armure d’Archie, mais si ce dernier avait dit vrai, ses jours dans la Cyber-Arena étaient peut-être comptés. Si pour une obscure raison, le Comité avait décidé qu’Anthony avait fait son temps, ces salauds ne manqueraient pas de moyens pour l’éliminer.

Il avait dit vrai, il fallait frapper au bon endroit au bon moment. Mais il fallait qu’ils arrivent très rapidement au bon endroit au bon moment. Faute de quoi, l’évasion risquait fort de se faire sans lui, ce qui ne donnerait pas la moindre chance aux évadés. La vision d’Helena criblée de balles lui traversa l’esprit, horrificante. Il lutta pour la chasser.

La fusillade disparut, mais une autre image s’imposa dans son esprit. Celle du combat. N’y avait-il pas un match demain ?... Si ! Et le Comité devait déjà avoir préparé la liste des combattants potentiellement tuables lors de ce match...

« Faut que j’aille au Comité chercher la liste des combattants du prochain match » dit-il soudain en se dégageant de l’étreinte d’Helena. « Si j’y vais pas, il vont se demander ce qui se passe. Et tu es d’accord avec moi, il vaudrait mieux ne pas donner de soupçons au Comité.

– Reviens vite » lui répondit-elle simplement alors qu’il s’habillait à la hâte.

Identification rétinienne : « Capitaine Anthony » acceptée, murmura la voix nasillarde d’un vieux synthétiseur vocal à l’entrée. *Bienvenue à la délégation du Comité d’organisation de la Cyber-Arena.*

Anthony franchit les grilles qui barraient l’accès à la baraque de la délégation, traversa rapidement la cour et entra dans la bâtisse.

En dépit de sa taille imposante, le bâtiment ne comportait qu’une seule pièce. Elle était entièrement divisée en deux par un rideau de verre pare-balles qui garantissait que chacun restait à sa place. Du côté de la Cyber-Arena, la porte d’entrée et deux cyberflics armés pour maîtriser les éventuels rebelles. Du côté du comité, un bureau-ordinateur et un escalier qui descendait vers un accès souterrain sécurisé, permettant aux membres du Comité d’entrer dans le camp sans aucun risque.

« Approchez donc, Anthony » fit la voix du délégué amplifiée par l'interphone.

Anthony s'approcha tout en souhaitant que l'entrevue ne se prolonge pas inutilement. Ce délégué du Comité, ce Pierce Hunter, avec ses cheveux blonds gominés tirés en arrière et ses yeux invisibles derrière ses énormes Ray-Ban vertes, ne lui inspirait que du mépris.

« Joli match avant-hier, reprit Hunter. Encore quatre concurrents éliminés. Nous allons finir par manquer de monde si vous continuez ainsi.

– Permettez-moi d'en douter. Je suis sûr que vous avez encore de très larges réserves de gens indésirables prêts à être envoyés à l'abattoir.

– Vous faites le malin, mais les faits sont là. Le taux de mortalité est plus faible dans votre Red Team que dans n'importe quelle autre équipe. Si cette tendance devait se confirmer, nous devrions procéder à un rééquilibrage des effectifs.

– Qu'est-ce que vous avez l'intention de faire ?

– La Blue Team a subi de lourdes pertes ces derniers temps. Ainsi que la Golden Team. Golden Team qui était conçue, je vous le rappelle, pour être l'équipe leader de la Cyber-Arena. Notre rééquilibrage consisterait en un transfert de plusieurs membres de la Red Team vers ces deux équipes. Nous avons également envisagé la nomination de Ziggy à la tête de la Blue Team. »

Anthony ne crut d'abord pas à ce qu'il venait d'entendre. Ziggy capitaine de la Blue Team, lui qui redoutait déjà d'être capitaine de sa propre équipe ? Sans compter ce que cela impliquerait à plus ou moins court terme : Anthony et Ziggy face à face... Qui pouvait être assez inhumain pour envisager une chose pareille ? Et... ce « transfert de plusieurs membres », incluait-il Helena ? Helena dans une équipe adverse, Anthony forcé de l'affronter et peut-être même de la tuer lui-même... Non, c'était tout simplement inacceptable.

« Ça n'a pas l'air de vous faire plaisir » remarqua Hunter.

À ces mots, Anthony fut pris d'une envie irrépressible de lui sauter à la gorge et de lui arracher la tête, mais il savait pertinemment qu'il ne ferait que s'écraser contre la paroi blindée, et de surcroît, que les cyberflics lui feraient ensuite sa fête.

Hunter semblait avoir deviné ses pensées puisqu'il ajouta de vive voix :
« Calmez-vous, sinon vous allez vous faire mal. Je vous ai dit que pour l'instant, nous ne faisons qu'envisager cette possibilité. Si votre équipe accuse des pertes, nous vous laisserons tous vos membres, du moins les survivants.

– Alors en gros, vous nous donnez le choix entre nous faire tuer demain ou nous entre-tuer plus tard, c'est ça ?

– Les mots sont un peu crus mais c'est ça.

– Un peu crus, hein ?... Hunter... Vous êtes dégueulasse !

– Et vous, vous êtes du mauvais côté de la barrière.

– Vous devriez faire un tour de mon côté, justement, ça ne vous ferait pas de mal !

– Merci, mais je préfère ma situation. Quoique la vôtre ne soit pas si mauvaise que ça. Vous êtes une idole chez nous. Un véritable héros.

– Et chez vous, un bon héros est un héros mort, je suppose. Ce qui expliquerait votre tricherie pour vous débarrasser de moi au dernier combat, non ?

– C'était une idée du Comité dans laquelle, si ça peut vous calmer, je n'étais pour rien. Mais un certain nombre de nos membres est d'avis qu'il faut apporter du renouveau dans la Cyber-Arena. Ils trouvent que votre longévité est trop importante et que le public va finir par se lasser de voir toujours le même capitaine à la Red Team, alors ils ont essayé cette histoire d'armure. Pour ma part, je me doutais bien que cela ne suffirait pas pour se débarrasser de vous. Il y a des méthodes plus efficaces.

– Comme le chantage ?

– Je suis sûr que ma proposition a déjà produit l'effet escompté sur vous. D'ailleurs, j'ai autre chose à vous montrer. »

Il appuya sur une touche de son bureau-ordinateur, et une feuille de papier sortit d'un mur du côté d'Anthony.

« La composition de l'équipe, c'est ça ? Qui allez-vous envoyer au massacre cette fois ?

– Moi ? Personne. C'est *vous* qui allez les envoyer au massacre. »

Intrigué, Anthony ramassa le papier et lut.

Match N° 86.401

Arène : Murder Inc.

Anthony

–Indéterminé–

–Indéterminé–

–Indéterminé–

–Indéterminé–

–Indéterminé–

–Indéterminé–

« Qu'est-ce que ça veut dire ? rugit Anthony.

– Ce que je disais à l'instant. J'ai volontairement laissé en blanc les six noms de vos équipiers. C'est à vous de trouver six volontaires – ou de les désigner, c'est comme vous voulez – et de me donner leurs noms. Vous avez trois heures pour les trouver. Comme d'habitude, si dans trois heures vous n'avez pas donné de réponse, ce sera à moi de décider. Ne les choisissez pas trop coriaces surtout. Vos adversaires seront la Green Team, une équipe montante mais qui s'est beaucoup renouvelée récemment... »

Anthony serra les poings et froissa nerveusement le papier. Des envies de meurtre le reprenaient, tout en sachant qu'il était illusoire d'y penser.

« Allons, reprit Hunter, calmez-vous un peu et relativisez. Qu'est-ce que six personnes sacrifiées pour garantir l'intégrité de votre équipe ?

– Six personnes dont chacune a son rôle à jouer dans l'intégrité de l'équipe. Une chose que vous ne pouvez pas comprendre puisque vous nous considérez comme des marionnettes.

– Mais vous êtes tous des marionnettes. Et vous le premier, capitaine... Vous avez été manipulé toute votre vie par notre système, et vous continuerez de l'être. Allez, sortez d'ici et revenez quand vous aurez vos six noms sur la liste. »

Les deux cyberflics indiquèrent la porte d'entrée à Anthony, lui faisant comprendre que l'entrevue était terminée et qu'il devait la franchir au plus tôt. Soutenant leur regard et celui de Pierce Hunter, Anthony redressa la tête et sortit à grands pas.

« Je ne serai pas manipulé toute ma vie, marmonna-t-il en repassant la grille d'accès. Il est grand temps pour moi de cesser d'être une marionnette et de redevenir un homme ! »

Trois personnes l'attendaient à la sortie de la baraque. Il s'agissait d'Helena, de Ziggy et d'Axel.

« Salut, Anthony, dit ce dernier. Ma jambe va beaucoup mieux, comme tu vois.

– Mmmh, répondit seulement Anthony.

– Anthony, ça va ?... s'inquiéta Ziggy. Bon, OK, dis-nous quelle tuile le Comité va encore nous faire tomber dessus. »

Pour toute réponse, Anthony exhiba le papier froissé sous le nez de ses trois amis.

« C'est quoi tous ces noms indéterminés ? s'étonna Ziggy. C'est bien la première fois qu'ils nous font ce coup-là !

– Venez chez moi, tous les trois, répondit Anthony. J'ai quelque chose à vous annoncer. »

Ils l'accompagnèrent silencieusement, comprenant qu'il se passait quelque chose de grave. Arrivés au logement du capitaine, Ziggy tenta de détendre l'atmosphère en annonçant :

« Ça sent le renfermé ici ! Je vais ouvrir une fenêtre et...

– Surtout pas ! coupa Anthony. Ce que j'ai à dire est très important, et je voudrais commencer par vous le dire à vous seuls. »

Ziggy comprit le message. « Bon, vas-y. Je sais pas pour les autres, mais moi, je suis prêt à t'entendre. »

Anthony raconta alors dans le détail sa confrontation avec le délégué du Comité. L'indignation mit peu de temps à s'installer sur tous les visages.

« Les sales enfoirés de salopards ! rugit Ziggy. C'est pas humain de nous imposer un chantage pareil !

– Mais le Comité n'a aucune notion d'humanité, répondit Helena, et ça, on le savait, non ? »

D'un geste, Anthony réclama le silence. « Nous n'allons pas nous laisser faire, de toute façon.

– OK, capitaine, approuva Ziggy, qu'est-ce que tu nous suggères ?

– Ce que je voulais vous suggérer depuis bien longtemps déjà. L'évasion. »

Ziggy ouvrit la bouche, mais aucun mot ne put en sortir. Lorsqu'il réussit à reprendre suffisamment ses esprits pour pouvoir tourner la tête, il vit qu'Axel était dans le même état. Seule Helena ne semblait pas surprise outre mesure par la réponse d'Anthony.

« Je vais finir par me méfier, dit finalement Axel. Anthony nous a toujours déconseillé l'évasion !... Qui me prouve que c'est le même homme qui est sorti de la délégation du Comité ?... »

Serrant les poings, il fit un pas vers Anthony, mais Ziggy l'arrêta. « Attends !... C'est vrai qu'il a déjà parlé d'évasion il y a peu de temps. Je crois qu'on devrait le laisser parler.

– Je suis d'accord » ajouta Helena.

Axel ne comprenait pas grand-chose, mais voyant que tout le monde faisait confiance au capitaine, il décida d'en faire autant. « Bon, OK, qu'est-ce que tu as à dire ?

– J'ai à dire, expliqua Anthony, que c'est peut-être notre seule chance demain. L'arène, c'est Murder Inc., elle n'est pas utilisée très souvent mais je m'en souviens très bien. C'est une arène qui s'étend sur les derniers étages d'une tour de Cyclope, en plein quartier bourge. Les bureaux ont été vidés et réaménagés pour en faire une arène difficile à gérer, mais très spectaculaire.

– Superbe aperçu, commenta Axel, mais encore ?

– Je ne sais pas si tu es au courant, mais les bourges se protègent beaucoup des gens d'en bas et très peu d'eux-mêmes. En d'autres termes, la sécurité est très efficace à la périphérie des quartiers bourges... mais à peu près inexistante au milieu.

– Je peux vous le confirmer, ajouta Ziggy. On court moins de risques en débarquant en plein milieu des quartiers bourges que sur les bords.

– Tu veux dire qu'on a une chance de ne pas se faire descendre ?

– Je ne veux pas vous donner de faux espoirs, dit Anthony. Une fois dehors, notre espérance de vie risque quand même d'être très courte. Il y a très peu de chances pour qu'on y survive. Mais c'est quand même là qu'on en aura le plus. Tout ce que je veux savoir, c'est si vous êtes prêts à tenter le coup.

– Moi, je suis prête, répondit Helena sans la moindre hésitation.

– J'en rêve depuis bien longtemps, ajouta Ziggy. Je suis avec toi à cent pour cent.

– Mmmph, fit Axel, j'ai l'impression que vous êtes dingues. Et pourtant, j'ai envie d'en faire partie. Même si ça foire, on aura au moins essayé, et on aura eu l'occasion de filer aux bourges la frousse de leur vie.

– T'es sûr que tu pourras y arriver avec ta patte folle ?

– Si c'est pour botter le cul des bourges, elle va regagner subitement de la force, ma patte folle.

– Je vois que la motivation ne manque pas. Bon. Tout ce qu'on a à faire maintenant, c'est trouver trois personnes à qui on peut se fier. Ziggy et Axel, je compte sur vous pour ça, et en toute discrétion.

– Pas de problème, capitaine, répondit Ziggy, j'ai déjà quelques idées sur le sujet.

– Je m'en occupe aussi, ajouta Axel. Ça ne devrait pas être très long. »

Joignant le geste à la parole, Ziggy et Axel sortirent de la baraque du capitaine et se mirent immédiatement en route. Désormais seul face à Helena assise sur le lit, Anthony ne semblait pas soulagé par l'enthousiasme de ses coéquipiers.

« Il y a quelque chose qui ne va pas, Anthony ? s'enquit Helena, inquiète.

– Je suis nerveux... J'espère avoir fait le bon choix.

– Tu cherches à nous sauver de cet enfer. Tu as forcément fait le bon choix ! C'est notre droit de prendre notre revanche sur ces pourris de bourges et leurs cyberflics ! »

Le mot « cyberflic » fit tressaillir Anthony.

« Helena... Il y a quelque chose qu'il faut absolument que je te dise. Je ne pourrai sûrement jamais le dire à tout le monde, mais toi, tu dois le savoir.

– Savoir quoi ?... Tu m'inquiètes... »

Sans répondre, Anthony se dirigea vers le bureau et empoigna la grosse boîte de métal.

« Tu voulais savoir ce qu'il y a dedans, non ?

– Je sais qu'il y a au moins un flingue de cyberflic que tu as volé à ton arrivée. Pourquoi, qu'est-ce qu'il y a d'autre ? »

Anthony ouvrit la boîte et en sortit l'arme qu'il déposa sur le bureau. Puis vint le tour d'une plaque métallique dont la forme suggérait qu'il s'agissait d'un insigne. Il n'y avait aucun nom dessus, seulement une suite de caractères qui ressemblait à un matricule, Z-ANT-1-Y. Et enfin, le dernier objet, qu'il prit à deux mains, était un masque métallique de cyberflic.

Helena eut un mouvement instinctif de recul à la vue de cet objet qui lui rappelait la mort de sa famille et son arrivée dans la Cyber-Arena. « Mais c'est quoi ces trucs ?... Comment tu peux les avoir ?... Tu as tué un cyberflic, c'est ça ? »

Il se retourna vers elle, tenant toujours le masque dans ses mains. « Non, je n'ai pas tué un cyberflic... Je suis un cyberflic. Ou du moins, j'en étais un... »

Helena fut d'abord incapable de croire ce qu'elle venait d'entendre. Anthony, un cyberflic ? L'homme qu'elle aimait était un des monstres qu'elle haïssait ?

« Tu comprends maintenant pourquoi je ne l'ai jamais dit, reprit-il. Beaucoup de gens ici étriperaient un cyberflic si jamais ils en avaient un à leur portée. Je ne pouvais pas...

– En gros, tu leur as menti. Et tu m'as menti aussi, par la même occasion. Parce que tu savais que je ne te laisserais pas m'approcher si j'étais au courant !

– Helena...

– Tais-toi, salaud ! Tu m'as brisé le cœur ! »

Helena avait subitement oublié tout le problème du match et du plan d'évasion. La seule chose qui lui importait maintenant, c'était de s'éloigner d'Anthony. Mais celui-ci empoigna fermement son bras.

« Lâche-moi !

– Ça ne t'intéresse pas de savoir comment je suis passé du rang de cyberflic à celui de prisonnier de la Cyber-Arena ? »

CHAPITRE 13

Encore une émeute dans les quartiers populaires.

C'était le lot quotidien des forces de cyberpolice. En raison de leur force et de leurs capacités supérieures à celle des policiers « ordinaires », c'était à eux de s'occuper de mater les émeutes. En vertu de quoi ils ne manquaient jamais de travail, les émeutes étant plus que fréquentes en ville.

« Matricule Z-ANT-1-Y, vous êtes en retard. »

Anthony, alias le matricule Z-ANT-1-Y, marmonna quelques excuses peu convaincues. Le gradé n'y fit guère attention, visiblement préoccupé par autre chose.

« Comme je disais, reprit-il, le ghetto Sud Rouge est entré en effervescence il y a une demi-heure. Une bonne partie de la population du ghetto est déjà en marche vers les quartiers aisés du centre.

– Ils sont lourdement armés ? demanda l'un des cyberpoliciers.

– Leur armement est moyen, mais ce ne sont pas leurs fusils qui nous inquiètent le plus. Le problème, c'est qu'ils clament haut et fort leurs revendications et qu'elles risquent de se propager rapidement dans les autres ghettos. Si jamais c'est le cas, nous pouvons craindre une émeute généralisée. Vous allez donc abattre les meneurs sans sommation et convaincre les autres de rentrer chez eux... de gré ou de force, compris ?

– Oui, chef ! » répondit le chœur des cyberpoliciers.

Un « Rompez ! » du gradé vida la salle en quelques secondes. En queue du cortège, Anthony jeta un regard sur la salle blanche, aux néons froids encastrés dans les faux plafonds. Une pièce aussi froide et vide que sa mémoire.

« Anthony, active un peu ! »

L'injonction venait d'un autre cyberpolicier qu'Anthony connaissait un peu, un certain Thomas.

« Y'a quelque chose qui ne va pas, Anthony ? reprit-il.

– Je me sens un peu bizarre.

– Ne me dis pas que t'as toujours pas récupéré du choc opératoire. »

Anthony grimaça. Chaque allusion à cette maudite opération lui faisait mal. C'était cette opération qui avait fait de lui un cyberpolicier, un cyberflic comme le peuple les appelait, autrement dit une machine à mater les émeutes des ghettos. Et il ne savait toujours pas ce qu'il avait vécu avant cette opération.

La seule chose qu'il savait sur le sujet était que d'après les sources officielles, les policiers pouvaient signer, lors de leur engagement, un contrat spécial dans lequel ils acceptaient, s'ils étaient tués en service, de subir l'opération de cybernétisation et de prolonger ainsi leur existence.

Mais ce fameux contrat précisait-il que cette prolongation effaçait leur ancienne existence ?

Et surtout, quelle était la part de vérité dans les sources officielles ?

« Anthony, appela Thomas, tu bouges ou quoi ? On va y aller ! »

Sans répondre, Anthony ouvrit son casier et en sortit son armure. Il l'enfila sans hâte, puis termina par le casque et le masque. Il détestait plus que tout ce masque métallique qui le faisait ressembler à un robot. Mais après tout, c'était ce qu'il était devenu, un robot au service du système.

« Je me dégoûte, pensa-t-il. Si j'ai vraiment signé un contrat dans ce genre, mieux vaut que je ne me souvienne pas de mon ancienne vie, parce que je devais être un foutu salaud. »

Attachant le ceinturon qui renfermait ses armes de service, il suivit ses coéquipiers vers les navettes. Celles-ci atterrirent quelques minutes plus tard en plein coeur de l'émeute. Les véhicules de la télévision étaient déjà sur place et plusieurs journalistes commentaient les événements.

« Thomas, dit Anthony en sortant de la navette, je n'arrive toujours pas à comprendre ce que les journalistes peuvent foutre ici.

– Les émeutes, c'est leur gagne-pain autant que le nôtre, répondit simplement Thomas. Chacun son boulot.

– C'est plus un boulot ici, c'est une jungle. Nous, les prédateurs, et les journalistes, les charognards.

– N'oublie pas qu'on a un troupeau d'antilopes à lunettes à descendre, chasseur blanc. »

Non loin du lieu du débarquement des cyberflics, une journaliste en imperméable de haute couture commentait l'émeute aussi tranquillement que si elle présentait une émission de cuisine. Son imperméable était très

court et rien n'en dépassait, si bien que l'espace d'un instant, Anthony se demanda si elle portait réellement quelque chose dessous.

La voix de la journaliste lui parvint. « Ça y est, les forces de cyberpolice viennent de faire leur entrée dans l'émeute. Nul doute que la donne va changer. Je vais essayer de m'adresser à l'un d'entre eux... »

Et, suivie par sa caméra volante, elle s'approcha d'Anthony.

« Excusez-moi... matricule Z-ANT-1-Y... Qu'avez-vous l'intention de faire pour pacifier cette émeute ?

– Eh bien... » Anthony ne sut pas quoi répondre. Il n'avait tout simplement rien à dire sur le sujet.

« Vous allez bien faire quelque chose ? reprit la journaliste avec insistance.

– Oui... Les ordres sont clairs : nous devons nous occuper des meneurs avant de disperser la foule... La voilà, notre intention.

– Pensez-vous pouvoir juguler cette nouvelle montée de violence avant que les émeutiers n'atteignent les quartiers supérieurs ?

– Franchement... ça m'étonnerait qu'ils y arrivent...

– Encore quelques mots pour nos téléspectateurs, s'il vous plaît... Par exemple...

– Je préférerais arrêter là, si ça ne vous dérange pas. Je serai plus efficace là-bas qu'à rester ici. »

Il commença à se diriger vers la zone de combat, mais il se retourna au dernier moment et demanda :

« À mon tour de poser une question... Qu'est-ce que vous portez sous votre manteau ? »

La journaliste le regarda avec des yeux ronds et ne répondit rien. Il en profita pour rejoindre les autres devant l'émeute.

Là-bas, ses coéquipiers visaient en priorité les meneurs, mais ils n'épargnaient pas les autres pour autant. Plus on s'approchait de l'affrontement et plus le vacarme augmentait, bruits mêlés de tirs croisés des émeutiers et des cyberpoliciers, de multiples injures dans différents argots des bas quartiers, et de cris d'agonie.

« T'étais où, Anthony ? » dit Thomas avant qu'une grenade fumigène ne s'écrase à leurs pieds. La silhouette du lanceur se détacha quelques secondes avant de disparaître dans la fumée, mais son cri, lui, fut très

perceptible : « Putains d'agents du système ! » fit la jeune femme.

Thomas fut rapide à réagir. « Elle va s'enfuir ! Rattrape-la, c'est un de leurs chefs ! »

Anthony se lança aussitôt à la poursuite de la jeune femme. Celle-ci avait pensé perdre son poursuivant dans des ruelles qu'il ne connaissait pas, mais elle s'était ainsi privée d'un de ses atouts : une foule dans laquelle elle pouvait disparaître. Le cyberpolicier était plus rapide qu'il en avait l'air, même avec son armure. La lutte était inégale et la jeune femme se retrouva finalement dans un cul-de-sac, son poursuivant sur ses talons.

Adossée au mur qui barrait la ruelle, elle vit l'arme de service d'Anthony se pointer vers elle. Mais si elle avait peur, elle ne le laissa pas paraître. « Voilà, tu as eu ce que tu voulais, sale cyberflic de merde. Vas-y, achève-moi. »

Anthony la visait, mais il ne se sentait pas capable de tirer. Il avait honte de lui, honte de ces fichus ordres qui n'étaient rien d'autre que l'ordre d'un massacre. Un commando de cyberpoliciers cuirassés et armés contre des émeutiers qui n'avaient presque rien pour se défendre. Et qui malgré tout n'avaient pas peur de mourir pour leur cause.

« Alors quoi ? Tue-moi, dégénéré ! »

Le bras d'Anthony accusait un imperceptible tremblement. Son doigt était comme engourdi, incapable d'appuyer sur la gâchette.

« Fumier ! continua l'émeutière. Foutue machine ! »

Le bras qui tenait l'arme ne pouvait toujours pas bouger. L'autre, cependant, trouva la force de se déplacer et arracha presque du même coup le masque de robot et le casque.

« Je ne suis pas une machine » dit-il.

Il abaissa son arme et poussa un profond soupir, comme s'il s'était débarrassé d'un grand poids. Il regarda l'émeutière et esquissa un sourire.

« Qu'est-ce que tu fais ? demanda-t-elle.

– J'en sais rien moi-même. Va-t-en... Il n'est peut-être pas trop tard.

– Anthony ! Mais qu'est-ce que tu fous ? »

Si, il était trop tard.

Thomas venait de surgir derrière lui, son arme dégainée et prête à tirer. « Tu ne l'as pas encore abattue ? Il faut que je le fasse moi-même ou quoi ?

– Non ! »

Il bondit sur Thomas au moment où celui-ci s'apprêtait à tirer. Les deux cyberpoliciers s'écroulèrent, mais Anthony vit la balle atteindre son but et la jeune femme tomba à terre, inerte.

Il fixa un moment le cadavre de l'émeutière, le regard brouillé par les larmes, quand un ronronnement de moteur électrique derrière lui attira son attention.

« Une caméra volante de surveillance de chez nous, expliqua Thomas. Je suis désolé, elle m'a suivi. Tout ce que tu as fait a été enregistré. »

Il se releva et s'approcha de la caméra, tandis qu'Anthony s'approchait à pas lents du cadavre. « Anthony, tu m'écoutes ? continua Thomas. Je ne sais pas ce qui t'a fait péter les plombs comme ça, mais avec ce qu'il y a là-dedans, tu es bon pour la dégradation !

– Et alors ?...

– Je ne peux pas te couvrir, Anthony. Personne ne le peut. Si tu veux éviter ça, il n'y a plus qu'un moyen.

– Lequel ? demanda Anthony qui n'écoutait qu'à moitié, comme dans un mauvais rêve.

– Tire-toi une balle dans le crâne. Personne n'a jamais dégradé un cadavre. C'est la seule issue pour toi. »

Anthony contempla son arme. Après tout, pourquoi pas ? Il avait abattu tellement de victimes innocentes, il pouvait bien payer pour ses crimes avec l'arme qui les avait commis. Lentement, comme un drogué, il glissa le canon du pistolet dans sa bouche et se prépara à appuyer sur la gâchette...

« Matricule Z-ANT-1-Y, vous êtes en état d'arrestation ! »

Anthony voulut appuyer sur la gâchette de l'arme, mais quelque chose en lui s'y opposa. Il devait rester au fond de lui-même quelque chose qui tenait coûte que coûte à préserver sa vie.

« Non, se dit-il, je dois en finir... Maintenant ! »

Il n'eut pas le temps de faire un nouvel essai. Des bras fermes lui retirèrent l'arme des mains et le menottèrent solidement.

« Matricule Z-ANT-1-Y ! »

Il était de retour dans la salle blanche et froide. On lui avait retiré son armure et il se tenait debout, les mains menottées dans le dos, devant quelques officiers assis derrière un grand bureau.

« Vous êtes accusé d'avoir délibérément refusé d'obéir aux ordres, d'avoir tenté de blesser un autre membre des forces de cyberpolice dans l'exercice de ses fonctions, ainsi que d'avoir tenté de mettre fin à vos jours et de rompre ainsi le contrat qui vous lie aux forces de cyberpolice !

– Je ne me rappelle pas avoir signé ce contrat.

– Silence ! Vous parlerez quand on vous interrogera ! »

L'officier appela ensuite Thomas à témoigner. Il n'y avait pas grand-chose à ajouter après avoir visionné ce qui venait de la caméra, mais Thomas ajouta son propre récit des événements, en omettant soigneusement de dire qu'il avait poussé Anthony à se suicider. Étrangement – et Anthony ne le remarqua qu'à ce moment – ce détail n'apparaissait pas sur la vidéo alors qu'il était sûr que la caméra l'avait également filmé.

Finalement, la sentence tomba. « Matricule Z-ANT-1-Y, au vu de votre trahison, vous allez être transféré immédiatement à la Cyber-Arena. Non comme gardien, bien entendu, mais comme combattant. La sentence prend effet immédiatement. Avez-vous une dernière chose à ajouter ?

– Oui ! Dites-moi qui je suis !

– Qui vous êtes ?

– Qui j'étais avant de me faire cybernétiser ! J'avais un nom, merde !

– Ce renseignement ne doit pas être divulgué sans une autorisation préalable. De plus, j'ai le regret de vous informer que votre ancienne identité est répertoriée à l'état-civil avec la mention "décédé". Cela vous suffit-il ?

– Allez vous faire foutre ! »

Il ressentit une violente décharge électrique dans le dos tandis qu'un sac de toile noire s'abattait sur lui. Noir du sac, noir de l'inconscience... Il ne devait se réveiller que quelques heures plus tard, au milieu de la Cyber-Arena...

CHAPITRE 14

« Voilà toute l'histoire. Je me suis retrouvé à la Cyber-Arena. La suite est plus simple à raconter : l'ancien capitaine a fini par se faire éliminer et mes prouesses au combat, qui m'attiraient déjà le respect des autres combattants de l'équipe, m'ont fait désigner tout naturellement comme le nouveau capitaine de la Red Team... et tu sais à peu près ce qui s'est passé depuis. »

Helena ne semblait pas pouvoir croire à son histoire. « C'est vraiment ça, les cyberflics ? Je ne voyais pas ça de cette manière... »

– Beaucoup de gens ici détestent les cyberflics, et sans doute, ils n'ont pas tout à fait tort. Mais je pense que beaucoup d'entre eux sont des victimes autant que nous. Je n'étais sûrement pas un cas isolé.

– Et ton vrai nom ?... Tu n'as alors... jamais su qui tu étais ?...

– Jamais. Et sur le sujet, ma mémoire est toujours aussi vide. Je suis condamné à être Anthony le cyberflic. Sans jamais savoir ce que j'étais avant d'être un cyberflic. »

Helena détourna le regard.

« Excuse-moi. Tu m'as dit que tu étais cyberflic, et du coup, je t'ai accusé de tous les maux... »

– Tu ne pouvais pas savoir. Souviens-toi quand même de ceci : ici, à la Cyber-Arena, on est tous des victimes. Quoi qu'on ait pu être avant, maintenant on est tous les victimes d'un système qui prétend garantir le petit confort de chacun, mais qui envoie à l'abattoir tous ceux qui ne veulent pas suivre le troupeau. »

Il poussa un soupir. « Mais peut-être que demain, on va enfin pouvoir s'évader de ce foutu enfer. Même si les chances sont infimes, je veux garder cet espoir. »

– Moi aussi, je l'espère. Je refuse de finir mes jours dans cette Cyber-Arena à épater les gros bourges ! Je... Je veux vivre libre avec toi...

– Libre, c'est un bien grand mot. Mais on sera partout plus libres qu'ici, c'est sûr. En tout cas, je te jure qu'on ne se quittera jamais. Où qu'on aille, ce sera ensemble. »

Leurs lèvres s'effleurèrent. « Anthony... » murmura-t-elle.

Sans même y penser, il sentit ses propres bras se refermer autour d'elle. « Helena... » Il commença à l'allonger délicatement sur le lit.

La porte de la barque s'ouvrit et Ziggy entra : « Voilà, capitaine, c'est... » À la vue d'Anthony et Helena enlacés sur le lit, son sourire s'effaça, il se retourna et marmonna : « Désolé, je crois que j'arrive au mauvais moment.

– Mais non, répondit Anthony en lâchant Helena, tu n'as pas à t'excuser. C'est notre faute...

– Anthony, dit Brian derrière Ziggy, c'est vrai cette histoire ?

– Tiens, salut, Brian. Oui, c'est vrai. Alors, tu en es ?

– J'en suis, mais je ne sais pas si je peux vous être utile...

– Tu ne vas pas recommencer à faire le modeste ! Tout le monde est utile. On ne va sûrement pas refuser un sniper de ton envergure.

– Pour ce qu'elle vaut, mon envergure...

– Et tu as déjà oublié ton carton sur Loose-Cannon la brute épaisse ? Je te verrais bien faire la même chose à quelques gardes qui nous boucheraient la sortie. »

À ce moment, la porte s'ouvrit à nouveau sur Axel. À côté du rouquin se tenait un homme de grande taille aux longs cheveux noirs, dont une partie était plaquée sur son visage et en masquait la moitié gauche.

« Axel, dit Anthony à la vue des deux hommes, tu nous as ramené l'Ange Gabriel ? »

Ce fut le dit Ange Gabriel qui répondit. « J'ai entendu parler d'une offensive contre les bourges. Vous ne pouviez pas y aller sans moi, non ?

– C'est vrai. Mais ta coiffure, c'est quoi, une nouvelle mode ?

– Axel m'a dit qu'il y avait une dame ici, et je ne voulais pas lui faire subir un spectacle effrayant.

– Effrayant ? » s'étonna Helena. Anthony lui fournit l'explication : « Avant son entrée dans la Cyber-Arena, Gabriel a échappé de justesse à une grenade qui lui a fracassé la moitié du visage. Et j'avoue que ce n'est pas très beau à voir.

– Mais il ne pourra pas cacher son visage pendant le combat, non ? Autant que je le voie tout de suite. »

Gabriel fut surpris par la réponse. « Tu es sûre ?

– Puisque je te le dis.

– Très bien, alors retiens ton souffle et regarde. » Sa main écarta le rideau de cheveux noirs et le ramena sur l'arrière de sa tête, découvrant la moitié gauche de son visage.

Comme l'avait dit Anthony, « fracassé » décrivait bien son état. La pommette avait été littéralement écrasée et formait un énorme creux, strié de cicatrices épaisses qui montraient qu'il n'avait pas reçu de soins adéquats après l'accident. L'œil n'était pas tout à fait en place, son coin pendait légèrement vers le bas, tiré par le reste du visage. Les lèvres, quant à elles, ne semblaient pas abîmées, mais elles étaient bizarrement statiques et Helena supposa que les nerfs de cette moitié du visage étaient hors d'usage.

« Ça va, tu supportes la vue ? » dit-il. Seule la moitié droite de la bouche bougeait normalement, ce qui confirmait l'hypothèse d'Helena sur l'état de ses nerfs faciaux.

« On s'habitue à tout » répondit-elle simplement. Elle eut pendant un instant un doute sur la manière dont il prendrait sa réponse, mais elle se sentit rassurée quand la moitié de sa bouche sourit.

« Bon, conclut Anthony, avec toi, on est six. Qui est le septième ?

– Je suis le septième. » La voix était sans chaleur et comme empreinte d'une grande lassitude. En l'entendant, Brian s'écarta du pas de la porte. « Désolé, Kyle, je t'avais pas vu. »

Kyle entra dans la baraque, dépassant d'un pas Axel et Gabriel. Il n'était pas très grand et paraissait jeune, mais sa chevelure ébouriffée était entièrement blanche. Ses yeux clairs avaient quelque chose d'effrayant ; leur regard vide les faisait paraître aveugles, mais ils semblaient malgré tout foudroyer toutes les personnes présentes.

« Kyle, dit Anthony, ça m'étonne que tu aies répondu présent.

– Je n'ai pas vraiment répondu présent. Axel et Gabriel m'ont demandé de venir et c'est tout. »

Helena était décontenancée par la froideur du nouveau venu. « Anthony, demanda-t-elle à voix basse, d'où il vient ?

– Je t'expliquerai après » répondit-il de même. Puis, à voix haute : « Sache que je suis content de te savoir avec nous. Une dernière fois : vous êtes tous au courant de ce qui est prévu pendant ce match ? »

Ils hochèrent la tête.

« Vous êtes prêts à disputer ce match ensemble ? »

Nouveau hochement de tête.

« Parfait. Je vais pouvoir inscrire vos noms et les apporter à cette bande d'enfoirés du Comité. D'ici là, prenez du repos, vous allez en avoir besoin. On se reverra demain matin pour les détails. »

Sur un dernier hochement de tête, ses équipiers quittèrent progressivement la baraque, le laissant à nouveau seul avec Helena.

« Décidément, tu veux tout savoir sur tout le monde ici ?

– Je dois être un peu curieuse.

– D'accord, je vais te raconter pour Kyle. C'était un mec des ghettos comme toi. Mais c'était aussi un dingue. D'après ce que j'ai entendu, il suivait toutes les émeutes de son ghetto à distance avec un fusil de sniper trafiqué pour faire des cartons sur les cyberflics.

– En quoi c'est dingue ?

– Il ne faisait pas ça par conviction. Même pas pour le jeu. Il le faisait parce que ça lui semblait naturel. Un mec qui tue par plaisir, c'est déjà flippant, mais un mec qui tue comme il respire, c'est carrément effrayant... »

Helena ne répondit que par le silence.

« Un jour, continua Anthony, il a eu un accident alors qu'il se livrait à son activité favorite. Il est tombé de son perchoir et il a atterri aux pieds d'un cyberflic qui l'a mis en joue. Ça lui a fait une telle trouille que ses cheveux sont devenus blancs et il s'est évanoui. Depuis, il est persuadé qu'il est mort.

– Mort ?

– Il se prend pour un fantôme qui fait des cartons sur des fantômes. Et en combat, il est vraiment efficace. Forcément, il est un peu suicidaire, parce que vu qu'il se croit mort, il s' imagine qu'il ne mourra pas une deuxième fois. »

Visiblement, Anthony ne souhaitait pas s'étendre sur l'état mental de Kyle. « Je file au Comité avec nos noms, dit-il finalement. Je reviens tout de suite, je n'ai aucune intention de m'y éterniser. »

Pierce Hunter jeta un coup d'oeil à la liste de noms manuscrits. « Étrange comme sélection, dit-il. Très hétéroclite, surtout.

– Laissez tomber les commentaires, répliqua Anthony. Vous avez vos noms, alors faites votre boulot et qu'on en finisse.

– Quel manque de politesse, commenta Hunter.

– Si vous étiez à ma place, je crois que vous attacheriez moins d'importance à vos histoires de politesse.

– Mais comme je le dis toujours, je ne suis pas à votre place. Bon, j'enregistre les noms pour le match de demain. L'idéal serait que cette liste soit réduite de moitié à la fin des combats. »

Anthony ne répondit rien, mais il pensait très fort : « Si tout se passe bien, il n'y aura pas de fin des combats et les noms sur cette liste seront ceux de gens libres. »

« Anthony, Helena, Ziggy, Brian, Axel, Gabriel et Kyle, énuméra Hunter. C'est enregistré. Rendez-vous demain pour votre combat contre la Green Team. »

Sans même attendre le signal des cyberflics de garde, Anthony s'écarta et se dirigea vers la sortie.

« Vous êtes pressé ? demanda Hunter. Vous n'avez pas de questions avant de partir ?

– Si, j'en ai quelques-unes qui me trottent dans la tête. Par exemple, comment pourrai-je un jour avoir l'occasion de pisser sur votre tombe ?

– Ce sera vite réglé : vous n'en aurez jamais l'occasion. »

Anthony ne répondit rien. Hunter ne méritait pas qu'il lui accorde une seconde d'attention de plus. Il sortit de la salle en silence et prit immédiatement la direction de son logement.

« Voilà, annonça-t-il à Helena en entrant, notre équipe est officiellement inscrite pour le match de demain.

– J'espère que le Comité ne soupçonne pas notre plan d'évasion.

– Penses-tu, ils doivent être à des années-lumière de l'imaginer ! La seule chose à laquelle ces tarés doivent penser, c'est de combien de zéros sera suivi le chiffre de leurs bénéfices sur ce match.

– Ouais, ça ne m'étonnerait pas. Ces types ont une calculatrice à la place du cerveau. »

D'un grand geste de la main, Anthony sembla balayer toutes ces pensées. « Arrêtons de penser à ça. Le Comité nous empoisonne bien assez la vie sans qu'on se mette à en parler tout le temps. Moi, en tout cas, je ne veux

plus y penser jusqu'à demain.

– Bien, et à quoi tu veux penser alors ? »

Il sourit. « À une femme, par exemple... Une femme qui n'a pas peur de risquer sa peau pour ce en quoi elle croit. Une femme courageuse et terriblement belle.

– Et moi, tu sais à quoi je veux penser ? À un homme fort à l'intérieur comme à l'extérieur. Un homme sur qui on peut toujours compter.

– C'est de moi que tu parles, là ?

– Je n'en vois pas d'autre ici. Tu veux faire quelque chose pour moi ?

– Si tu ne me demandes pas l'impossible, pourquoi pas ?

– Prends-moi dans tes bras... Et chuchote-moi des mots doux... »

Il obéit aussitôt, la serrant dans ses bras de toutes ses forces. Mais la chaleur de sa peau ne suffit pas à écarter d'Helena certaines pensées. « Je croyais, dit-elle doucement, que les cyberflics n'étaient faits que de métal...

– Tu vois que c'est faux. Mes os, enfin certains, sont en métal. Mes tripes sont artificielles aussi. Pour le reste... je ne suis fait que de chair.

– C'est garanti ?

– Tu veux que je te le prouve encore une fois ? »

Elle ne répondit pas, mais il lui donna tout de même l'occasion de vérifier que la moindre parcelle de son corps était faite de chair. Et ils oublièrent pour un temps ce qui les attendait le lendemain, pour ne plus penser qu'à l'instant présent.

CHAPITRE 15

« Tout le monde est là ? » s'enquit Anthony. Oui, tous ses équipiers étaient là, en armure et prêts à monter dans le transporteur blindé.

« Honneur aux dames » fit Ziggy tout en s'écartant pour laisser monter Helena. « Et à notre capitaine » ajouta-t-il de même en laissant passer Anthony.

Un par un, ils entrèrent dans le véhicule avant que l'un des cyberflics qui les accompagnait ne referme hermétiquement la portière sur eux.

« On va voir un coin de ciel bleu avant le combat, vu la hauteur de l'arène qui nous attend, fit remarquer Ziggy.

– Hum, répondit Brian. Moi, tout ce qui m'intéresse, c'est d'en voir après le combat, et pas seulement un coin, quand on sera év... » Il ne put finir sa phrase car la main de Gabriel se plaqua sur sa bouche. « Mais, hmmm ! » protesta-t-il.

« Parle plus fort, abruti, répliqua Gabriel, on a du mal à se faire repérer ! »

Espérant que Brian avait compris, il retira sa main.

« Mais, reprit Brian plus bas, on n'est pas encore filmés que je sache...

– Gabriel a raison, répondit Anthony aussi bas, on n'est jamais trop prudent. Même s'il n'y a pas de caméras, je ne suis pas sûr que nos chauffeurs ne peuvent pas nous entendre.

– Je leur dirais bien quelques horreurs pour vérifier...

– Reste tranquille, nom d'un chien ! On aura tout le temps pour se défouler... après. »

Comme l'avait prédit Ziggy, le transporteur volant perça la couche de pollution stagnante et emmena ses occupants vers les quartiers hauts de la ville, là où on pouvait voir un ciel bleu. Et ce jour-là, le ciel était effectivement bleu, même si plusieurs nuages nuançaient l'azur. Le véhicule se dirigea vers une haute tour marquée du logo de Cyclope, un œil stylisé à l'extrême sur fond rouge sang. La tour ressemblait à un immeuble de bureaux comme il devait en exister des centaines dans la ville, sauf en ce qui concernait ses trois derniers étages. Éclairés différemment des

étages de bureaux qu'ils surplombaient, ils étaient entourés d'une large terrasse bétonnée qui les reliait à un immeuble voisin, celui-là surmonté du logo de Channel 1. Sur cette terrasse, entre l'arène et la tour de Channel 1, une tribune se dressait, pleine à craquer d'une foule colorée et agitée.

« Murder Inc. est une arène bien plus prestigieuse que les tunnels de métal de l'autre jour, expliqua Anthony. Je parie qu'ils ont fait une grosse pub pour ce match depuis un bout de temps.

– Comme ça, ajouta Helena, ils font d'une pierre deux coups : ils éliminent du monde dans la Red Team et ils font du bénéfice dessus !

– N'empêche, répondit Ziggy en rejetant sa chevelure blonde en arrière, ils ne vont pas être déçus du spectacle.

– Espérons-le » dit simplement le capitaine alors que le transporteur entamait sa phase d'atterrissage.

« Tracy Drew Johnson pour Cyber-Arena News ! Vous m'entendez, Harry ?

– Nous vous recevons à merveille, TD ! Quelles nouvelles sur Murder Inc. ?

– Harry, nous vivons un grand moment là-haut ! Les spectateurs sont dans les tribunes et attendent avec impatience l'arrivée des cyber-guerriers ! Je vais d'ailleurs m'approcher des tribunes et en interroger un au hasard... Alors, qu'est-ce que ça fait d'approcher la Cyber-Arena d'aussi près ?

– C'est trop génial !... Je passe à la télé ?... OUAIS ! SALUT TOUT LE MONDE ! J'SUIS LA !

– Vous voyez, Harry, l'enthousiasme de nos spectateurs et... Ah, on me signale l'arrivée imminente du transporteur de la Red Team... Oh, les voilà, les voilà ! »

Le transporteur terminait son atterrissage tandis qu'Anthony examinait la scène.

« Merde, dit-il. Y'a des journalistes.

– Bon, fit Ziggy, qui c'est qui s'y colle pour leur dire des conneries ?

– C'est probablement moi qu'ils vont vouloir interroger, comme d'habitude. Je vais m'en occuper. Quand je pense que je les détestais déjà avant d'entrer dans la Cyber-Arena...

– Tu veux que je vienne avec toi ? proposa Helena.

– Non, ce serait pire. Restez quatre ou cinq pas derrière moi, ils n’auront sûrement pas envie de se déplacer davantage pour interroger tout le monde.

– Compris, capitaine. »

Anthony descendit le premier du transporteur. Malgré les injonctions des cyberflics, Helena s’appliqua à retarder sa propre sortie pour laisser cinq pas entre le capitaine et elle ; les autres membres de la Red Team la suivirent de près. Ils virent la journaliste en corsage noir et blanc s’approcher d’Anthony, suivie par son caméraman.

« Capitaine Anthony ! dit la journaliste. Vous voici prêt, avec votre équipe, à affronter la Green Team sur l’arène Murder Inc. ! Qu’avez-vous à nous dire concernant ce match ? »

Anthony réfléchit un instant.

« Je n’ai qu’une chose à dire, répondit-il enfin.

– Euh, capitaine Anthony... Par ici, la caméra.

– Ah, oui. Eh bien... accrochez-vous bien à vos fauteuils. Parce que vous n’êtes pas au bout de vos surprises.

– Génial ! Alors le match promet d’être riche en sensations ! Les possesseurs de Home Cinema vont être comblés – chers téléspectateurs, si vous n’en avez pas encore, c’est le moment d’en acheter, vous ne le regretterez pas ! Encore une chose... Est-ce vous qui avez décidé de la présence d’Helena, votre débutante, pour ce match ?

– C’est moi, et ça ne vous regarde pas.

– Oh, bien sûr que si ! Savez-vous que des millions de téléspectateurs brûlent d’envie de savoir quelles sont vos relations avec Helena ?

– Alors laissez-les brûler. Je n’ai rien de plus à dire, car je crois qu’on nous attend » répondit-il en désignant un cyberflic qui semblait s’impatier.

« Capitaine Anthony, attendez encore un peu... Ah, on me signale l’arrivée du transporteur de la Green Team ! Allons découvrir les adversaires de la Red Team pour ce match ! »

L’arrivée du transporteur de la Green Team signifiait que le combat allait bientôt commencer, mais pour l’instant, Anthony remercia silencieusement ses futurs adversaires de l’avoir débarrassé de la journaliste. Le capitaine rejoignit ses équipiers et ils passèrent une lourde porte blindée qui jurait avec le style de l’immeuble.

« Je ne vais pas vous servir de baratin, annonça-t-il alors que la porte blindée se refermait sur eux, tout ce qu'on a à faire maintenant, c'est s'équiper et... »

Trois caméras à suspenseurs entrèrent dans le vestibule.

« ... et suivre les consignes qu'on sait, termina Anthony. Allez hop, on n'a pas de temps à perdre. »

Il ouvrit la niche aux armes et ses équipiers vinrent se servir. Helena et Axel optèrent pour des mitraillettes, Ziggy pour deux pistolets, Kyle et Brian pour des fusils de précision. Gabriel prit d'abord un Magnum, mais céda à Anthony qui lui conseilla d'en prendre deux. Le capitaine, quand à lui, choisit un fusil à pompe.

« Surtout, ne vous limitez pas en nombre de chargeurs, précisa-t-il, on risque d'en avoir besoin. Je ne veux pas en voir rester là-dedans. Prenez tout. »

Alors qu'il vérifiait que ses deux armes étaient bien chargées, Gabriel vit Ziggy attacher ses cheveux face à l'une des caméras volantes. « Tu fais quoi, Ziggy ?

– Je fais mon petit show. Je suis prêt à parier que certaines adorent voir ça. Ça les excite.

– Ah ouais ? » Gabriel passa brusquement sa tête entre Ziggy et l'objectif de la caméra.

« BOUH ! » fit-il.

Impossible de savoir si les téléspectateurs sursautèrent, mais ce qui était sûr, c'était que la farce de Gabriel en surprit plus d'un. « Gabriel, cria Brian, tu veux nous foutre les chocottes avant le match ou quoi ?

– Désolé, c'est aux bourges que je voulais faire peur.

– Mettez vos intercoms avant que ça commence » ordonna Anthony.

Ils mirent les intercoms en place sur leurs oreilles et vérifièrent leur fonctionnement.

« OK, fit Anthony, tout marche. Tout le monde a chargé ses armes ?

– Je crois que personne n'a oublié, répondit Ziggy au nom de toute l'équipe.

– Bien. Plus qu'à attendre que ça démarre... »

Au bout de quelques secondes qui parurent interminables, la sirène d'alarme retentit dans le vestiaire. Tous se tournèrent vers la porte qui

menait dans l'arène. Elle était flanquée, comme dans les tunnels de métal, d'un écran qui venait de s'allumer pour afficher la composition des équipes en vert brillant sur fond noir :

Match N° 86.401

Arène : Murder Inc.

Red Team :

Anthony

Helena

Ziggy

Brian

Axel

Gabriel

Kyle

Green Team :

White David

Jack

Ming

Gordon

Nicky

Bobby

Stéphane

Départ dans -30- secondes

Anthony jeta un œil à la liste des adversaires tandis que le compte à rebours s'enclenchait.

« Pas grand-monde que je connais, commenta-t-il.

– Tu veux dire qu'on ne sait pas à quoi s'attendre ? répliqua Brian.

– De toute façon, c'est secondaire, coupa Helena.

– Secondaire, peut-être, répondit Brian, mais j'aurais aimé savoir à quoi ressemblent nos adversaires... »

Départ dans -0- secondes

« Tu le verras bien assez tôt, répondit le capitaine. C'est parti, tout le monde sait ce qu'il a à faire. Helena, viens avec moi.

– A plus tard, capitaine » répondit simplement Ziggy avant de s'engager à son tour dans l'arène, suivi par les autres.

« Et c'est le début du match ! La Red Team semble avoir mis au point un plan de bataille, mais la Green Team n'a pas l'intention de se laisser faire ! Comme l'a dit Anthony : accrochez-vous à vos fauteuils ! Oh, je sens que ce combat va être intéressant ! Vous n'allez pas en croire vos yeux ! »

CHAPITRE 16

Murder Inc., un pseudo-nom d'entreprise. Un nom qui allait bien à cette arène.

Il y avait longtemps que les trois derniers étages de l'immeuble ne servaient plus de bureaux, mais ils en avaient gardé l'apparence. Les grandes pièces étaient toujours meublées de bureaux métalliques sur lesquels les décorateurs de la Cyber-Arena avaient même collé des livres et des dossiers factices. Il y avait également des plantes vertes en plastique un peu partout dans les coins pour faire plus réaliste. De loin, on avait du mal à faire la différence entre l'arène et de véritables bureaux déserts, même si de près cela ne laissait aucun doute.

Quelle était l'idée du Comité quand ils avaient créé cette arène ? Anthony pensait que le but était de montrer aux bourges un endroit qui leur rappelait quelque chose de familier, « leur milieu naturel » comme il disait parfois. Le nom de l'arène, en revanche, était une très bonne idée à ses yeux ; il pensait même que la Cyber-Arena tout entière méritait ce nom.

« Restez à l'étage du dessous, ordonna-t-il par intercom à ses équipiers. Ce sera plus pratique.

– Reçu, capitaine, fit la voix de Gabriel.

– OK, répondit Ziggy, mais si je suis repoussé vers les étages supérieurs, je garantis rien.

– Compris, capitaine, dit Brian. L'endroit a l'air riche en bons coins.

– Toujours ta tactique de la planque ? commenta Axel. Tu sais rien faire d'autre ?

– Non, je sais rien faire d'autre et tu le sais très bien. Ça m'a toujours réussi et je n'ai pas l'intention de changer de tactique maintenant.

– Calme, Brian, reprit Ziggy. Je suis derrière toi, je vais te couvrir le temps que tu te trouves une planque. Après, on verra bien.

– Ziggy ! Ton soutien me surprend, mais... merci.

– En échange, tu me promets de ne pas t'enfuir lâchement si on rencontre un adversaire ?

– Je ferai ce que je pourrai... En plus, mon arme n'est pas adaptée pour le combat rapproché.

– Brian !...

– Je promets... »

Un peu plus loin, Axel suivait Kyle, qui était également à la recherche d'un bon nid d'aigle. Il connaissait le mutisme de son camarade, mais il ne l'appréciait guère. « Tu n'as rien à dire comme d'habitude, Kyle ?

– Non.

– Bon, OK. On va se trouver un bon coin pour toi, tu te mets en embuscade et on pourra se protéger l'un l'autre. Ça te va ?

– Oui.

– Tu pourrais causer un peu plus, au moins aujourd'hui. Enfin bon, je suppose qu'on ne peut pas te changer en cinq minutes. Tiens, l'armoire là-haut, ça te va ?

– Oui.

– OK, tu peux tourner le dos au reste du monde cinq minutes, je te couvre. »

Kyle se hissa sur l'armoire métallique avec une agilité qui laissait voir qu'il avait l'habitude de l'escalade. Avant la Cyber-Arena, son besoin de tirer sur les cyberflics à distance l'avait conduit à se hisser sur toutes sortes de perchoirs. Au-dessous de lui, Axel, mitraillette en mains, scrutait la zone.

« Ça a l'air calme, commenta-t-il. Espérons que ça va le rester.

– Hum.

– Je vais voir par là. Ouvre l'œil. »

« Tu sais ce qui est chouette dans cette arène ? demanda Brian à Ziggy. C'est que ça ne manque pas d'endroits où se cacher. Pas comme ces foutus tunnels de métal de l'autre fois.

– Plains-toi. Même dans les tunnels de métal, tu t'es trouvé un bon coin.

– Et j'ai eu un sacré bol de le trouver. Si ce tube n'avait pas été là, Loose-Cannon m'aurait aligné et je ne serais plus là pour en parler.

– Tu te planques là, alors ? »

Le « là » était un bureau métallique un peu en retrait des autres dans un coin de la pièce. De fausses plantes vertes le cachaient en partie aux regards. L'endroit paraissait idéal aux yeux de Brian qui s'accroupit sous

le bureau, épaulant son fusil.

« Ouais, dit-il, une bonne vue, superbe.

– Bon alors, tu veux que je joue encore les nounous ou tu n’as plus besoin de moi ?

– Ziggy, fit la voix d’Anthony dans l’intercom, l’entrée d’un des bureaux n’est pas bien défendue à mon goût. Tu peux t’en charger ?

– Quel bureau ? Il y en a plein.

– Celui avec la grande bibliothèque et la bonbonne à eau. Fais bien gaffe en y allant, la Green Team doit être en train de se déployer comme nous.

– Pas de problème, j’y vais. Brian... Bonne merde.

– Ouais, à toi aussi, blondinet. »

Axel avait-il eu raison ou tort de prendre la direction qu’il avait prise ? Raison parce que cela lui avait permis de repérer un adversaire. Tort parce que l’adversaire en question venait de le prendre en chasse.

Comme l’avait annoncé Pierce Hunter, la Green Team s’était beaucoup renouvelée récemment, et les adversaires de la Red Team dans l’arène étaient des nouveaux venus que pas grand-monde ne connaissait. Celui avec qui Axel venait de faire connaissance était à ranger dans la catégorie des « petits nerveux ». D’une taille modeste, il était également mince, ce qui faisait de lui un rapide. Armé de ses deux pistolets, il poursuivait Axel à travers les couloirs.

Le grand rouquin riposta avec sa mitraillette, ce qui fit cesser la poursuite pendant quelques secondes, puis l’homme en vert se rapprocha de nouveau. À ce moment, un nouveau problème vint se poser à Axel. Sa jambe, qu’il avait prétendue remise, protesta violemment contre la course qu’il lui imposait et fut tenaillée d’une vive douleur.

Il voulut s’arrêter, mais il comprit vite que c’était impossible pour l’instant. Son adversaire le rattrapait. Dieu merci, il n’était pas très loin de l’endroit où il avait laissé Kyle. Son seul espoir était d’attirer son poursuivant jusqu’à la cachette du sniper de glace et de prier pour que celui-ci réussisse son coup.

Axel reprit sa course, ignorant autant qu’il le pouvait la douleur qui envahissait sa jambe à chacun de ses pas. L’armoire de Kyle était... là, juste au bout du couloir qu’il empruntait. Encore quelques mètres et c’était bon.

Encore quelques pas !

Encore...

La douleur se fit insoutenable et Axel rata son dernier pas, perdant l'équilibre alors que son adversaire s'approchait encore. « Un problème, le rouquin ? ricana-t-il en le mettant en joue. Un gros, même ! Tu es mort ! »

Son sourire s'effaça brutalement alors qu'une balle lui transperçait la tête.

« C'est toi qui es mort » dit simplement Kyle.

« Et c'est parti ! Une fois n'est pas coutume, c'est la Red Team qui ouvre les hostilités en tendant une superbe embuscade à Stéphane ! Le score est de 10 points pour la Red Team, 0 points et un éliminé pour la Green Team ! »

Pierce Hunter suivait le match de son bureau, sur un grand écran à plasma encastré dans le mur qui faisait face à son fauteuil. « Déjà un éliminé dans la Green Team, murmura-t-il. N'oubliez pas ce que nous avons convenu, Anthony, ou vous savez quelles en seront les conséquences. »

Anthony avait suivi la confrontation entre ses deux équipiers et l'homme de la Green Team grâce à son intercom. « On vient de faire un mort chez eux, déclara-t-il. Ils risquent de se rapprocher maintenant. Soyez extrêmement vigilants.

– Pas de lézard, capitaine, répondit la voix de Brian, d'ici je ne peux pas les rater !

– Je l'espère pour toi. Parce que si tu as tort, je n'aurai même pas à te punir, ils s'en chargeront. »

Un bruit venant de la pièce avoisinante lui fit dresser l'oreille.

« Helena... Je crois qu'il y a quelqu'un par là-bas. Suis-moi, mais reste à distance.

– Compris. »

Empoignant fermement son fusil à pompe, il s'avança dans la direction d'où provenait le bruit. Helena, scrutant la pièce du regard, le suivit lentement. La porte de la pièce où ils se trouvaient était ouverte en grand, donnant sur un petit couloir courbe. Celui-ci menait probablement dans l'un des bureaux d'à côté... mais pour l'heure, il servait probablement de cachette à un adversaire. Anthony avança d'un pas de plus, redoublant de

vigilance car il sentait que l'autre, qui qu'il soit, allait sans doute tenter de leur tendre un piège. Si c'était bien le cas, il n'y avait qu'un seul impératif : qu'Helena ne tombe pas dedans.

White David déboula dans la pièce à une vitesse qui surprit même Anthony. Mitraillette en mains, il se mit à arroser droit devant lui.

Les réflexes d'Anthony ne lui firent pas défaut malgré la surprise. Il plongea sur le côté, évitant les balles. « Helena, cria-t-il, barre-toi tout de suite ! Cours ! »

L'expérience des tunnels de métal avait appris à Helena que quand Anthony donnait ce genre d'ordre, il fallait obéir. Elle s'enfuit donc à toutes jambes de la pièce, ripostant d'une rafale qui n'atteignit pas sa cible et priant pour qu'Anthony s'en sorte.

Celui-ci avait tout de suite compris que son adversaire n'allait pas s'attarder à poursuivre Helena, car c'était lui qu'il voulait. White David, qui devait son surnom à ses cheveux blond cendré, presque blancs, était le capitaine de la Green Team, et quasiment le seul membre de l'équipe à avoir une réelle expérience de la Cyber-Arena. Et comme tous les capitaines d'équipe, il ne rêvait que d'une chose : se mesurer au plus grand capitaine que la Cyber-Arena ait jamais connu. Jusque-là, cela faisait partie de la routine. Mais Anthony se doutait que le Comité pouvait profiter de cet état de fait pour ajouter son grain de sel à la partie. S'ils avaient doté Archie d'une protection renforcée, ils avaient très bien pu faire le même genre de chose pour White David.

Pour l'instant, il lui fallait se protéger. Il se hissa d'une main sur l'un des bureaux métalliques et bascula derrière, se retrouvant momentanément à l'abri. Les tirs cessèrent, son adversaire n'ayant pas envie de gaspiller ses balles sur un bureau. Anthony ferma les yeux un instant, tentant de deviner la position de White David rien qu'aux bruits qu'il faisait. Apparemment, il n'était pas tout près de lui.

Son arme contre lui, il se redressa lentement et tenta de passer la tête au-dessus du bureau. Le sifflement des balles au-dessus de sa tête le dissuada de se montrer davantage.

« Alors, ricana White David, c'est ça le capitaine de la Red Team ? Un planqué ? Est-ce que je me suis trompé de cible ou est-ce que les rumeurs à ton sujet sont exagérées ?

– La stratégie est la clé de la réussite. Je suis étonné qu'un capitaine ne le sache pas.

– Ta gueule ! Peut-être que tes grands airs font peur aux sous-fifres, mais avec moi, ça ne prend pas !

– Alors tes équipiers sont des sous-fifres à tes yeux ?

– Exactement ! Ma Green Team n'est composée quasiment que de débutants, et tu sais pourquoi ? Parce qu'à chaque match, les autres équipes me les éliminent au bout de quelques jours ! C'est à cause de salopards dans ton genre que je n'ai pas de gars expérimentés !

– Qui est un salopard ? Je n'ai jamais fait que me défendre.

– Bien sûr, c'est toi qui es dans ton droit à chaque fois... Tu n'as pas l'intention de te faire canoniser pendant que tu y es ? Je vais te rabattre le caquet, moi ! Anthony, la légende vivante... Pas pour longtemps ! »

Les claquements métalliques et les bruits de pas avertirent Anthony que White David, excédé, s'approchait de lui avec la ferme intention de l'abattre. « Je ne suis pas une légende vivante, pensa-t-il. Je ne suis qu'un homme qui se bat pour sa liberté et celle des siens... »

Ses yeux étaient fermés, mais il savait parfaitement où était son adversaire. Le capitaine de la Green Team était à droite, à quelques pas derrière lui. Anthony ramena son fusil contre lui et ajusta la direction du tir.

Un pas. White David était juste au bon endroit. Anthony pressa la détente. Il n'eut même pas besoin d'ouvrir les yeux pour savoir qu'il avait fait mouche. Son adversaire avait eu à peine le temps de le voir accroupi derrière le bureau avant de recevoir une balle de fusil en pleine gorge. Il gisait à présent à terre, agonisant alors qu'un torrent de sang s'échappait de son cou.

Il tenta de parler, mais seul un faible « Aaaarrrrggg... » sortit de sa bouche. Anthony se redressa et pointa son fusil vers la tête de White David. « Désolé » dit-il simplement avant de l'achever.

White David avait-il regretté la mort de ses équipiers ? Derrière la brutalité de ses propos, Anthony avait senti que c'était le cas. Le capitaine et sa Green Team étaient des victimes au même titre que lui, mais eux n'avaient pas eu l'opportunité de se trouver un plan d'évasion. Et il lui était impossible de les y incorporer. Ses moindres faits et gestes étaient

filmés, ses paroles étaient sans aucun doute enregistrées, et aucun signe de ses projets ne devait transparaître avant que le plan ne se déclenche. Alors oui, il était désolé d'en avoir été réduit à cela, de ne pas avoir pu aider ses semblables.

« Désolé ? » fit Hunter devant son écran, comme s'il espérait qu'Anthony l'entende. « Désolé pour quoi ? Pour votre non-respect flagrant de ce qui était prévu ? Vous aurez tout le temps de le dire à vos équipiers quand ils seront vos prochains adversaires... »

« De plus en plus fort ! La Green Team est décapitée après seulement cinq minutes de jeu ! Le score est à présent de 25 points pour la Red Team, 0 points et deux éliminés pour la Green Team ! Comment les cyber-guerriers verts vont-ils se débrouiller sans leur capitaine ? C'est ce que nous allons voir ! »

Installés dans la tribune, Vinnie et Cindy suivaient le match en direct sur les écrans géants disposés autour d'eux. Cela faisait un certain temps qu'ils avaient prévu cette sortie, Vinnie avait acheté les billets à prix d'or. Le voyage et la chambre d'hôtel où ils passeraient la nuit après le match ne coûtaient presque rien comparé aux places elles-mêmes. Assister aux matches de la Cyber-Arena en *live* était un privilège qui se payait cher.

« Encore un éliminé dans la Green Team, commenta Vinnie. Je sens que ça va être comme d'habitude, la Red Team va éliminer tout le monde avant la fin du match.

– Et après ? On s'en fout du résultat ! On est là, à deux pas d'eux, et avec ces écrans, c'est comme si on y était !... Oh, Anthony est encore plus beau en grand !... »

Encore un adversaire mort. Tout comme Anthony, Helena était consciente que celui qui venait de mourir était semblable à n'importe qui dans la Cyber-Arena, une victime livrée à la soif de sang virtuel des bourges. Mais si tout se passait bien, le temps des massacres inutiles touchait à sa fin.

Elle ne savait plus trop où elle était. Jusque-là, elle n'avait croisé personne, que ce fût de la Green Team ou de la Red Team. Elle se sentait un peu seule dans cette arène riche en cachettes, et un peu de soutien n'aurait pas été superflu à ses yeux.

Soudain, dans un couloir étroit, elle l'aperçut. Elle avait failli passer à côté sans le voir. L'homme de la Green Team était recroquevillé, comme paralysé par la peur.

Elle savait ce que lui avait dit Anthony. Aucune hésitation, tirer immédiatement si ce n'était pas un membre de la Red Team. Mais tirer sur quelqu'un qui n'était même pas en mesure de bouger, quoi qu'Anthony puisse en dire, c'était une lâcheté à laquelle elle n'arrivait pas à se résigner. Chez elle, au ghetto, on tirait sur des cyberflics ou des gardiens, c'est-à-dire sur des gens qui se défendaient. Qui se défendaient même trop, d'ailleurs. Mais personne n'avait jamais eu l'idée de tirer sur quelqu'un qui ne bougeait pas et qui ne faisait rien pour se défendre.

Mais elle n'était plus au ghetto, et les cyberflics étaient eux aussi des victimes. Cette vision de la réalité s'imposa brusquement à son esprit alors que l'homme en vert tentait de s'enfuir. Un instant plus tard, il n'était plus seul.

« Je me présente : Nicky le Dingue » déclara le nouveau venu en pointant sur elle ses deux fusils à canon scié.

Un nom qui lui allait à la perfection. Ses yeux bleus brillaient d'une lueur de folie furieuse. Helena savait qu'il existait des gens dérangés dans la Cyber-Arena, mais celui-ci était visiblement un psychopathe. Un costaud, par-dessus le marché : la manière dont il tenait ses armes ne laissait planer aucun doute.

« T'es tombée dans mon piège, dit-il. Merci, Bobby, au fait. » Le dit Bobby n'était plus là pour entendre ses remerciements, ayant décidé de regarder le duel de plus loin.

Sans prêter davantage attention à son coéquipier, Nicky le Dingue fit feu vers Helena.

Le combat était mal engagé pour la jeune femme. Le couloir était étroit et ne lui offrait guère de possibilités pour éviter la balle qui, de fait, effleura les plaques de kevlar de son épaule gauche. Elle riposta avec sa mitraillette, mais son adversaire eut le réflexe de se servir d'un petit placard comme bouclier. L'objet vola en éclats d'aggloméré en quelques secondes, ce qui ne sembla pas alarmer Nicky. Le reste des balles d'Helena l'atteignit en pleine poitrine, mais il portait une armure en bon état qui lui permit d'encaisser sans aucune douleur apparente... À moins qu'il fût

assez dingue pour ignorer toute douleur, ce qui était loin d'être impossible.

Helena constata soudain que son chargeur était vide. Sachant qu'il était forcément fatal de tourner le dos à un adversaire, elle tenta de reculer tout en fouillant dans les poches de son armure à la recherche d'un nouveau chargeur. Nicky, pendant ce temps, avait compris dans quelle position de faiblesse se trouvait son adversaire, et il avait la ferme intention d'en profiter. Il pointa ses deux fusils à canon scié vers elle et...

Helena eut à peine le temps d'apercevoir la forme humaine à cheveux longs qui bondit derrière Nicky. Une balle de Magnum transperça le crâne de l'homme de la Green Team, ressortant entre ses deux yeux et tombant aux pieds d'Helena, tandis que Gabriel, agile comme un fauve, terminait son bond devant le cadavre de Nicky.

« On dirait que j'arrive à temps, hein ? dit-il.

– Oui... Joli coup...

– Merci, mais je crois qu'on n'a pas le temps de s'extasier sur mon style. Où est Anthony ?

– Il était face au capitaine de la Green Team, mais il l'a eu. Tu crois qu'on devrait le rejoindre ?

– Vas-y, toi. Je reste ici au cas où quelqu'un reviendrait. »

« Oh, superbe ! Incroyable ! Quel retournement de situation, et quel style de la part de Gabriel ! Aucun doute que cette séquence fera partie des meilleurs moments de ce match ! On en oublierait presque le gros défaut physique de Gabriel devant un tel panache ! Le score est à présent de 35 points pour la Red Team, 0 points et trois éliminés pour la Green Team ! Franchement, je vous le demande : y a-t-il encore sur Terre quelqu'un qui soit en mesure de battre la Red Team ? »

Brian attendait patiemment sous le bureau. Il n'y avait apparemment personne dans son secteur, mais cela le rendait encore plus nerveux. Les bruits des batailles de ses coéquipiers avaient résonné dans son oreille grâce à son intercom, et il pouvait assez facilement évaluer la situation. Kyle, Anthony et Gabriel avaient éliminé chacun un membre de la Green Team. Aucune perte pour la Red Team, du moins pour le moment. Aucune nouvelle de l'évasion non plus. Ça ne devait pas encore être le moment. Une chose était sûre : dès que l'évasion commencerait, il serait le premier dehors. Qu'importe ce qu'il allait faire une fois dehors. Tout plutôt que de

rester une minute de plus dans cette maudite Cyber-Arena.

N'empêche, s'il avait pu choisir, il aurait préféré que Ziggy reste près de lui. Il se sentait plus rassuré en sachant que quelqu'un n'était pas loin. Les autres membres de la Red Team qui avaient fait des morts étaient à deux contre un – sauf Anthony, bien sûr, mais Anthony était un cas très particulier – et l'expérience montrait qu'à deux contre un, les chances de victoire augmentaient de manière vertigineuse. S'il n'y avait pas eu l'ordre d'Anthony, Brian aurait demandé à Ziggy de rester. Quitte à passer encore une fois pour un grand lâche qui avait besoin d'une nounou, c'était déjà le cas depuis longtemps. Et...

« Gordon au rapport. Je suis en position, RAS. »

La voix venait de devant lui. Il le distingua à travers l'une des plantes vertes. L'homme, mince sous son armure verte, tenait fermement un fusil à pompe. Il avait les cheveux blonds courts et hérissés. Il scrutait les lieux du regard, mais au vu de la direction dans laquelle il regardait, et surtout de son message, il n'avait pas repéré le sniper de la Red Team.

« RAS, mon cul » marmonna celui-ci en épaulant son fusil. Il visa consciencieusement la tête de Gordon, qui ne l'avait toujours pas vu mais se rapprochait dangereusement du bureau. « Pas si vite... T'es pressé de mourir ou quoi ? »

Dans le viseur de son fusil de précision, Brian vit les yeux de Gordon se tourner vers lui. L'avait-il finalement vu ? Que ce soit le cas ou non, il n'eut pas le temps d'en profiter. Son crâne fut brutalement traversé par une balle de fusil. Il s'écroula sur la plante verte.

« Ouais » jubila Brian. Il se pencha vers son fusil pour y remettre une balle. Une fois l'opération terminée, il releva la tête pour poursuivre sa surveillance. Son champ de vision était en grande partie rempli par le canon d'un fusil et le visage d'un homme de type asiatique portant une armure verte.

Il voulut crier, mais son cri mourut dans sa gorge, couvert par le bruit de la détonation.

« Oh oh, je retire ce que j'ai dit ! La Red Team vient d'enregistrer sa première perte ! Il s'agit du fameux Brian la planque ! Il semblerait que sa tactique du tireur embusqué ait atteint ses limites ! La Green Team a dû payer cet exploit par l'élimination de Gordon, mais son équipier Ming

peut se vanter d'avoir éliminé le premier membre de la Red Team pour ce match ! Le score est désormais de 45 points et un éliminé pour la Red Team, 10 points et quatre éliminés pour la Green Team ! La Red Team va-t-elle avoir de nouvelles pertes, ou saura-t-elle punir la Green Team pour cet affront ? »

« Brian ?... Brian ?... »

Personne ne répondit. Les dernières nouvelles connues de Brian étaient quelques mots murmurés, puis une détonation de fusil... Anthony espérait que c'était celui de Brian, mais le silence radio de son équipier ne présageait rien de bon. D'habitude, Brian avait plutôt tendance à répondre dès qu'on lui parlait.

Des bruits de pas se firent entendre près de lui. D'instinct, il pointa son arme dans leur direction. Il la rabaissa aussitôt en constatant qu'il s'agissait d'Helena.

« Helena ! Tu as vu Brian ?

– Non. Il lui est arrivé quelque chose ?

– J'espère vraiment que non. Mais il est possible qu'il lui soit arrivé quelque chose. Je dois aller vérifier, surveille mes arrières.

– Tu crois qu'il a eu un problème ? J'ai entendu deux coups de feu et ce qui ressemblait à sa voix, mais de là à dire qu'il a un problème...

– Depuis que c'est arrivé, il ne répond plus à mes appels. Mais bon, si ça se trouve, on va le retrouver en train de rigoler de la trouille qu'il m'a filée... »

Helena ne croyait pas du tout à cette éventualité, sans oser le dire à Anthony. Mais celui-ci non plus n'y croyait pas, et il accéléra le mouvement, tout en se doutant de plus en plus de ce qu'il allait découvrir à l'arrivée.

Ils entrèrent dans la salle où Brian devait avoir trouvé refuge. L'endroit était calme. Bien trop calme.

« Brian, t'es là ? »

Anthony remarqua le cadavre d'un membre de la Green Team effondré sur l'une des plantes vertes factices. Le vert de son armure se mariait avec celui des feuilles de plastique et contrastait avec le rouge de son sang.

« Brian, c'est ton capitaine qui te parle ! Réponds ou ça va mal aller ! » Mais l'espoir de retrouver le jeune homme en vie diminuait de seconde en

seconde.

« Anthony, il n'est pas... »

Le capitaine ne répondit pas, mais recula d'un pas devant le spectacle qui s'offrait à lui. Brian était toujours assis sous le bureau qui lui avait servi de refuge. Son fusil en main, apparemment chargé. Un trou sanguinolent béait entre ses yeux révulsés.

Helena pâlit à la vue du cadavre de Brian et sentit son estomac se crispier. Anthony n'avait pas d'ennuis avec son appareil digestif – et comment aurait-il pu en avoir ? – mais la mort de Brian lui sembla soudain à la fois irréaliste et terriblement réelle. Irréaliste car Brian, comme Ziggy, avait été son équipier depuis un temps certain, et même si sa tactique avait provoqué de multiples prises de bec avec le capitaine et les autres membres de la Red Team, Anthony considérait Brian comme un ami avec qui on pouvait se battre sereinement, et avait toujours eu du mal à envisager la perte de son planqué favori. Mais terriblement réelle car elle s'offrait juste devant lui, exposant le corps de Brian le crâne ouvert, transpercé d'une balle de fusil, recroquevillé comme un animal tué dans sa tanière.

Anthony avait toujours mis un point d'honneur à protéger ses équipiers le mieux possible, qu'ils soient. Mieux valait être un lâche en vie qu'un téméraire mort, c'était le conseil qu'il donnait à la plupart d'entre eux. En appliquant cette règle, et en utilisant ses capacités surhumaines, il avait réussi à limiter au minimum les pertes de la Red Team, en particulier pour ceux qu'il considérait comme ses amis – et ils étaient plus nombreux qu'il ne le laissait croire. Et cette fois, il avait échoué, juste au moment où il voulait à tout prix éviter l'échec.

Une larme roula sur sa joue. Helena empoigna à pleine main le micro de son intercom et, l'écartant de sa bouche, elle dit tout bas : « Anthony... C'est la deuxième fois que je te vois les larmes aux yeux...

– Helena... » murmura-t-il, mais les mots lui semblaient dérisoires. Il n'avait pas à parler, mais à agir. S'il ne faisait rien, il risquait de subir une autre perte tout aussi douloureuse, sinon plus. Et c'était inacceptable. Ce soir, tous ses équipiers étaient ses amis... ou bien plus. Il ne les avait pas faits venir pour qu'ils se fassent tuer, mais pour qu'ils vivent.

« Phase Oméga » dit-il d'une voix mal assurée.

Helena le regarda. « Maintenant ?... »

La voix de la jeune fille lui redonna de l'assurance. « Appel à tous, reprit-il. Phase Oméga, maintenant ! »

« *Qu'est-ce que c'est donc ? Phase Oméga ? La Red Team nous aurait-elle préparé une immense surprise pour ce soir ?* »

« Phase Oméga ? Qu'essayez-vous de faire, Anthony ? » Pierce Hunter se leva et empoigna sa veste longue.

« Bien compris, capitaine. » Ziggy tira une balle dans l'épaule de l'homme qu'il poursuivait. Les cheveux de son adversaire étaient grisonnants, bien qu'il n'ait pas l'air âgé. En tout cas, il se défendait plutôt bien.

« Je te donne une chance, dit Ziggy. Tu disparais maintenant et je n'essaie pas de te poursuivre.

– Tu me prends pour qui, blondinet ? répliqua l'homme. C'est pas parce que j'ai pris un plomb dans l'épaule que je suis hors circuit !

– Tant pis pour toi » répondit Ziggy en tirant. Les balles, cependant, n'atteignirent pas son adversaire cette fois-là. Celui-ci répliqua immédiatement, mais ses balles, au lieu de toucher Ziggy, vinrent heurter la baie vitrée, laissant un impact mais sans briser la vitre blindée. Celle-ci se vit marquée de deux autres impacts avant que la fusillade ne cesse faute d'un adversaire pour Ziggy.

Le jeune homme croisa un regard. Le sien dans la vitre blindée qui formait un miroir sans tain. Au début du combat, Ziggy s'était forcé à ne pas tenir compte de cette baie vitrée, qui risquait de lui faire prendre son propre reflet pour un adversaire. Mais cette fois, le miroir l'attirait. À cause de l'image qu'il y voyait, celle de lui dans un décor de bureaux. Une image familière, qui avait été la sienne autrefois...

CHAPITRE 17

De loin, il donnait l'impression de travailler. N'importe lequel de ses collègues, si on l'avait interrogé à ce moment, aurait répondu que Siegfried Venzan travaillait sur le nouveau logiciel prévu par Unitech.

En réalité, il avait délaissé pour quelque temps le fameux logiciel pour une petite conversation en direct avec l'un de ses collègues, Gérald Lance. Futur ex-collègue, peut-être, car Gérald avait des raisons de croire qu'il allait être viré dans très peu de temps.

Ça craint vraiment tant que ça ?

Comme je te l'ai dit. Melfur a horreur qu'on mette le nez dans ses affaires, et là, j'y ai carrément mis toute la tête.

« Tu m'en diras tant » pensa Siegfried. Gérald, qui semblait accablé de ne pas être un grand hacker, s'était mis à jouer à espionner les contenus des ordinateurs d'Unitech. En dépit des conseils de Siegfried qui lui avait répété qu'il était dangereux de se lancer là-dedans sans un minimum de protection.

Au début, les méfaits de Gérald avaient été plutôt anodins. Siegfried se rappelait même de franches rigolades devant les copies des messages pornos que la directrice du marketing envoyait sur un site de rencontres. La « Taupe » se prenant pour une star du X, voilà une découverte qui les avait fait rire pendant des semaines. Mais Gérald, au lieu d'en rester là, s'était mis en tête d'aller espionner les données du grand patron d'Unitech, Georges Melfur.

Forcément, il y avait découvert des choses autrement plus graves que les fantasmes de la directrice du marketing. Siegfried n'avait pas tout compris et Gérald s'était refusé à dévoiler tous les détails, mais il s'agissait de gros sous et de la Cyber-Arena.

Siegfried ne connaissait pas grand-chose à la Cyber-Arena. Plusieurs de ses collègues étaient des fans, mais lui n'arrivait pas à y accrocher. L'intérêt de quatre équipes colorées jouant à la guerre ne lui sautait pas aux yeux ; en tout cas, cela ne valait pas tout le tapage que l'on faisait autour.

J'aurais dû t'écouter, Sieg. Si je m'étais contenté de lire les messages pornos de la Taupe, je n'en serais pas là. Melfur s'est rendu compte que quelqu'un est entré dans son ordinateur, c'est certain.

Arrête de pleurnicher ! Ce qui est fait est fait. Si ça se trouve, Melfur ne s'est rendu compte de rien et tu es parti pour bosser encore dix ans ici.

J'aimerais avoir ton optimisme, Sieg.

Il commençait à devenir gonflant avec ses histoires. Après tout, Georges Melfur n'était pas connu pour laisser traîner les choses en longueur quand il y avait un problème. Le problème était réglé immédiatement, et généralement de façon radicale. Si quelque chose devait étouffer Melfur un jour, ce ne serait pas l'indulgence.

« Tout va bien, Siegfried ? »

Alicia, la secrétaire particulière de Georges Melfur, venait de faire son apparition dans le bureau. Ses lèvres maquillées au millimètre près adressèrent un grand sourire au jeune informaticien.

« Tout va bien, répondit-il. Je continue doucement le développement de toutes ces fonctions. Et vous, ça va ? »

– Parfaitement bien ! Je rentre chez moi. J'avais pris un jour de congé pour demain et M. Melfur m'a dit que si je voulais, je pouvais partir tout de suite.

– Il a vraiment dit ça ?

– Oui. Je voulais vous le dire parce que je crois que je viens d'assister à un grand et rare moment de générosité ! »

Elle voulait surtout lui parler, quel que soit le sujet. Siegfried savait bien que sa chevelure blonde et son visage angélique ne laissaient pas Alicia indifférente. Mais elle ne l'attirait pas. Ce qui ne l'empêchait pas de se faire remarquer chaque fois qu'elle en avait l'occasion.

Il fallait avouer que l'occasion était d'importance. Melfur était plutôt du genre à retenir ses collaborateurs et à pinailler sur le respect des horaires. C'était bien la première fois qu'on voyait le grand patron dire bon vent à quelqu'un, qu'il s'agisse d'Alicia ou de n'importe qui d'autre.

« Profitez-en bien, alors, conclut-il.

– Et si on dînait ensemble ce soir ? Je connais une pizzeria qui vient d'ouvrir dans le quartier, le décor est superbe, on se croirait dans un film...

– Désolé... J'ai déjà quelque chose de prévu pour ce soir. Peut-être une autre fois.

– Bon, à la semaine prochaine, alors. Ne travaillez pas trop tard. »

Alicia referma la porte. Encore étonné par cette histoire de départ en avance avec la bénédiction de Melfur, Siegfried se remit à sa discussion.

Gérald, je viens d'en entendre une bonne. Melfur vient de dire à Alicia qu'elle pouvait rentrer chez elle alors que d'habitude, il la fait trimer encore au moins une heure. T'as pas à t'inquiéter donc, Melfur est de bonne humeur aujourd'hui.

Gérald ne répondit pas tout de suite. Il avait sans doute besoin de temps pour digérer une nouvelle aussi exceptionnelle. Si au moins ça pouvait lui chasser ses idées...

Soudain, l'écran de la messagerie s'orna de trois mots :

SIEGFRIED AU SECOURS

Siegfried se leva d'un bond. Gérald n'était pas du genre à plaisanter, surtout en ce moment. S'il venait d'écrire ça, c'était qu'il avait vraiment besoin d'aide.

Il attrapa le premier objet qui pouvait servir d'arme. En l'occurrence, il s'agissait d'un coupe-papier. Il soupçonna l'objet de ne pas être très bien aiguisé, mais cela suffirait peut-être à décourager un agresseur. Puis il se rua dans le bureau de Gérald.

« Gérald !... »

À l'endroit où Gérald aurait dû être, il y avait un sac de toile noire qui se débattait, fermement maintenu par deux armoires à glace qui n'étaient pas du service de sécurité d'Unitech. Deux hommes assistaient calmement à la scène. Le premier était Georges Melfur. Le second était un homme en costume impeccable, aux cheveux blonds plaqués en arrière et dont les yeux étaient dissimulés par une paire de Ray-Ban vertes.

Melfur se retourna. « Tiens, Venzan » dit-il.

Siegfried se rendit compte trop tard qu'il y avait une armoire à glace de plus dans la pièce. Une seconde plus tard, il avait les deux mains fermement retenues dans le dos et ses doigts laissaient échapper son arme improvisée.

« Qu'est-ce qui vous a amené ici, Venzan ? l'interrogea Melfur. Si vous étiez resté dans votre bureau, vous auriez évité cela.

– J’ai simplement répondu à un appel au secours. Bien sûr, vous, vous ne l’auriez pas fait à ma place.

– Vous êtes en très mauvaise posture, vous savez ? Pourtant, vous vous doutiez que votre collègue allait avoir des ennuis. Et tout ce que vous pensez à faire, c’est vous embarquer dans la même galère.

– Ce sera d’autant plus rentable pour nous, Georges, ajouta l’homme aux Ray-Ban.

– Certes, admit Melfur, mais cela me fait perdre un collaborateur, mine de rien. Venzan, permettez-moi de vous présenter monsieur Pierce Hunter, membre du Comité d’organisation de la Cyber-Arena et plus particulièrement délégué en charge de la Red Team.

– Enchanté. Vous ne verrez pas d’inconvénient à ce que je ne vous serre pas la main ? »

Pierce Hunter se contenta de sourire. Melfur, quant à lui, partit d’un grand éclat de rire.

« Farceur jusqu’au bout, hein, Venzan ? Désolé de vous dire que cela ne vous sauvera pas.

– Je peux savoir de quoi je pourrais me sauver, au juste ?

– Vous ne pourrez pas vous sauver, dit Hunter. C’est d’ailleurs la raison pour laquelle je peux vous révéler quelques éléments sans crainte. Disons que M. Melfur et moi-même, et donc la Cyber-Arena que je représente, avons des accords particuliers. Nous faisons du commerce, tout simplement. La Cyber-Arena fournit l’argent en échange de certains petits services rendus par Unitech.

– Et votre collègue a découvert nos accords, ajouta Melfur. Dommage pour lui : maintenant, il va en faire partie. Et vous aussi en guise de prime.

– Je ne pensais pas que la Cyber-Arena avait des méthodes de recrutement pareilles.

– Oh, dit Hunter, personne ne le pense, et c’est tant mieux. Il y a un concours dont les gagnants obtiennent leur place dans l’Arena... mais bien entendu, il est complètement truqué. Nous ne faisons entrer dans la Cyber-Arena que ceux que nous voulons. Mais cette idée de concours est très pratique. Comme cela, officiellement, monsieur Lance et vous-même êtes les heureux gagnants du grand concours de la Cyber-Arena. Quelle chance, n’est-ce pas ?

– Je parie qu’il n’y a pas que le concours d’entrée qui est truqué...

– Oh, une seule révélation à la fois ! Vous vous rendrez vite compte du reste, une fois que vous serez sur place... »

Siegfried aperçut soudain un pistolet à la ceinture du gorille qui le retenait. Il rassembla toute son énergie dans un unique élan, qui lui permit de se libérer et d’empoigner l’arme. Il la pointa sur Melfur et Hunter.

« Qu’est-ce que vous comptez faire, Venzan ? cria Melfur.

– Superbe, commenta Hunter sans laisser apparaître aucune émotion. Si vous réussissez à refaire ça, vous pourrez survivre un certain temps dans la Cyber-Arena.

– Survivre ? Qu’est-ce que vous entendez par là ?

– Tout ça ne vous regarde pas de toute façon ! rugit Melfur. Posez cette arme ! »

Siegfried le vit avancer, l’air menaçant. Il ne réfléchit pas un instant. L’arme se positionna d’elle-même face à la poitrine de Melfur et la gâchette fut pressée quasiment inconsciemment.

Le grand patron d’Unitech s’effondra, la poitrine en sang.

« Pas mal, déclara simplement Hunter qui semblait n’avoir ni nerfs ni bile. Ça va nous obliger à un petit changement de programme, mais bon... »

Il fit un bref signe de tête au gorille qui maîtrisa à nouveau Siegfried et commença à lui asséner de violents coups, tandis que Hunter quittait la pièce d’un pas flegmatique.

Le lendemain matin, tous les journaux titraient « *ASSASSINAT DE GEORGES MELFUR* » ou « *MEURTRE SANGlant CHEZ UNITECH* ». Il fut établi que Siegfried Venzan avait abattu son patron de sang-froid, qu’il était un dangereux détraqué, et qu’il fallait le condamner à mort. Siegfried se douta de l’identité de ceux qui avaient financé l’avocat de l’accusation.

Pendant les quelques semaines qu’il passa dans l’antichambre de la mort, il ne reçut aucune visite. Et la seule personne qui vint le voir était celle qu’il avait le moins envie de voir.

« Bonsoir, monsieur Venzan, fit Pierce Hunter. Ou préférez-vous que je vous appelle Siegfried ?

– Ni l’un ni l’autre, et je vous interdis de m’adresser la parole.

– Ce ne sont pas des manières face à quelqu'un qui vous offre une dernière chance. Je peux vous éviter l'injection létale.

– Mais bien sûr. Vous utiliseriez votre foutu fric pour me faire sortir de là ?

– Vous savez, vous n'êtes pas le premier condamné à mort que nous avons récupéré. Vous avez la possibilité de quitter cet endroit pour entrer dans la Cyber-Arena. Contrairement à ce qu'on croit généralement, on y tire à balles réelles, et vous avez de grandes chances d'y mourir rapidement, je ne vous le cache pas. Mais ici, vous avez une chance sur une de mourir dans très peu de temps. »

Il avait envie de lui cracher à la figure. Après avoir ruiné la vie de Gérald et la sienne, cet enfoiré lui proposait de se faire tuer pour lui et sa bande de pourris.

« Réfléchissez, reprit Hunter. Vous n'êtes pas sans savoir que les champions de la Cyber-Arena sont des stars adulées. Cet argument en motive plus d'un, parfois. »

Une star ? Il avait déjà eu son quart d'heure de gloire dans les journaux, même si ce n'était pas de la meilleure manière qui soit. Aux yeux de tous, il était un fou dangereux, un meurtrier et toutes ces sortes de choses.

Mais puisque tout le monde le voyait déjà comme un meurtrier, qu'avait-il de plus à perdre, après tout ?...

« Très bien. Comme ça, vous allez devoir dépenser votre argent sale pour moi.

– Les cyber-guerriers nous coûtent beaucoup moins qu'ils ne nous rapportent, vous verrez. »

C'est ainsi que l'accord fut conclu. Quelques jours plus tard, Siegfried Venzan était mort. Officiellement. Et Ziggy, le cyber-guerrier, entra dans les rangs de la Red Team, juste à temps pour voir Gérald Lance se faire tuer lors de l'un de ses premiers combats.

CHAPITRE 18

Ziggy revint enfin à lui. Heureusement pour lui, aucun membre de la Green Team n'était apparu pendant son moment d'absence. Les bureaux d'Unitech, puis l'antichambre de la mort, avaient disparu pour laisser place à son reflet dans les bureaux de Murder Inc. dans la position où il se trouvait tout à l'heure.

« Pourquoi faut-il que ça me revienne encore ? grommela-t-il en s'emparant d'un fauteuil de direction qui trônait devant l'un des bureaux. Siegfried Venzan est mort ! Mort ! Pourquoi il ne peut pas... »

Il jeta de toutes ses forces le fauteuil contre la baie vitrée.

« ... Me laisser tranquille ! »

La vitre blindée était conçue pour résister à l'impact de plusieurs balles de mitraillette lourde, mais pas contre un fauteuil de direction lancé à pleine puissance par un cyber-guerrier furieux. À peine le projectile atteignit-il la baie vitrée que celle-ci explosa.

Ziggy resta un instant médusé par ce qu'il venait de faire. « Anthony ? dit-il dans son intercom d'une voix mal assurée. Je crois que... »

– J'ai cru comprendre, répliqua Anthony. Grouille, on n'a pas beaucoup de temps ! »

Ziggy s'approcha de la brèche d'un pas lent de somnambule. Il passa la tête à l'extérieur et sentit quelque chose le retenir. Son ruban de velours noir s'était accroché dans un éclat de la vitre brisée. Il tira plus fort, fit un pas au-dehors et le ruban resta accroché à la vitre.

Le vent soufflait doucement sur les hauteurs de la ville, un vent frais et pur. Il écarta les mèches blondes qui venaient lui fouetter le visage, et pensa que ça faisait longtemps qu'il n'avait plus vu la ville sous cet angle. C'était dans une autre vie, une vie qui était terminée mais dont il lui restait encore quelques brins de nostalgie.

L'endroit était relativement calme comparé au fracas du combat. Il se sentait presque bien. C'était une expérience incroyable que de se trouver ainsi en haut d'un gratte-ciel et de regarder d'en haut la vaine agitation de la ville, quelque-part au-dessous de lui.

« Ziggy ! C'est Ziggy ! »

La vaine agitation de la ville n'était pas si lointaine, après tout.

En se tournant vers l'endroit d'où venaient les cris, il comprit. La tribune des spectateurs du combat n'était pas très loin sur sa droite. À la vue de sa sortie, les spectateurs, ou plutôt les spectatrices, avaient été prises d'une vague d'hystérie et s'étaient ruées hors des gradins pour l'approcher.

Il serra les mains sur ses pistolets. D'une certaine manière, être face à ces cinglées était encore plus dangereux qu'être face à un adversaire.

« Ziggy, j'veux un autographe ! »

Des douzaines de bras se tendirent vers lui. Il comprit qu'elles voulaient le toucher, ne serait-ce qu'un instant, et il n'en avait pas du tout envie.

« Ziggy, j'aurais jamais cru te voir en vrai !

– Donne-moi un autographe, s'te plaît, j'suis ta plus grande fan !

– Non, non, à moi ! Je suis une plus grande fan qu'elle ! »

Il jouait des coudes comme il pouvait pour les repousser, mais elles semblaient infatigables.

« Ziggy, Ziggy, attends ! Tu préfères les brunes ou les blondes ?

– Moi je suis sûre que tu préfères les blondes ! J'te plais ? »

C'en était assez. Elles le serraient de bien trop près, ces idiots sans cervelle. Et elles osaient lui demander si elles lui plaisaient, alors qu'aucune n'arrivait à la cheville d'Helena.

Il dégagea ses bras et tira quelques coups en l'air. « Ça suffit ! Au large, bande de poupées formatées ! »

Les hystériques reculèrent et se turent un instant. Visiblement, sa réaction ne correspondait pas à ce qu'elles attendaient de lui. Il eut l'étrange impression que la température ambiante venait de descendre de quelques degrés.

Une grosse blonde décolorée surgit de la masse et rompit le silence. « Hey, pour qui tu te prends ? C'est pas parce que t'es une vedette qu'il faut choper la grosse tête et oublier ton public ! Non mais tu te crois où ?

– Et toi alors, tu te crois où ? » En un éclair, il empoigna le bras de la grosse blonde et l'attira contre lui, appliquant l'un de ses pistolets contre sa tempe. « N'approchez pas, j'ai deux flingues, ajouta-t-il à l'adresse des autres, et une furieuse envie de m'en servir ! »

À ce moment, une caméra volante surgit de la vitre brisée. Ziggy s'était toujours demandé si ces engins s'approchaient automatiquement des cyber-combattants, ou si quelqu'un derrière les téléguidait. Quoi qu'il en soit, elle semblait s'approcher de lui.

« Tu tombes bien pour une fois, la caméra, dit-il. Filme-moi ! »

Comme si elle l'avait compris, la caméra se posta face à lui et à sa captive.

« Écoutez-moi bien, cria Ziggy à l'objectif, vous tous, bandes d'abrutis ! Vous qui regardez le monde à travers un écran ! Vous n'avez rien compris à rien ! Vous croyez tout savoir de nous, mais vous placez une vitre déformante entre vous et nous ! Mais je ne vous en veux pas. Je vais même vous faire une fleur : je vais vous montrer ce que c'est vraiment que la Cyber-Arena ! Vous croyez que c'est juste des images ? Alors regardez ! »

Il colla le canon de son pistolet au plus près de la tempe de la blonde et pressa la détente. Le sang l'éclaboussa, ajoutant un ton de rouge au rouge de son armure. Il rejeta le cadavre devant lui, au pied des autres filles paralysées par la terreur.

« Ça au moins, ça choque, hein ? C'est autre chose que des images ! Et la prochaine qui m'approche subira le même sort ! »

Elles n'avaient plus tellement envie de l'approcher. Plusieurs d'entre elles sanglotaient. « Ah, ça vous fait chialer ? Vous pensiez quoi, hein ? Que c'était du chiqué, avec des balles à blanc et des poches de sang comme au cinéma ? Je vais vous décevoir, mais on a des vrais flingues ! Avec des vraies balles ! Et quand quelqu'un se fait abattre ici, il est vraiment mort ! Voilà à quoi ressemblent les combats qui vous font tant marrer ! »

Inconsciemment, il avait repris les mots avec lesquels il avait été accueilli dans la Cyber-Arena. Mais ces mots étaient tellement vrais.

« Arrête... murmura l'une des hystériques. Tu nous fais peur...

– Peur ? Je vous fais peur ?... Est-ce que vous savez seulement ce que c'est d'avoir peur ? La seule chose que vous savez faire, c'est jouer les indignées quand quelqu'un bouscule votre petit monde bien tranquille ! Vous n'avez aucune idée de ce que ça peut être, d'avoir vraiment peur pour sa vie ! De sentir l'odeur du sang autour de soi ! Et vous croyez avoir le droit de me dire comment je dois agir envers vous... C'est pitoyable. Je

vais vous dire une chose : en ce moment même, vous avez juste le droit de la fermer. Si vous renoncez à ce droit, c'est tant pis pour vous. »

Il pointa ses armes sur elles. « Oh, j'oubliais... Vous avez aussi le droit de vous tirer rapidement d'ici... En fait, plutôt qu'un droit, c'est un privilège. Et il n'est que très provisoire, alors je vous conseille d'en profiter rapidement... »

Elles ne fuirent pas, mais reculèrent de quelques pas. « Bougez-vous ! Ou peut-être que vous voulez que j'en descende une autre ? Je vous préviens, il n'y aura pas d'autre avertissement. »

Soudain, un hélicoptère apparut au-dessus de l'immeuble. « On a de la compagnie, et pas la meilleure qui soit ! annonça-t-il dans son intercom. Je vais essayer de le retarder ! »

Sans se préoccuper davantage des filles, il se tourna vers l'hélicoptère et tenta de viser le rotor. Ses balles manquèrent leur cible. « Jetez vos armes immédiatement ! » ordonna une voix dans un haut-parleur. « Je répète : jetez vos armes immédiatement !

– Des nêfles !

– Dernier avertissement ! Jetez vos armes immédiatement ou nous ouvrons le feu ! »

Ziggy visa à nouveau le rotor de l'hélicoptère et refit feu. Cela ne semblait pas très efficace. L'appareil était visiblement solide et les balles de petit calibre de ses pistolets n'avaient que peu de chance d'atteindre le rotor de l'engin.

« Je ne vais pas me laisser faire comme ça... »

Un « clic » l'interrompit. Ses armes étaient déchargées. « Merde ! » Il fouilla son armure à la recherche de nouveaux chargeurs, pour découvrir qu'il n'en avait plus.

« C'est pas vrai... » Ses yeux furent brutalement éblouis par une lueur rouge, ce qui ne voulait dire qu'une chose : les occupants de l'hélicoptère le visaient et s'apprêtaient à lui tirer dessus.

Un plongeon en avant lui permit d'éviter le pire. Le fracas des balles percutant la terrasse se fit entendre juste derrière lui. Il lui fallait se mettre à l'abri rapidement, son armure ne tiendrait pas une seconde face aux mitrailleuses de l'hélicoptère. Il courut vers l'un des coins de la terrasse opposés à la tribune. Il ne s'y dressait qu'un drapeau orné du logo de la

Cyber-Arena.

« Ne bougez plus ! Ne faites plus un geste ! »

Deux êtres masqués de métal apparurent sur sa gauche. « Des cyberflics ?... »

Vif comme l'éclair, Ziggy déracina le drapeau de la Cyber-Arena et l'empoigna à deux mains. Équipé de cette arme improvisée, il courut droit vers les deux cyberflics. La terrasse était étroite de ce côté ; s'il parvenait à faire perdre l'équilibre à ses adversaires, il pouvait les faire tomber dans le vide.

À la vue de Ziggy fonçant vers eux, les cyberflics pointèrent leurs armes sur lui. Soudain, le choc de balles contre leurs lourdes armures les fit se retourner, pour faire face à un cyber-guerrier au visage mutilé.

« Bande de lâches, hurla Gabriel, vous vous attaquez à des gens désarmés ! Venez plutôt vous battre contre moi ! »

Les cyberflics, qui ne s'attendaient pas à cette intervention, hésitèrent une seconde de trop. L'un d'entre eux sentit soudain quelque chose s'abattre contre ses jambes. Incapable de se rattraper, il s'effondra sur son camarade qui bascula par-dessus la rambarde trop basse. Le cyberflic survivant sentit quelque chose de métallique se glisser entre son casque et le col de son armure. Ce fut d'ailleurs la dernière chose qu'il sentit.

Ziggy poussa un long soupir de soulagement. « Merci, Gabriel... Même avec ta face ravagée, tu ressembles vraiment à un ange !

– Tu m'encenseras un autre jour, répliqua Gabriel. Je crois que nos fans reviennent à la charge !... »

Par « fans », il entendait l'hélicoptère qui apparut à l'angle de l'immeuble.

« Re-merde, fit Ziggy. Comment on va s'en débarrasser de celui-là ? »

Un fugitif éclair rouge lui apprit que les occupants de l'hélicoptère tentaient de les viser et qu'ils avaient donc l'intention de tirer sans sommation.

« Y'a vraiment pas moyen de se constituer prisonnier ? ironisa-t-il. Même si je n'en ai pas du tout l'intention...

– Officiellement, on est morts, répondit Gabriel. Les cadavres, on ne les arrête pas, on les renvoie dans leur tombe.

– Je n’ai pas envie de me retrouver six pieds sous terre ! Passe-moi un de tes flingues ! »

Gabriel lui tendit une de ses armes. Ziggy fit feu vers le rotor.

« Pas le rotor ! cria Gabriel. Vise plutôt la cabine ! »

La cabine semblait en effet plus accessible que le rotor. De plus, la nouvelle arme de Ziggy était d’un calibre supérieur à la précédente. Il visa la cabine, mais seul un minuscule impact se forma sur la vitre.

« Merde ! Ce truc est blindé ! »

Le faisceau de lumière rouge se posa à nouveau sur eux.

« Ziggy... fit Gabriel. Plonge à droite ! »

Ziggy s’exécuta tandis que Gabriel plongeait à gauche au moment même où la mitrailleuse de l’hélicoptère s’enclencha. Une grêle de balles passa entre eux deux.

« J’ai l’impression que ça chauffe là-dehors » fit Axel.

Kyle ne répondit rien. Il venait de descendre de son perchoir et suivait un Axel boitillant et désormais à la recherche d’une sortie.

« Ziggy et Gabriel ont l’air d’avoir des ennuis, reprit le rouquin. Où est le capitaine ?

– Pas loin, répondit la voix d’Anthony dans l’intercom. On est sur le point de sortir. On va essayer d’aider Ziggy et Gabriel... si c’est possible. »

Axel s’accroupit doucement derrière l’un des bureaux ; la Green Team était sans doute encore à l’intérieur de l’arène. « Il y a un sacré bruit dehors... » ajouta-t-il dans son intercom.

Le bruit en question s’intensifia. Axel comprit qu’il s’agissait d’un rotor d’hélicoptère.

« L’hélico ! dit-il. Ziggy et Gabriel doivent être juste de l’autre côté de... »

Il entendit la voix de Gabriel dans son intercom et comprit. « Kyle ! cria-t-il au sniper resté à découvert. Barre-t... »

La baie vitrée explosa en mille morceaux sous les balles de la mitrailleuse. Kyle était juste au mauvais endroit. Il reçut de plein fouet les éclats de verre, puis les balles. Projeté en l’air, il se tortilla pendant d’interminables secondes comme un pantin cassé avant que le mitraillage ne s’arrête. L’amas de viande sanguinolente qui s’écroula à ce moment

n'avait plus rien d'humain.

« Kyle... » Axel ne put en dire davantage, interrompu par une violente contraction de son estomac. Il régurgita violemment.

« Kyle... » Helena avait tout entendu dans son intercom. « C'est pas vrai, lui aussi... »

Anthony venait de repérer ce qu'il cherchait. La baie vitrée était brisée, formant une porte de sortie vers la liberté.

« Voilà notre sortie, annonça-t-il. Mais on n'est pas encore tirés d'affaire.

– Je l'avais compris.

– Je passe devant. Suis-moi et fais bien attention. »

Helena s'attendait à cela. Mais cette fois, elle n'avait pas du tout envie d'obéir.

« Qu'est-ce que tu veux dire par là ? Tu veux encore t'exposer à tous les dangers pour me protéger ?

– Exactement.

– Anthony, écoute-moi cette fois. » Sa voix était ferme et décidée, ce qui désarçonna un peu Anthony qui n'avait pas l'habitude qu'on discute ses ordres.

« Je refuse que tu te sacrifies pour moi. Si je dois m'évader au prix de ta vie... alors j'aimerais mieux rester prisonnière avec toi.

– Helena...

– Non, il n'y a pas de "Helena" qui tienne. Je sais me battre moi aussi, et j'ai bien l'intention de le faire. On s'en sortira ensemble ou on y passera ensemble. »

Anthony la regarda quelques instants sans rien dire. Juste le temps que les bruits du dehors ne le rappellent à la réalité.

« Bon... D'accord. On y va ensemble. Mais dans ce cas, promets-moi de faire ce que je te dis quoi qu'il arrive.

– Tu me garantis qu'on se battra ensemble si je te le promets ?

– Oui.

– Alors je promets. »

Il posa délicatement ses lèvres sur celles d'Helena avant de l'entraîner vers la brèche.

CHAPITRE 19

« Gabriel !... »

Après leur double plongeon, Ziggy et Gabriel avaient décidé de s'enfuir chacun de leur côté, espérant que l'un d'entre eux au moins s'en sortirait. Les pilotes de l'hélicoptère étaient restés un instant indécis quant à la cible à viser, mais ils venaient de se décider pour Ziggy.

Il sauta par-dessus le cadavre du cyberflic et le drapeau de la Cyber-Arena. Il était sur le point d'atteindre l'angle de l'immeuble. Que lui réservait l'autre flanc ? Il pouvait y avoir d'autres cyberflics, mais ce n'était qu'une possibilité, tandis que la menace de l'hélicoptère était bien réelle, et qui plus est, très proche.

« Ziggy ! »

Alors qu'il tournait à l'angle de l'immeuble, Anthony et Helena surgirent dans son champ de vision. Derrière lui, l'hélicoptère contourna l'immeuble. « Désolé, Anthony, dit-il, je n'ai pas le temps de te présenter mes potes.

– Baisse-toi ! »

Ziggy obéit immédiatement et aperçut Anthony armer son fusil au-dessus de lui et tirer vers l'hélicoptère. « Je ne sais pas si ça va marcher... dit-il. Je n'ai pas réussi à toucher le rotor et le pare-brise est blindé...

– C'est le réservoir que j'ai visé. » Nouvelle détonation du fusil d'Anthony. « J'ai l'impression que j'ai touché » ajouta le capitaine à la vue d'un jet de liquide coulant de l'engin. Celui-ci renonça à tirer et commença à faire demi-tour.

« Ils vont être obligés de rentrer réparer ça, dit Anthony. C'est le moment ou jamais !

– Gabriel... dit Ziggy. Il est juste de l'autre côté...

– Tant pis, il nous rattrapera. Faut y aller maintenant.

– Mais où ça ?

– Vers les tribunes !

– Mais ça va être plein de monde !

– C’est notre seule sortie ! Espérons pour eux que les bourges ont été évacués, parce qu’il va falloir tirer dans le tas ! Tout le monde est armé ?

– Armé, c’est un bien grand mot... Mes flingues sont déchargés, je n’ai plus qu’un des Magnums de Gabriel...

– Bon... Dans ce cas, tu restes derrière. Helena et moi, on ouvre le passage. Essaie de faire signe aux autres pour qu’ils nous rejoignent.

– Est-ce que ma chevelure constituera un point de repère suffisant ? »

Anthony sourit.

« Au moins, elle sera visible de loin. »

L’hélicoptère s’éloignait sous le regard d’abord étonné, puis déterminé de Gabriel. Puisque l’artillerie lourde se retirait pour le moment, il était temps d’agir. En toute logique, Ziggy – et, si tout se passait bien, les autres survivants – se dirigeaient en ce moment vers la seule issue possible : la terrasse qui partait vers l’immeuble de Channel 1.

Gabriel vérifia que ses Magnums étaient bien chargés, se souvint que l’un d’entre eux était à présent dans les mains de Ziggy, et remit un chargeur plein – l’un des derniers – dans celui qui restait. Il visa un ennemi invisible et fit semblant d’appuyer sur la détente.

« Bang... »

Entre Gabriel et ce genre de pistolets, c’était une grande histoire d’amour. Anthony et beaucoup d’autres ne juraient que par les armes lourdes, comme les fusils à pompe ou les mitraillettes. Gabriel, lui, était incapable de s’en sortir avec ce genre d’équipement. Il lui fallait une arme qu’il puisse tenir dans sa main ; plus précisément, une arme qui serve de prolongement à sa main, quasiment une partie de son corps. Quand il tirait avec un de ses Magnums, c’était comme si la balle venait de lui-même. Son arme à la main, il devenait l’ange de la mort qui détruisait ses adversaires à coups d’épée de feu.

Et en ce moment précis, ses adversaires n’étaient plus d’autres victimes comme lui, mais les véritables responsables de son état. Des cyberflics, comme ceux qui avaient lancé cette maudite grenade et qui l’avaient amené dans la Cyber-Arena, et surtout leurs patrons, les grands chefs de Cyclope et de ses multiples divisions. La main de Dieu n’allait pas les épargner.

Gabriel prit la direction des tribunes. Il vit rapidement le petit groupe en armure rouge qui l'avait précédé.

« Gabriel ! cria Ziggy. On est là !

– C'est bon, je vous ai vus. Dites donc, le coin est... désert. »

La terrasse, comme l'avait espéré Anthony, avait été vidée des spectateurs et des journalistes. Mais curieusement, il n'y avait personne d'autre. Aucun cyberflic ne se tenait prêt à les abattre à vue. Après la scène de l'hélicoptère et des deux cyberflics sur le balcon, ils s'attendaient à autre chose que cet accueil.

« Où ils sont tous, ces enfoirés ? grommela Ziggy.

– Je ne crois pas qu'ils aient décidé de nous ouvrir les portes en grand, ironisa Helena.

– Sûrement pas, ajouta Anthony. C'est probablement une embuscade. Ils doivent nous attendre à l'intérieur. Enlevez vos intercoms, on n'en a plus besoin maintenant et ça nous évitera de leur servir nos projets sur un plateau d'argent.

– Attends... fit remarquer Helena. Axel est encore là-bas, non ?

– On n'a pas le temps d'attendre. Axel, si tu nous entends, viens vers la tour de Channel 1 aussi vite que tu peux.

– C'est tout ? s'étonna Helena. On se contente de lui dire ça et on l'abandonne ? »

Anthony se tourna vers elle et la regarda droit dans les yeux.

« On ne l'abandonne pas, dit-il. On lui fait confiance. »

Helena hocha la tête. Elle avait compris ce qu'il voulait dire.

Ils se débarrassèrent de leurs intercoms et les jetèrent au sol. Au moment où Gabriel jeta le sien, il serra nerveusement la crosse de son Magnum. Soudain, à la surprise générale, il se retourna brusquement et fit feu.

L'homme en armure verte fut arrêté dans son élan par la balle qui l'atteignit à l'épaule droite. Son bras gauche pointa un fusil vers Gabriel.

« Stop ! cria Anthony. Arrêtez, tous les deux ! »

Gabriel baissa légèrement son arme, mais l'homme de la Green Team ne semblait pas aussi décidé. Cependant, il finit par abaisser son fusil en jetant un regard meurtrier à Anthony.

« Je ne reçois d'ordres que de mon capitaine, dit-il d'un air de défi. Mon capitaine qui s'est fait abattre par un playboy en Kevlar ! »

Anthony ne sembla pas énervé par l'insulte. Il répondit simplement à l'Asiatique :

« Si j'avais été un simple playboy en Kevlar, il y a longtemps que j'aurais quitté la Cyber-Arena dans un sac à macchabée.

– Il n'empêche que tu as tué mon capitaine, salopard.

– Crois bien que j'aurais évité de le faire si ça avait été possible.

– C'est facile de dire ça après coup. »

L'homme releva le bras et pointa son fusil vers Anthony.

« Arrête ! dit celui-ci. Écoute-moi plutôt. Quoi que tu puisses avoir contre moi, on ferait mieux de s'associer au lieu de se battre ! Nous avons un ennemi commun : ceux qui ont créé et organisé la Cyber-Arena ! Ce sont eux les vrais responsables de la mort de ton capitaine ! »

L'Asiatique hésita un certain temps avant de rabaisser son arme. « Bon. Admettons. Qu'est-ce que tu proposes ?

– Qu'on s'échappe de là. Et le seul moyen de sortir, c'est la tour de Channel 1. »

L'homme en vert recula d'un pas. « La tour de Channel 1 ?... Mais personne ne peut passer en force là-dedans !... Ce n'est peut-être pas ton cas, mais moi, je suis un simple être humain !

– Je suis un simple être humain moi aussi, rétorqua Anthony. Et on va quand même passer en force dans cette fichue tour.

– C'est complètement dingue. Vous êtes une équipe de dingues.

– Peut-être que c'est dingue, mais on y va quand même. Tu as un nom ?

– Ming.

– Je te présente Helena, Ziggy et Gabriel. On y va ? »

Ming hocha la tête sans grande conviction. Anthony parut cependant satisfait de sa réponse et fit signe au groupe d'avancer.

L'entrée de la tour de Channel 1 était une grande double porte de verre. Elle était ouverte sur ce qui ressemblait à un immense vide. Aucun bruit ne s'échappait de l'intérieur de l'immeuble. Gabriel se risqua à s'approcher de la porte pour écouter, mais n'entendit aucun bruit.

« Qu'est-ce que c'est que cette histoire ? grommela-t-il. Ne me dites pas qu'ils ont détalé de trouille en nous voyant arriver !

– Je pense plutôt qu'ils ont opéré un repli stratégique, répondit Anthony. Il doit y avoir une armée de cyberflics quelques étages plus bas pour nous

cueillir comme des poires bien mûres.

– Sauf qu'on est tout sauf des poires, ajouta Helena.

– Exactement, et c'est pourquoi on va tenter de les doubler. Ils nous attendent probablement aux portes ou en bas des escaliers. Mais on va trouver le moyen de les contourner. On doit pouvoir passer par l'extérieur en se débrouillant bien...

– L'extérieur de cette tour immense ? s'étonna Ziggy.

– J'ai quelques idées à ce sujet. Mais pour commencer... nous allons devoir franchir ces portes. »

Il y eut un moment de silence, avant que Ming ne déclare : « Oui... Et il y a un volontaire ? »

Gabriel lui fit un signe. « Je suis le plus près. Je veux bien entrer le premier.

– Non, attends, Gabriel, répondit Anthony. C'est à moi d'entrer le premier.

– Tu es sûr de ce que tu fais ? »

Anthony haussa un sourcil. « Et alors ? Depuis quand tu doutes de ton capitaine ?

– Eh bien... Je sais que tu es le meilleur d'entre nous, mais comme tu l'as dit toi-même, tu n'es qu'un simple être humain. Qu'est-ce qui nous arrivera si tu te fais abattre bêtement ?

– Bêtement, c'est un terme qui ne s'applique pas bien à moi. Fais-moi confiance, je connais leurs trucs.

– Si tu le dis... Tu as dû te frotter de près aux cyberflics pour déclarer les connaître si bien. »

« Plus que tu ne le crois » pensa Anthony en s'avancant vers les portes. Il n'y avait toujours aucun bruit venant de l'intérieur de l'étage. Soit il avait réellement été évacué, soit ceux qui s'y cachaient encore étaient d'une discrétion absolue.

Il passa prudemment la tête à l'intérieur. Toujours rien, apparemment. S'il avait été seul, il aurait avancé sans hésitation. Mais ses seuls amis et la femme qu'il aimait étaient avec lui, et leurs vies comptaient plus que la sienne. Il devait être sûr qu'il n'y avait réellement personne.

« Ne faites pas de bruit... »

Il se risqua à faire quelques pas à l'intérieur. La double porte donnait sur une sorte de mezzanine luxueusement décorée. Sur la gauche, un grand escalier descendait sur un hall lui aussi aménagé en tape-à-l'œil et totalement désert.

« Venez, dit-il. C'est la porte VIP, il n'y a personne.

– Super ! commenta Ziggy. On sort de la Cyber-Arena par la porte VIP. La classe !

– Et il leur a fallu combien de tueries pour la payer, leur porte VIP ? répliqua Anthony. Même s'il n'y a personne, mais j'ai l'impression de marcher sur des carcasses. »

Helena ajouta simplement : « Essayons de ne pas y penser... »

Ils descendirent lentement les marches que, quelques heures plus tôt, une horde de bourgeois avait montées avec enthousiasme. Les riches avaient voulu voir de plus près leurs tueries préférées, ils avaient été servis au centuple. Mais jugeant qu'ils étaient quand même un peu trop près, ils avaient évacué la zone à la première injonction des cyberflics. Du moins la première injonction qui avait suivi l'intervention de Ziggy. À présent, ils étaient sans doute tous chez eux en train de prendre un rendez-vous urgent chez leur psychothérapeute favori.

« Restez discrets ! rappela Anthony.

– On marche sur des tapis, répliqua Ziggy, je ne trouve pas qu'on soit très bruyants.

– Chut ! insista le capitaine. J'ai l'impression d'entendre quelque chose. »

À ces mots, les autres empoignèrent nerveusement leurs armes. « Où ça ? demanda Gabriel.

– Attendez... fit Anthony. Je n'entends plus rien.

– Comment ça ? s'étonna Ming.

– C'était si faible...

– Il n'entendrait pas des voix, votre capitaine ? »

Les membres de la Red Team se retournèrent vers Ming et lui lancèrent un regard sévère. Même les yeux bleu pâle de Ziggy semblaient assombris.

« Bon ! J'ai rien dit » fit Ming.

La porte du central de sécurité s'ouvrit en grand. Les vigiles de l'immeuble et les cyberflics se retournèrent en même temps vers l'intrus.

Celui qui était le plus proche de l'entrée s'avança vers lui.
« Excusez-moi, monsieur, vous n'avez pas le droit d'être là.

– Je suis sûr que si » répondit l'inconnu en le toisant à travers ses Ray-Ban vertes.

Il tira une carte de sa poche et la brandit devant le visage du vigile.

« Pierce Hunter. Délégué du Comité d'Organisation de la Cyber-Arena en charge de la Red Team. Ce sont mes combattants que vous traquez là. »

L'homme sentit ses jambes vaciller et recula d'un pas. « Pardon, monsieur Hunter... Que voulez-vous qu'on fasse ?

– Pour commencer, je veux les voir. »

Un cyberflic lui fit signe. « Par ici, monsieur. Ils viennent d'entrer dans le hall VIP, on les voit sur les écrans de surveillance. »

Hunter se débarrassa de sa veste longue qu'il jeta négligemment sur l'un des fauteuils.

« Combien sont-ils ?

– Quatre de la Red Team, dont le capitaine Anthony. Plus un de la Green Team qu'ils ont récupéré en route.

– De la Green Team ? Voyons voir ça. »

CHAPITRE 20

« Nous y voilà, fit Anthony.

– OK, répondit Ziggy, quelle est la suite des opérations ? Peut-être qu'on devrait essayer les conduits d'aération. »

Le capitaine jeta un coup d'oeil à la grille d'aération située en haut du mur.

« On n'est pas dans un film, Ziggy. Cette grille me paraît un peu petite. Peut-être qu'à la limite, Helena pourrait se glisser là-dedans, mais personne d'autre. On doit employer un autre chemin. »

Ziggy tenta d'imaginer un autre chemin possible, quand son attention fut attirée par autre chose. « Gabriel, dit-il, tu me repasses ton flingue ?

– Avec beaucoup de balles ou pas beaucoup ?

– N'importe, pourvu qu'il puisse tirer un coup.

– Bon, alors tiens. »

Ziggy braqua l'arme vers un coin de la pièce et tira. Il y eut un bruit de verre et de plastique brisé. « Vous pouvez arrêter de sourire, dit-il, on n'est plus filmés.

– Bravo, Ziggy, dit Helena. Belle initiative. »

Il rougit légèrement du compliment.

« Qu'est-ce qui se passe ? cria Hunter à la vue de l'image brouillée.

– Ils ont dû détruire la caméra, répondit un vigile. Ils ne sont pas stupides. »

Hunter jeta un regard noir à l'auteur de la remarque, qui courba instinctivement le dos en reculant. « Il faut les prendre autrement » dit-il en empoignant sa mallette noire. Il en sortit un appareil qui ressemblait aux intercoms des cyber-guerriers, mais qui était relié à un gros boîtier équipé de plusieurs boutons de réglage.

« Qu'est-ce que c'est que cet engin ? s'étonna l'un des vigiles.

– Un intercom multi-fréquences, répondit fièrement Hunter. Et je vais le brancher sur la fréquence de la Green Team. »

Il tourna plusieurs boutons en écoutant avec soin les sons qui sortaient de l'intercom. Enfin, il sembla trouver le bon réglage.

« Ming ! » dit-il.

Ming sursauta. « Qu'est-ce qu'il y a ?

– Quoi ? s'étonna Ziggy. On n'a rien dit.

– Mais... »

La voix se fit à nouveau entendre. « Ming ! Ne me cherchez pas. Je vous parle par votre intercom. Ne dites rien aux autres. Écoutez-moi attentivement. »

Ming murmura dans l'intercom : « Qui êtes-vous ?

– Qui je suis exactement n'a pas d'importance. J'appartiens au Comité d'Organisation de la Cyber-Arena et j'ai suivi votre progression. Je vous propose un marché. Tuez tous les membres de la Red Team qui vous accompagnent, et vous gagnerez votre remise en liberté sans délai ni conditions.

– Mais...

– Remise en liberté sans délai ni conditions, insista la voix. C'est une offre rarissime à la Cyber-Arena, vous devriez le savoir. Et pour cela, il vous suffit d'abattre les quatre membres de la Red Team qui sont avec vous. Commencez par Anthony, c'est le plus coriace. Les autres devraient être un jeu d'enfant une fois privés de leur capitaine. »

Les cyberflics suivaient avec attention la conversation de Pierce Hunter avec Ming.

« Vous croyez qu'il peut abattre tous les membres de la Red Team ?... »

Hunter écarta le micro de sa bouche. « Même en admettant qu'il puisse tuer Anthony, il va se retrouver face à Ziggy et Gabriel qui ne sont pas des enfants de chœur. Il n'y a pas une chance sur cent pour qu'il y arrive.

– Mais alors...

– Mais alors, ils auront au moins commencé à s'entretuer, et il en restera déjà quelques-uns sur le carreau. La Red Team privée de son capitaine vedette sera bien plus facile à avoir. »

Hunter arbora un sourire sadique, découvrant ses dents blanches.

« Dans la Cyber-Arena, au final, nous sommes toujours les gagnants. »

Ming jeta un regard sur les membres de la Red Team. Ils lui avaient fait confiance. Enfin, si on voulait. Mais leur tentative avait-elle seulement une chance de réussir ? La liberté immédiate, ou la liberté avec un gros risque d'y entrer les pieds devant... Le choix était vite fait. Mais il fallait bien

l'avouer, la Red Team avait été honnête, tandis que la parole du Comité était sujette à caution...

« Mais je n'en saurai rien si je n'essaie pas » se dit-il.

Il regarda les autres occupés à se chercher une autre porte de sortie. Pour eux, il n'était pas des leurs, mais il était quand même leur allié.

« Tant pis, pensa-t-il, ce coup-ci, c'est chacun pour soi, y'a plus d'alliés qui tiennent. »

Pourrait-il seulement abattre Anthony ? En ce moment précis, le capitaine de la Red Team levait la tête à la recherche d'une idée géniale pour se sortir de là. Ni lui, ni personne d'autre ne semblait faire attention à l'homme de la Green Team.

« Ça va faire un beau carton... » se dit-il en pointant son fusil vers Anthony.

Soudain, le contact d'un canon froid sur sa tempe l'arrêta dans son élan.

« Je peux savoir ce que tu tentais de faire ? » demanda Ziggy.

Ming abaissa immédiatement son arme. L'idée de tuer Anthony lui sortit complètement de la tête, sa priorité étant désormais de ne pas se faire tuer lui-même. Quand quelque chose d'important lui revint à l'esprit.

« Alors, reprit Ziggy, tu réponds, oui ou merde ?

– Merde. D'abord, je crois que tes flingues ne sont pas chargés. »

Fier de ne pas s'être laissé avoir par le bluff du blondinet, Ming lui décocha un uppercut à la mâchoire. « Anthony, salopard ! » cria-t-il alors au capitaine en le visant à nouveau. Mais une douleur suraiguë lui traversa alors la poitrine. Helena était face à lui, sa mitraillette encore fumante.

« Ne le touche pas !... l'avertit-elle.

– Ferme-la, pouffiasse » répondit-il. Il ne put en dire davantage car sa poitrine le brûlait à chaque mot qu'il prononçait. « Aargh... »

Les membres de la Red Team le cernèrent de près. « Tu vas nous dire ce qui te prend, lui ordonna Gabriel en lui arrachant son fusil.

– J'aurai droit... à ma liberté immédiatement... si je vous abats...

– Qui t'a raconté ça ? Ce ne serait pas le Comité, par hasard ?

– J'vous tuerais... cinquante fois pour ça... D'ailleurs, j'ai pas hésité... à abattre votre planqué, là-bas... »

Le sang monta aux tempes de Ziggy. « Alors c'est toi qui as tué Brian ?

– Et alors... Ça fait partie du jeu, non ?... Comment il disait... tout à l'heure, notre ami la star ?... Ah oui... “J’aurais évité ça si ça avait été possible...”

– On ne joue plus, là ! répliqua Anthony. On n’a jamais joué, d’ailleurs !

– Et les vendus du Comité comme toi, ajouta Ziggy, je les...

– Ming ! fit la voix de Pierce Hunter dans son intercom. Dégagez-vous et fuyez vers les étages inférieurs ! Les forces de cyberpolice se chargeront du reste ! »

« De tout le reste » précisa Hunter en aparté.

Haletant, ses poumons le brûlant à chaque respiration qu’il prenait, Ming arriva en haut des escaliers qui devaient le mener à l’étage inférieur.

« Allez, plus vite, Ming ! l’encouragea Hunter. Ils sont juste derr... »

Ming n’en entendit pas davantage. Quelque chose de métallique traversa son armure abîmée et son coeur, qui s’arrêta de battre.

« Beau tir, Helena, remarqua Anthony.

– Comment il a pu croire ces salauds du Comité ? fit Helena. J’aurais entendu une proposition pareille...

– C’était un débutant, répondit le capitaine. S’il avait été un tant soit peu expérimenté, il aurait vite compris que c’était du vent.

– Et en attendant, ajouta Ziggy, il s’est laissé transformer en taupe du Comité. »

Derrière lui, Gabriel leva son arme et détruisit une caméra de surveillance qui filmait la scène de près.

« Merde, encore une caméra en moins » fit l’un des vigiles.

Pierce Hunter réfléchit quelques instants. Sa stratégie n’avait pas donné les résultats escomptés. Ming s’était fait descendre avant même d’avoir pu blesser qui que ce soit dans la Red Team. Red Team qui, en dépit de tout, continuait d’avancer inexorablement.

La cohésion de l’équipe y était pour quelque chose. Il y avait Anthony, le capitaine, qui vouait à ses équipiers une confiance absolue et qui les fédérait par son charisme. Un être qui aurait pu faire un élément de choix dans les forces de cyberpolice. Si seulement il n’avait pas refusé d’obéir aux ordres...

Et Ziggy, qui en dépit de son immaturité apparente, faisait preuve d’un remarquable sang-froid et d’un grand sens de l’observation. Un homme

promis à une brillante carrière, mais qui avait laissé son destin lui échapper pour un stupide geste de sympathie.

Et Gabriel, une sorte d'artiste des armes à feu, qui aurait pu s'imposer facilement dans le show-business comme cascadeur, voire comme acteur de films d'action. À ceci près qu'il avait un terrible défaut physique et pas assez d'argent pour y remédier, ce qui était impardonnable.

Et Helena. Helena, la fille des ghettos, qui s'était trouvée mêlée à une émeute et que l'on avait jugée assez résistante pour entrer dans la Cyber-Arena. Helena qui, même en plein combat, faisait preuve d'une remarquable grâce. Helena... qu'il adorait rencontrer sans la barrière du petit écran...

« Monsieur Hunter ! Qu'est-ce qu'on fait... »

Hunter se retourna brusquement vers celui qui avait osé interrompre ses réflexions.

« Envoyez les forces de cyberpolice à leur rencontre ! rugit-il. Mais dites-leur d'épargner Helena !

– Euh ?... Bien, monsieur. »

CHAPITRE 21

« On ne peut pas rester ici, grommela Ziggy. Maintenant qu'on a abattu leur taupe, ils ne vont sûrement pas rester les bras croisés.

– Mais qu'est-ce qu'on fait alors ? répliqua Gabriel. Ils nous attendent dans les escaliers ! »

L'attention d'Helena fut alors attirée par une porte entrouverte. « Regardez ça ! » cria-t-elle.

Tous les regards se tournèrent vers la direction qu'elle indiquait. La porte en question donnait sur un bureau déserté par ses occupants. L'une des fenêtres du bureau était ouverte et une plate-forme de lavage de carreaux se dressait sur la façade de l'immeuble juste devant cette fenêtre.

« Qu'est-ce que ce truc vide fout ici ? s'étonna Gabriel.

– Les laveurs ont dû évacuer en même temps que tout le monde, tenta d'expliquer Ziggy. Pour eux, c'était sans doute plus sûr de traverser la fenêtre pour prendre les escaliers, plutôt que de faire marcher leur élévateur pour redescendre.

– C'est exactement ce que je cherchais, ajouta le capitaine. Cette façade, c'est celle qui fait face à la tour de bureaux qui renferme Murder Inc. et ils ont dû l'évacuer en même temps que l'autre. Personne ne nous verra si on part par là-bas. Abattez toutes les caméras de cette pièce et allons-y ! »

Leurs armes à la main, lui et ses équipiers se répartirent dans la pièce et éliminèrent méthodiquement les quelques caméras qui filmaient la pièce.

Dans la salle de surveillance, la tension montait au fur et à mesure que les caméras s'éteignaient.

« Qu'est-ce qu'ils bricolent ? » demanda l'un des vigiles.

Hunter réfléchit quelques secondes.

« Je pense qu'ils tentent de monter une embuscade, dit-il finalement. Mais vu qu'ils doivent commencer à manquer sérieusement de munitions, ça ne durera pas longtemps. Ils vont se suicider dans un honorable baroud d'honorable honneur, comme disent les Japonais... »

Il se mit à ricaner.

« Demandez aux cyberpoliciers de forcer l'allure, ordonna-t-il. Maintenant que la Red Team est coincée, autant en finir rapidement. Mais qu'ils se rappellent bien que je veux Helena vivante ! »

« C'était la dernière, je crois, dit Gabriel.

– Parfait, répondit Anthony. Alors, on y va. Helena, viens. »

Il aida Helena à franchir la fenêtre. Elle s'installa sur l'élévateur à proximité du boîtier de commande. « Ça a l'air stable, dit-elle. Allez-y. »

Ziggy la rejoignit sur la plate-forme, suivi par Gabriel. Anthony ferma la marche.

« Helena, annonça-t-il, fais-nous descendre ! »

Helena sourit et appuya sur le bouton de l'élévateur. Aussitôt, la plate-forme accusa un léger tremblement et commença à descendre le long de l'immeuble.

« C'est parti, remarqua Ziggy. Pourvu que ça dure... »

Axel descendit doucement les escaliers du hall VIP, évitant prudemment de s'appuyer sur sa jambe abîmée. La blessure qu'il s'était faite lors d'un précédent match avait dû être plus grave que prévu, car alors qu'il l'avait crue presque guérie, elle s'était réveillée lors de la poursuite de Stéphane. Et à présent, sa jambe continuait de lui faire mal, à chaque fois qu'il tentait de la poser ou de la plier.

Anthony et les autres ne l'avaient pas attendu, de peur que l'hélicoptère ne revienne. L'hélicoptère n'était pas revenu, pas pour l'instant du moins, mais il estimait néanmoins qu'ils avaient bien fait. S'ils l'avaient attendu, il les aurait ralentis. Il ne savait pas ce à quoi ils avaient dû faire face dans la tour de Channel 1, mais une chose était sûre : ils étaient plus rapides sans lui qu'avec lui. À présent, il devait tenter de les rattraper s'il le pouvait.

Il avait au moins un atout avec lui : des munitions. Il ne s'était que peu servi de son arme, qui était donc quasiment chargée à bloc, sans compter les chargeurs qu'il avait dans les poches de son armure. Ce qui lui permettrait au moins de tenir un certain temps face à des cyberflics agressifs.

Axel sortit lentement du hall VIP et s'engagea dans un couloir large qui menait vers les plus beaux bureaux de la tour. Il avançait à cloche-pied pour se servir le moins possible de sa jambe blessée. Vu qu'il ne semblait

y avoir personne, il continua à cette allure.

« Ils ont déjà eu le temps de descendre, pensa-t-il. J'espère qu'ils n'ont pas rencontré trop de résistance en bas... »

Soudain, il se retourna. Non loin de lui, une porte menait sur de grands escaliers. C'était de là-dedans que venait le bruit qu'il venait d'entendre.

Il tendit l'oreille. Le bruit se rapprocha. C'était une sorte de brouhaha, constitué de bruits de pas lourds et de voix étrangement étouffées. « Est-ce que c'est eux ? » se demanda-t-il. Cela ne semblait pas vraiment logique : si c'était la Red Team, pourquoi étaient-ils en train de remonter au lieu de descendre ? Il pensa immédiatement qu'ils étaient en danger et il prit fermement sa mitraillette en mains en reculant.

Il se rendit vite compte qu'il avait eu raison de reculer, car le brouhaha ne venait pas du tout de la Red Team, mais d'un groupe de cyberflics.

« On ne les a pas trouvés, dit l'un des cyberflics dans son intercom, mais il y en a un autre de la Red Team ici. Un rouquin à cheveux longs. »

« Quoi ? s'étonna Hunter. Mais où sont les autres ?

– Aucune idée, répondit le cyberpolicier dans son intercom. Mais celui-ci est... Aaargh ! »

Axel ouvrit le feu sur les cyberflics. Celui qu'il abattit en premier venait de prononcer quelques mots dans son intercom, sans doute pour rendre compte à celui qui les dirigeait. S'il s'agissait de la cyberpolice ou du Comité, mieux valait qu'ils soient privés d'informations sur la progression de la Red Team.

L'un de ses adversaires s'avança vers lui sans tirer. « Où sont les autres ? demanda-t-il.

– Crève ! » répondit Axel en déchargeant sa mitraillette sur lui.

Il lui fallut un chargeur entier pour en venir à bout. Les armures des cyberflics étaient bien plus résistantes que les protections de kevlar que l'on donnait aux combattants de la Cyber-Arena. En fait, le premier cyberflic était tombé anormalement vite ; sans doute parce qu'Axel avait eu la chance de le toucher entre les jointures de son armure. Mais ce genre de coup de chance ne se reproduisait jamais.

Les cyberflics cherchaient à l'encercler. Il tenta de reculer mais, ce faisant, il prit appui sur sa jambe blessée. Il put réprimer un cri de douleur, mais son visage se tordit en une grimace éloquente.

« Il est blessé, on dirait, fit l'un des cyberflics. On l'achève ? »

Axel voulut reprendre son mitraillage mais son arme lui rappela par un petit « clic » qu'elle était déchargée. Et les cyberflics ne lui laisseraient jamais le temps de la recharger.

« Attendez un instant, répondit Hunter au groupe de cyberflics. Répétez-lui la phrase que je vais vous dire, puis descendez-le. »

Comprenant qu'il était perdu, Axel lança un regard dédaigneux aux cyberflics en jetant son arme à terre.

« Tirez-moi dessus si vous êtes assez lâches » dit-il d'un air de défi.

Les cyberflics se regardèrent les uns les autres, puis l'un d'entre eux avança d'un pas.

« On m'a dit de vous dire ceci, annonça-t-il. Votre capitaine est le matricule Z-ANT-1-Y, des forces de cyberpolice de la ville. Il a été envoyé par le Comité d'organisation de la Cyber-Arena pour juguler les envies de révolte de votre équipe. »

Les cyberflics levèrent leurs armes vers un Axel aux yeux duquel perlaient des larmes de rage.

« Que vous vous attaquiez à un homme blessé et désarmé, dit-il, passe encore, je m'y attendais. Mais que vous salissiez le nom de mon capitaine... »

Avec une rapidité à laquelle on ne s'attendait pas de la part d'un blessé, il ramassa sa mitraillette.

« Je ne vous le pardonnerai pas ! »

Ignorant la douleur de sa jambe blessée, il fonça sur le cyberflic le plus proche en tenant son arme par le canon et tenta de lui en asséner un coup sur la nuque.

Son armure fatiguée ne résista pas longtemps aux balles de plusieurs mitraillettes. Axel s'effondra sur le sol, étrange nature morte de kevlar rouge et noir, de sang rouge et de cheveux roux. Un dernier murmure s'échappa de ses lèvres :

« J'ai confiance en toi, Anthony... Tu ne peux pas être... un cyberflic... »

« Il est mort, annonça le cyberpolicier. C'était le seul dans cette salle. Aucune trace des autres. »

Pierce Hunter serra les poings. « Mais comment est-ce possible ? rageait-il. Où peuvent-ils bien être ?

– Monsieur ! Regardez ça ! »

Le vigile désigna l'un des écrans qui passait à tour de rôle les images des caméras des étages inférieurs. Celle-ci montrait un bureau bordé d'une large baie vitrée le long de laquelle descendait un élévateur de lavage de vitres... occupé par une Red Team intacte !

« Un élévateur ! C'était donc ça ! Où sont-ils ?

– 6ème étage, monsieur.

– Coupez l'alimentation de cet élévateur ! Et la patrouille de cyberpolice, redescendez jusqu'au 6ème étage ! Nous allons les prendre en tenailles. Et n'oubliez pas ce que je vous ai dit sur Helena !

– Oui, à vos ordres, monsieur. »

CHAPITRE 22

Helena frappa du poing sur la console de commande de l'élévateur.
« Pourquoi ça ne veut plus marcher ? » cria-t-elle.

Anthony posa une main sur ton épaule. « Laisse tomber. Ils ont dû repérer notre petit jeu et ils ont réussi à nous couper l'alimentation. Il va falloir faire les derniers étages à pied.

– Quoi ? s'étonna Ziggy. Tu crois vraiment que...

– On n'a pas d'autre chemin. Notre seule chance, c'est que ceux qui étaient censés nous attraper doivent être encore aux étages supérieurs. On ne va pas attendre qu'ils redescendent. Dépêchons-nous de sortir de là avant qu'ils ne nous retombent dessus.

– Et comment on fait ?

– Cognez en même temps que moi dans la vitre. »

Les coups répétés des crosses de leurs armes eurent vite raison de la vitre du bureau. Ils ne mirent guère de temps à établir une brèche suffisamment large pour qu'ils puissent s'y faufiler un par un.

« Chargez bien vos armes, ordonna Anthony.

– Difficile quand on n'a plus de chargeurs » s'inquiéta Ziggy en contemplant son Magnum.

Anthony jeta un coup d'œil à son propre fusil. Ses munitions étaient bien entamées. À eux quatre, ils n'étaient pas de taille à lutter contre un groupe de cyberflics raisonnablement armé. La lutte était pour ainsi dire perdue d'avance.

Mais il refusa de laisser paraître quoi que ce soit. S'ils étaient arrivés aussi loin, ce n'était pas pour renoncer. Ils devaient se battre jusqu'au bout pour ce en quoi ils croyaient. Si lui, Anthony, leur capitaine, le légendaire héros de la Cyber-Arena, s'il se dégonflait maintenant et décourageait tous ses équipiers, alors tous ses efforts n'auraient servi à rien.

« Si je flippe maintenant, se dit-il, je n'oserai plus jamais les regarder en face. »

« Allons-y, dit-il enfin. Descendons. Vite ! »

Ils se ruèrent hors du bureau. « Helena, dit Anthony, tu es celle qui as le plus de munitions avec moi. Toi et moi on passe devant, Ziggy et Gabriel derrière.

– Compris. »

Dans le couloir désert, des panneaux affichaient la direction des escaliers les plus proches. La Red Team s'engagea dans cette direction, leurs quatre paires de mains crispées sur leurs armes, leurs quatre têtes à l'affût du moindre signe de leurs adversaires.

Ceux-ci se manifestèrent soudainement à la porte d'un bureau. « On les a repérés ! fit l'un des deux cyberflics. Jetez vos armes !

– Venez les chercher ! » répliqua Helena en ouvrant le feu.

Anthony se joignit à elle. « Vise le cou, Helena, lui dit-il, c'est là qu'est le point faible de leur armure ! »

Forte de ce conseil, Helena réussit à abattre l'un des deux cyberflics, tandis que l'autre, son revolver en main, commençait à tirer sur le groupe.

« Gaffe à vous, derrière ! les avertit Anthony.

– Ils ne m'auront pas ! » le rassura Gabriel en plongeant sur le côté.

Le capitaine arma son fusil à pompe et visa le cou de son assaillant. Un seul coup suffit à faire taire le feu des armes.

« Heureusement qu'ils n'étaient que deux » dit-il machinalement. Il eut à peine le temps de réaliser à quel point ses paroles étaient décourageantes, quand un cri de Ziggy le ramena à d'autres problèmes plus urgents.

« Anthony !... Gabriel ne se relève pas !... »

Il courut vers son équipier. Gabriel gisait à terre, sa main gauche crispée sur son ventre ensanglanté. La moitié droite de son visage grimaçait atrocement.

« C'est pas vrai, Gabriel ! fit Ziggy. Ne me dis pas qu'ils ont réussi à t'avoir !

– J'ai plongé... une seconde trop tard... Une seconde, merde...

– Tais-toi, Gabriel, lui dit Helena, tu te fais mal à parler. On va te porter, on ne va pas te laisser là...

– Vous allez ni me porter... ni rien... Vous avez aucune chance si vous m'emportez...

– Dis pas ça !

– De toute façon... je sens que c'est tout éclaté... là-dedans... Je vais crever...

– Non, tu ne vas pas crever !...

– Oh, mais je regrette rien... Grâce à vous... je suis allé jusque-là... Maintenant, je peux vous le dire... Je pensais pas qu'on irait aussi loin... »

Anthony le saisit par les épaules. « Accroche-toi, merde... Gaby... »

Gabriel esquissa une moitié de sourire. « Hé... tu sais quoi... Anthony... Ça faisait un sacré bout de temps... qu'on ne m'avait plus appelé Gaby... »

Il tenta de rire, mais son rire mourut dans une quinte de toux et sa bouche se remplit de sang. Quelques instants plus tard, celui qu'Anthony avait appelé en riant « l'ange Gabriel » n'existait plus sur terre.

Le capitaine baissa les paupières de son équipier. Malheureusement, il n'avait pas le temps de le pleurer davantage. Il ravala douloureusement ses larmes en posant le corps de Gabriel au sol.

« Ziggy, dit-il, prends son arme et ses derniers chargeurs.

– Anthony...

– Dépêche-toi ! »

Ziggy s'exécuta, mais il hésita à plonger ses doigts dans les poches ensanglantées de Gabriel pour y saisir les chargeurs. « Quand je pense qu'il n'est même pas froid. Saleté de combat qui nous oblige à ça...

– Considère ça comme son héritage, répondit le capitaine. Si nous ne pouvons pas nous battre, il sera mort pour rien.

– Je vais leur faire payer ça et tout le reste, à ces foutus pourris !

– Alors continue le combat à sa place. Nous avons encore du chemin à faire jusqu'à la sortie. »

« Monsieur, dit l'un des vigiles, ça se présente mal. Ils ont encore descendu deux cyberpoliciers dans le couloir. »

Pierce Hunter n'avait rien perdu de la scène. « Je suis au courant, merci, dit-il. Et je trouve d'ailleurs que ça se présente plutôt bien. Ils ne sont plus que trois maintenant. Ce sont les plus dangereux, mais ils sont poussés dans leurs derniers retranchements. Il ne faudra pas grand-chose pour qu'ils cèdent à présent. »

Il attrapa sa veste. « Monsieur ?... s'étonna le vigile. Qu'est-ce que vous faites ?

– Je vais à leur rencontre. » Hunter ouvrit sa mallette et en sortit un revolver. « Ne vous inquiétez pas pour moi, j'ai l'habitude de sortir couvert. Occupez-vous plutôt de les surveiller. Il ne faut surtout pas que notre sécurité soit mise en danger par des insoumis de la Cyber-Arena, vous êtes d'accord. »

Il quitta la salle de vidéosurveillance sans se retourner, sous le regard étonné et agacé du vigile. « Connard, grommela ce dernier entre ses dents. Crèves-y, dans ta Cyber-Arena, ça fera une retraite de pourri que j'aurai pas à payer... »

« Bon, fit Anthony, voilà l'escalier. Espérons qu'on va pouvoir descendre jusqu'en bas comme ça... »

Ziggy tendit l'oreille. « Je sens que ça va être compromis, dit-il. J'entends du bruit dans les escaliers !... »

Anthony s'avança fusil en mains, mais Ziggy s'interposa. « Laisse-moi m'en occuper, dit-il.

– Tu es sûr ?

– C'est bien toi qui as parlé de venger Gabriel, non ? Je veux leur faire payer ce qu'ils lui ont fait.

– OK, mais ne joue pas les têtes brûlées, compris ? Si on en perd deux au lieu d'un, ça ne sera pas mieux.

– Tu me fais confiance, n'est-ce pas, capitaine ? »

Anthony sourit. « Oui, je te fais confiance. Mais on est juste derrière, alors si jamais ça tourne mal, recule et laisse-nous nous charger du reste. »

Ziggy fit un geste d'approbation et s'avança vers les escaliers. « Si tu pouvais savoir combien ils sont, lui dit Anthony à voix basse, ce serait encore mieux.

– Comme ça, à vue de pif, ils doivent être quatre ou cinq.

– Ils bougent, ou ils restent où ils sont ? s'inquiéta Helena.

– Je n'ai pas l'impression qu'ils bougent, répondit Ziggy en se concentrant sur les bruits ambiants. On dirait que... Attendez ! J'entends une autre voix... »

Helena écouta à son tour. « Qu'est-ce qui se passe ? On dirait qu'il y en a un qui leur donne des ordres... peut-être leur chef ?...

– J'ai l'impression que... » commença Ziggy, puis il se tut net. « Quoi ? C'est *lui* ?

– Lui ? s'étonna Helena, qui ça, lui ?

– Je reconnaîtrais cette voix entre mille, reprit Ziggy, je l'entends encore dans mes pires cauchemars ! Alors cette ordure ose se mettre en travers de mon chemin... »

Anthony, qui avait également reconnu la voix, s'approcha de Ziggy. « Alors toi aussi, tu connais Hunter ?

– C'est lui qui m'a envoyé dans l'Arena. Pourquoi, tu le connais aussi ?

– Tu ne vas pas aimer ça. Figure-toi qu'à chaque fois que j'ai dû me rendre à la délégation du Comité, c'est lui que je rencontrais.

– De mieux en mieux ! Alors c'est cette ordure le responsable de tous nos morts dans la Cyber-Arena ! Je m'en vais le...

– Non, Ziggy ! » Anthony le retint fermement par le bras. « Foncer là-dedans tout seul, c'est du suicide !

– Lâche-moi, merde !

– Tu veux lui offrir ta mort en plus de toutes les autres ?

– Je veux qu'il crève ! Et je vais le crever, je le sais !

– Et arrête de hurler, tu veux les alerter ou quoi ?

– Une dernière fois, lâche-moi !

– Reste tranquille, c'est ton capitaine qui te l'ordonne !

– Désolé, y'a plus de capitaine qui tienne là-dedans. Si je ne le fais pas...

– Ziggy ! » l'implora une dernière fois Anthony alors que le jeune homme se dégageait de sa prise. « T'as une sacrée poigne, capitaine, mais c'est pas ça qui me retiendra ! »

Anthony se doutait qu'au contraire, en se libérant de sa poigne de titane, Ziggy s'était probablement fait mal au bras. « Helena, dit-il, on le suit ! Tout de suite ! »

L'un des cyberpoliciers se retourna vers les escaliers qui menaient à l'étage supérieur.

« Vous m'écoutez ? lui dit Pierce Hunter.

– Il y a du bruit en haut, répondit le cyberpolicier.

– Parfait, ça doit être eux. Préparez-vous à les accueillir. »

Le groupe se mit en place, armes au poing. Au milieu d'eux, Hunter se positionna le revolver à la main.

« Mis à part Helena, leur dit-il, j'aimerais qu'on en garde d'autres vivants. Les tuer serait un beau gâchis. Bien entendu, s'ils se révèlent trop

agressifs, vous avez la permission de les abattre. Mais ne le faites qu'en dernier recours.

– Oui, monsieur, à vos ordres.

– Les voilà. »

Le premier arrivant fut un Ziggy au visage déformé par la colère. « Hunter ! cria-t-il. Salopard, fils de pute !

– Visez les membres ! » ordonna Hunter aux cyberpoliciers.

Ziggy pointa les Magnums de Gabriel sur Hunter, mais avant qu'il n'ait pu tirer, une balle se ficha dans son bras gauche. « Ah, mon bras !

– Rendez-vous, monsieur Venzan, lui dit Hunter, et je vous jure que nous cesserons le feu immédiatement ! »

En guise de réponse, Ziggy utilisa son bras valide pour tirer sur Hunter, mais l'un des cyberpoliciers vint protéger l'homme du Comité. Les balles ricochèrent sur son armure.

« Y'a plus de monsieur Venzan ici ! cria Ziggy. Y'a plus que Ziggy de la Red Team, et la Red Team va vous écraser ! »

Comme pour appuyer ses paroles, Anthony et Helena apparurent soudain derrière lui.

« Ziggy... commença Anthony.

– Laisse tomber, capitaine. J'ai plus de bras gauche. Va falloir jouer serré. »

Hunter jeta un regard moqueur et triomphal aux trois survivants de la Red Team. « Je crois bien que vous êtes les derniers, dit-il. Déposez vos armes et rendez-vous sans faire d'histoires. Si vous coopérez, je suis certain que nous pourrions arriver à un accord qui nous arrangera tous.

– Helena, murmura Anthony, passe derrière moi.

– Anthony...

– S'il te plaît. »

Helena ouvrit la bouche pour protester, mais en levant les yeux vers Anthony, elle vit une larme perler au coin de son œil gauche. « S'il te plaît » répéta-t-il, et Helena alla se placer derrière lui, incapable de désobéir face à cette larme. « C'est la troisième fois que je te vois pleurer en si peu de temps... commença-t-elle.

– Faut croire que je deviens trop sensible » répondit Anthony. Il donna un coup de coude à Ziggy qui comprit immédiatement de quoi il s'agissait.

« Hé bien alors ? » s'impacienta Hunter. La réponse lui parvint immédiatement, mais pas sous la forme qu'il attendait. Armes en mains, Anthony et Ziggy foncèrent vers leurs adversaires.

« Pour Gabriel ! » cria Ziggy en tirant sur l'un des cyberflics. Peut-être guidée par le désir de vengeance du jeune homme, la balle traversa une jointure de l'armure et atteignit son objectif. Le cyberflic s'écroula à terre.

« Feu à volonté ! » ordonna Hunter. Autour de lui, les cyberflics déchargèrent leurs armes sur les deux hommes.

Moins aguerri qu'Anthony, destabilisé par son bras cassé et par le Magnum qui n'était pas son arme habituelle, Ziggy n'arrivait plus à toucher ses adversaires. L'un des cyberflics se jeta sur lui et il crut son dernier instant arrivé. Mais aucune balle ne fut tirée par son adversaire, qui tomba à terre sans que Ziggy ne comprenne pourquoi. Il se retourna alors et vit Helena, sa mitraillette encore fumante pointée dans la direction du cyberflic.

« Merci, Helena... Aaaaahh !!! »

Il passa sa main derrière son dos et y sentit quelque chose de liquide qui s'écoulait d'un trou béant et brûlant. « Mon... dos... aaahh... »

Une épouvantable sensation de chute le traversa. Incapable de garder l'équilibre, il s'écroula à terre. « Helena ! » cria-t-il.

Helena courut vers lui, tentant d'écarter les cyberflics avec les balles de sa mitraillette. Bizarrement, ils ne lui tiraient pas dessus. Les derniers vestiges de leur galanterie ? Cela lui semblait improbable.

« Ziggy... lui dit-elle.

– Helena... Sauve Anthony ! »

Helena releva la tête vers Anthony et le vit encerclé par les cyberflics. Ils étaient trois, plus Pierce Hunter, et ils pointaient tous les quatre leurs armes vers lui.

« Ne tirez pas » leur ordonna Hunter, puis, s'adressant à Anthony : « Rendez-vous maintenant, Anthony. Je suis sûr qu'en discutant un peu, nous pourrions envisager une...

– Je ne discute pas avec les criminels ! » répliqua Anthony en braquant son fusil sur lui. Mais l'arme ne fit entendre qu'un petit « clic ».

Hunter n'eut qu'un geste à faire et les tirs répétés de trois pistolets de cyberflics transpercèrent Anthony.

« Criminel vous-même » lança Hunter au capitaine agonisant. « Où en est l'autre ?

– Par terre à pisser le sang, monsieur, répondit l'un des cyberflics. Il n'ira pas loin. »

Un autre s'écroula alors, fauché par la mitraillette d'Helena. « Sale assassin, hurla-t-elle, vous allez me payer ça !

– Ne tirez surtout pas » rappela Hunter aux cyberpoliciers. « Helena, lui dit-il, Helena, du calme !

– Je vous interdis de m'adresser la parole ! répliqua Helena en brandissant sa mitraillette. Faites un pas de plus et...

– Helena... »

Même s'il était criblé de balles, Anthony avait miraculeusement réussi à se redresser sur ses deux bras. Il jeta un regard implorant à Helena, la bouche ensanglantée.

« Helena...

– Anthony ! » Oubliant la présence de Pierce Hunter et des cyberflics, Helena courut vers son bien-aimé. « Oh, Anthony...

– Helena... Viens près de moi... »

Elle vint s'agenouiller auprès de lui et déposa sa tête sur ses genoux. « Anthony... mon amour... » Autour d'elle, Hunter et les cyberflics demeuraient immobiles, mais ils auraient pu faire n'importe quoi, elle ne les voyait pas. La seule chose qui occupait ses yeux et son esprit, c'était Anthony, son indestructible capitaine, criblé de balles. Une chose qu'elle avait crue impossible.

« Helena... ils sont toujours là ?

– Je m'en fiche, qu'ils soient là ou pas.

– Ils sont toujours là, n'est-ce pas ?... Il va falloir que tu t'enfuis.

– Qu'est-ce que tu racontes ? Je ne vais pas te laisser là !

– Il va falloir que tu le fasses pourtant... J'ai l'impression qu'ils ne veulent pas te tuer... Profites-en... fuis !

– Je n'irai nulle part sans toi !

– Tu seras bien obligée d'y aller quand je serai mort...

– Non !... Ne dis pas ça ! Merde, tu as promis qu'on quitterait la Cyber-Arena ensemble !

– Hé oui... Je suis le dernier des salauds, ne pas tenir une promesse pareille...

– Tu ne peux pas t'arrêter là, pas après tout ce qu'on a fait !

– Je suis désolé... mais cette fois, je ne peux plus avancer... Il va falloir que tu continues à avancer à ma place...

– Mais comment je vais faire sans toi ?...

– Tu t'étais bien débrouillée avant, non ? »

L'évocation d'un « avant » ne lui rappela pas de bons souvenirs. « Avant » la Cyber-Arena, il y avait le Ghetto Nord Bleu que les cyberflics avaient rasé, il y avait ses parents et son frère Fracy qui s'étaient fait descendre par les mêmes cyberflics... Elle avait failli y passer aussi et elle avait eu droit à un sort qu'elle avait cru pire que la mort. Et elle avait trouvé l'amour avec Anthony, avec celui qu'elle avait pensé être le dernier homme qu'elle aimerait...

Et pourtant.

Anthony sentit quelque chose d'humide et salé tomber sur ton visage.

« Non, ne pleure pas maintenant, lui dit-il. Ravale tes larmes et pars d'ici. Tu auras tout le temps de pleurer dehors.

– Je ne peux pas.

– Laisse-moi mourir ici en sachant que tu vas bien...

– Mais tu ne peux pas mourir !

– J'ai bien peur que si...

– Non... Tu ne peux pas... »

Un spasme agita le corps d'Anthony. Helena l'agrippa sous les épaules pour l'empêcher de tomber de ses genoux.

« Tu es immortel... Anthony... »

Mais les lèvres ensanglantées d'Anthony ne bougeaient plus et ses yeux noirs étaient devenus vitreux. Helena tenta de le secouer pour le réveiller, mais il ne réagit pas. Elle le secoua encore, et il ne réagit toujours pas.

« Oh, Anthony !... » Elle caressa délicatement sa joue, et regretta de ne pas pouvoir sentir sa peau à travers les gants de son armure. Elle se pencha vers lui et déposa un baiser sur son front.

« Anthony, qu'est-ce que je vais faire sans toi ? cria-t-elle.

– Des tas de choses. » Helena se retourna. Pierce Hunter était derrière elle. Il avait rangé son arme, et elle constata que tous les cyberflics autour

de lui avaient fait de même. « Faites-moi confiance.

– Et pourquoi je vous ferais confiance ? répondit-elle sans lâcher le cadavre d’Anthony.

– Oh, excusez-moi, je ne me suis pas présenté. Pierce Hunter, délégué du Comité d’organisation de la Cyber-Arena en charge de la Red Team.

– Je suis au courant. C’est à vous qu’on doit tous ces combats où tant de gens sont morts.

– Ne parlez pas ainsi. Je suis ici pour vous faire une proposition très intéressante.

– Allez vous faire foutre.

– Vous devriez au moins m’écouter avant de dire ça. Voici ma proposition. Vous quittez la Cyber-Arena. Je vous attribue une nouvelle identité et je vous trouve un boulot facile et bien payé dans les quartiers bourgeois. Et personne ne vous posera jamais de questions sur votre passé. Les gens oublient tellement vite que d’ici quelques semaines, cette histoire aura disparu de leur mémoire.

– Et en échange, je dois faire quoi ? Vous lécher les bottes ? Ou devenir votre pute ? »

Helena reposa délicatement la tête d’Anthony au sol, avant de se relever et d’empoigner sa mitraillette.

« Pour votre proposition très intéressante, c’est non.

– S’il vous plaît.

– Y’a pas de “s’il vous plaît” qui tienne ! Est-ce que vous, vous avez dit “s’il vous plaît” aux gens que vous avez envoyés au combat ? Espèce de...

– Une dernière fois, ne me rejetez pas.

– Je vous rejetterai autant de fois qu’il faudra ! C’est non, et plutôt crever !

– Je vous aime, Helena. »

Ces simples mots lui firent l’effet d’une bombe. Elle pointa sa mitraillette vers Hunter et tira.

« Je vous interdis de dire ça ! Est-ce que vous savez seulement de quoi il s’agit ? Est-ce que vous avez la moindre idée de ce qu’est le véritable amour ? »

Les cyberflics dégainèrent leurs armes, mais Hunter trouva la force de leur crier : « Ne tirez surtout pas ! » Il se releva, ne semblant pas souffrir

des balles qu'il avait reçues. « Helena, n'oubliez pas qu'Anthony était un cyborg. Ce n'était rien de plus qu'un cadavre rafistolé pour nos besoins. Une femme comme vous mérite un véritable homme, vous ne croyez pas ?

– Anthony était un véritable homme ! Il avait un cœur, et vous, vous n'en aurez jamais ! »

Un souffle léger dans ses cheveux la fit se retourner. Probablement à cause de balles perdues, l'une des vitres de la pièce était brisée en mille morceaux, formant une ouverture béante sur l'extérieur. Cinq ou six étages plus bas, c'était le sol immaculé des quartiers bourges.

« Pardonne-moi, Anthony, murmura-t-elle. Mais vivre sans toi, ça ne s'appelle pas vivre, c'est à peine exister. »

Sans se soucier davantage de Hunter ni de ses chiens de garde, elle marcha lentement vers la fenêtre. « Helena, l'appela Hunter, qu'est-ce que vous faites ?... »

Elle atteignit la fenêtre brisée et contempla la vue. Comme elle l'avait prévu, c'étaient les quartiers bourges. Les rues y étaient propres, les véhicules reluisants et sagement alignés. Les immeubles brillants ressemblaient à des jeux de construction d'enfants sages. Sur les trottoirs, les gens, minuscules, marchaient à pas réguliers dans des rangs tacitement structurés.

« Anthony... murmura-t-elle. Je te l'avais dit, on s'en sortira ensemble ou on y passera ensemble...

– Helena ! »

Pierce Hunter fit signe à ses cyberflics de la rattraper. « Ne me touchez pas ! » cria-t-elle, et elle sauta par le trou béant.

Il la vit plonger la tête la première et descendre la tour à une allure vertigineuse.

« Merde, il y a combien d'étages ?

– Cinq, monsieur, répondit l'un des cyberflics, et il faut ajouter deux étages de parkings... »

Helena s'écrasa au sol dans une grande gerbe de sang. Par chance, elle ne toucha personne dans sa chute, mais plusieurs gens la virent s'écraser. Ils reculèrent de quelques pas.

« Mais c'est quoi, ça ?

– Ils pourraient faire attention quand même...

- Regardez son armure, c'est quelqu'un de la Cyber-Arena, non ?
- Mais elle est morte ? C'est horrible, la pauvre !... »

Hunter n'en regarda pas davantage. Pourquoi Helena avait-elle préféré se suicider que lui appartenir ? Qu'est-ce qu'Anthony pouvait bien avoir eu que lui n'avait pas ? Lui qui était une éminente personnalité du Comité, riche à millions et estimé de ses supérieurs...

« On n'a jamais subi une perte pareille en un seul match, conclut-il. Toute la Red Team partie en fumée... On va avoir du mal à remplacer ça. Sans compter qu'il va falloir expliquer tout ça... Bien sûr, les gens auront oublié dans un ou deux mois, mais en attendant, ils vont nous demander des comptes... »

La sensation d'un mouvement près de lui attira son attention. Ziggy pissait le sang mais il n'était toujours pas mort.

« Helena... Pourquoi ? murmura-t-il.

– Vous êtes coriace, monsieur Venzan, remarqua Hunter. Il y a des ambulances ?

– On a appelé les pompiers en cas de besoin, répondit un cyberflic.

– Parfait. On va tenter de garder celui-là en vie, et de pondre une histoire qui endormira les gens. Si j'ai bonne mémoire, Siegfried Venzan n'était pas blanc comme neige... »

CHAPITRE 23

« Bienvenue à la Cyber-Arena, chers téléspectateurs ! Cyber-Arena qui a failli être ternie par un scandale, un scandale épouvantable qui aurait pu faire de nombreuses victimes, mais que les forces de cyberpolice ont réussi à déjouer avec brio ! Retrouvons notre correspondante sur place, Tracy Drew Johnson, pour vous donner tous les détails de cette terrible affaire ! Hello, TD !

– Hello, Harry ! Je vous parle en direct de la maison d'arrêt de Lasthing, où l'auteur de ce scandale va être interné d'un moment à l'autre ! Il s'agit de Siegfried Venzan. Certains d'entre vous se souviennent peut-être d'une autre affaire survenue il y a huit mois, au cours de laquelle Siegfried Venzan a assassiné son patron Georges Melfur. Il semblerait que Venzan ait pu bénéficier de la complicité d'un réseau de malfaiteurs pour s'évader et trouver refuge dans la Cyber-Arena sous le nom de Ziggy, où il a probablement fait courir des rumeurs et poussé nos chers cyber-guerriers à l'acte épouvantable dont vous avez été témoins lors du dernier match. Ah, voici le fourgon cellulaire ! Je vais tenter de me rapprocher pour ne vous faire perdre aucun détail de cette affaire, car c'est votre droit de tout savoir...

– Ne l'écoutez pas, on vous ment !

– La ferme, Venzan !

– La Cyber-Arena est une vaste fumisterie ! Et une tuerie à l'échelle nationale ! Boycottez la Cyber-Arena, cessez de vous rendre complices de...

– On t'a dit de la fermer ! »

De sa chambre dans la clinique privée, Hunter regardait les Cyber-Arena News en sirotant un whisky-coca. L'image d'Helena et le souvenir de son suicide le poursuivaient encore. Sur l'écran de sa télévision, un cyberflic assomma Ziggy.

« Excusez-nous, madame, mais faut qu'on l'emmène, là.

– Et vite, sinon il va nous claquer entre les doigts avant l'injection.

– Voici donc, chers téléspectateurs, à quoi ressemblait l’instigateur de cette terrifiante affaire. Sa condamnation à l’injection létale, que nous espérons cette fois définitive, ne fait aucun doute. Malheureusement pour nous, et pour VOUS aussi, il a entraîné à leur perte la crème de la Red Team, et plus particulièrement le dieu de la Cyber-Arena, le capitaine Anthony que nous allons énormément regretter... »

Hunter éteignit sa télévision.

- Poster un commentaire à propos de cette oeuvre
- Découvrir le profil et les autres oeuvres de cet auteur

Ebook PDF Atramenta - Version 1.7.1 (octobre 2013)